

Quand la littérature de jeunesse raconte l'Histoire : Les Mystères romains de Caroline Lawrence, un voyage au cœur de l'Antiquité romaine

Magali Regnacq

▶ **To cite this version:**

Magali Regnacq. Quand la littérature de jeunesse raconte l'Histoire : Les Mystères romains de Caroline Lawrence, un voyage au cœur de l'Antiquité romaine. Littératures. 2013. dumas-01140214

HAL Id: dumas-01140214

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01140214

Submitted on 15 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Magali REGNACQ

Quand la littérature de jeunesse raconte l'Histoire : *Les Mystères romains* de Caroline Lawrence, un voyage au cœur de l'Antiquité romaine

Mémoire de Master 2 « Master Arts, Lettres, Langues »

Mention : Lettres et Civilisations
Spécialité : Poétiques et Histoire de la littérature et des arts
Parcours : Poétiques et Histoire littéraire

Membres du jury :

M. Jean-Yves CASANOVA, professeur des Universités à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour

M. François RECHIN, Maître de conférences en Archéologie romaine et Histoire Ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour

Mme Julie GALLEGO, Maître de conférences en langue et linguistique latines à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour

Sous la direction de Julie Gallego et Jean-Yves Casanova

Date de soutenance : 30 septembre 2013

Remerciements

Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements :

à Madame Gallego, qui a été très présente et dont les conseils et corrections m'ont été fort utiles ;

à Monsieur Casanova et Monsieur Réchin, qui ont accepté de faire partie de mon jury ;

à ma mère, pour son soutien, ses conseils et corrections ;

à Julie, pour son aide lors de la mise en page ;

à Lucie, pour son aide en traduction.

Relier les personnages d'une histoire

à des personnes réelles est

un excellent moyen mnémotechnique.

Caroline Lawrence

Le Marchand d'esclaves

Sommaire

Remerciements 2
Sommaire 4
Table des abréviations 5
Introduction 6
CHAPITRE I 9
Le roman historique : une Histoire contée 9
1. L'essor du roman historique dans la littérature de jeunesse 10
2. Les personnages dans *Les Mystères romains* : un univers enfantin 26
3. L'écriture fictionnelle dans *Les Mystères romains* 52
CHAPITRE II 64
La transmission du savoir dans le roman historique 64
1. Le roman historique : une volonté éducative 65
2. Le savoir historique transmis dans *Les Mystères romains* : un savoir intégré à la fiction 72
3. L'approche didactique des *Mystères romains* : une volonté pédagogique explicite 115
Conclusion 132
Bibliographie 138
Table des annexes 142
Table des illustrations 157
Table des matières 158

Table des abréviations

La référence des ouvrages suivants sera donnée de manière abrégée :

Titre intégral	**Titre abrégé**
LAWRENCE, Caroline. *Du Sang sur la via Appia*. Toulouse : Milan, 2002	*Sang* (tome 1)
LAWRENCE, Caroline. *Les Secrets de Pompéi*. Toulouse : Milan, 2002	*Secrets* (tome 2)
LAWRENCE, Caroline. *Les Pirates de Pompéi*. Toulouse : Milan, 2002.	*Pirates* (tome 3)
LAWRENCE, Caroline. *Les Assassins de Rome*. Toulouse : Milan, 2002.	*Assassins* (tome 4)
LAWRENCE, Caroline. *Les Dauphins de Laurentum.* Toulouse : Milan, 2005.	*Dauphins* (tome 5)
LAWRENCE, Caroline. *Les 12 travaux de Flavia*. Toulouse : Milan, 2005.	*Travaux* (tome 6)
LAWRENCE, Caroline. *Les Ennemis de Jupiter*. Toulouse : Milan, 2006.	*Ennemis* (tome 7)
LAWRENCE, Caroline. *Les Gladiateurs de l'empereur.* Toulouse : Milan, 2006.	*Gladiateurs* (tome 8)
LAWRENCE, Caroline. *Le Marchand d'esclaves.* Toulouse : Milan, 2007.	*Marchand* (tome 9)
LAWRENCE, Caroline. *Les Fugitifs d'Athènes*. Toulouse : Milan, 2007.	*Fugitifs* (tome 10)
LAWRENCE, Caroline. *Les Espions de Surrentum*. Toulouse : Milan, 2008.	*Espions* (tome 11)
LAWRENCE, Caroline. *Les Cavaliers de Rome*. Toulouse : Milan, 2008	*Cavaliers* (tome 12)
LAWRENCE, Caroline. *L'Esclave de Jérusalem.* Toulouse : Milan, 2009.	*Esclave* (tome 13)
LAWRENCE, Caroline. *L'Émeraude du désert*. Toulouse : Milan, 2010	*Émeraude* (tome 14)

Introduction

Le « roman historique » est une formule qui paraît au premier abord paradoxale. Le « roman » suppose l'existence d'une histoire fictionnelle tandis que l'adjectif « historique » implique une part de vérité : il s'agit de peindre une période de l'Histoire. Comment alors allier plaisir, rêve, imagination avec le savoir, les connaissances historiques et donc la vérité ? C'est ce à quoi se consacrent les auteurs de romans historiques. Les notions de *placere et docere* des Anciens semblent alors être leur mot d'ordre. C'est d'ailleurs suite à une volonté éducative que le genre du « roman historique » en tant que tel a vu le jour. Intégrer l'Histoire à la littérature semblait être le meilleur moyen d'inculquer une connaissance historique à un jeune lectorat. C'est durant la période de l'enfance ou celle de l'adolescence que les jeunes désirent s'évader dans un univers imaginaire et qu'ils éprouvent également le besoin de connaître leur passé et les siècles qui les ont précédés en découvrant le mode de vie de nos ancêtres. Il conviendra alors d'évoquer la naissance de la littérature de jeunesse, et plus particulièrement celle du roman historique, afin de comprendre l'importance et l'évolution du statut de l'enfant et les réflexions pédagogiques dont il fut l'objet. Nous nous attacherons donc à montrer la richesse de ces fictions historiques qui transmettent un savoir culturel et qui, en s'adaptant à un jeune public, créent un espace fictionnel apte à guider le lecteur vers le monde du rêve.

Notre étude portera sur la série littéraire *Les Mystères romains*, écrite par Caroline Lawrence, auteur américaine. Il s'agit de quatorze romans,

actuellement publiés en France, se déroulant dans la Rome Antique. Les protagonistes, au nombre de quatre, sont de jeunes adolescents, tous issus de milieux forts différents : Flavia est la fille d'un riche armateur romain, Nubia, une esclave africaine, Jonathan, un jeune chrétien et Lupus, un mendiant muet. Le récit conte les aventures de nos quatre héros tout en exposant des éléments historiques propres à l'époque romaine. On retrouve donc la notion « d'hybridité » des fictions historiques : d'une part, la vérité historique, visible à travers plusieurs éléments, tels les personnages historiques qui croisent la route des enfants (l'empereur Titus, sous le règne duquel se déroule la série, ou encore les écrivains Pline l'Ancien et Pline le Jeune), et, d'autre part, le récit fictionnel. En effet, les enfants, ainsi que les membres de leurs familles, sont des personnages fictifs, confrontés dans leur vie privée, à des événements inventés par l'auteur, mais amenés à prendre part à des événements historiques, comme l'éruption du Vésuve, ou à côtoyer de grands personnages dont l'existence est historiquement attestée.

Nous nous intéresserons principalement, à travers les *Mystères romains*, à cette corrélation entre la vérité historique et le romanesque. Quels sont les enjeux du roman historique? Quelles sont les différentes structures narratives de ce genre, et plus particulièrement des *Mystères romains* ? En quoi l'écriture dans cette série littéraire se veut-elle à la fois fictionnelle et didactique ? Où sont alors les frontières entre la réalité et le romanesque : l'Histoire est-elle revisitée à des fins narratives ou conserve-t-elle son authenticité ? Sert-elle de cadre ou joue-t-elle un rôle dans l'intrigue ? Comment le jeune lecteur se confronte t-il aux réalités antiques romaines et prend-il conscience des réalités historiques et les intériorise-t-il ? Nous tenterons de répondre à ces différentes questions.

Ainsi, notre étude se divisera-t-elle en deux chapitres. Nous nous intéresserons, en premier lieu, à la part de fiction du roman historique. Nous verrons que ce genre narratif recouvre différents modes d'écriture propres à

développer l'imaginaire du lecteur. Nous nous attarderons ensuite sur l'écriture fictionnelle des *Mystères romains* : les personnages, la structure narrative et les intrigues des romans relèvent de l'invention de l'auteur qui souhaite, avant tout, retenir l'attention de son jeune public. Puis, dans un second chapitre, nous analyserons la transmission du savoir dans les *Mystères romains*. Nous verrons que, malgré un désir de mettre en valeur le plaisir de la lecture, le roman historique résulte d'une volonté éducative et délivre donc un savoir culturel et historique considérable. Intériorisées à la fiction ou explicitées, les connaissances historiques, dans *Les Mystères romains*, transportent le lecteur dans la Rome antique et le font voyager dans cette période de l'Histoire. Ce dernier acquiert un savoir qu'il assimile sans forcément en avoir conscience. Nous pourrons alors aborder l'approche didactique du roman historique à l'école : en quoi cet équilibre fiction-vérité est-il une méthode nécessaire et intéressante pour les jeunes ?

CHAPITRE I

Le roman historique : une Histoire contée

1. L'essor du roman historique dans la littérature de jeunesse

Comment la littérature de jeunesse, et plus particulièrement le roman historique, se sont-ils développés ? Nous tenterons de comprendre les motivations des auteurs et les facteurs qui ont entraîné la naissance du roman historique. Ce dernier, s'il tend à transmettre un savoir, fait toujours preuve d'une construction narrative et d'un récit menés dans le but de maintenir en éveil l'attention, l'imagination et l'évasion du lecteur dans un univers autre que celui de son quotidien. L'Histoire est ainsi au service de la littérature.

1.1. Naissance de la littérature de jeunesse et du roman historique

Dans cette première sous-partie, nous présenterons la naissance et le développement de la littérature de jeunesse et du roman historique. Nous verrons qu'aujourd'hui ce domaine de la littérature est fortement étendu et connaît un important succès.

La littérature pour la jeunesse a rencontré des difficultés pour s'imposer et son succès est tardif comparé à la littérature en général. Dans *Littérature jeunesse*[1], Karine Delobbe remonte aux origines de la littérature jeunesse. Elle nous informe qu'au XVII^{e} siècle, l'instruction était un privilège princier. Elle se réfère à l'un des premiers livres faisant partie de la littérature de jeunesse et étant réservé à un enfant de haut rang : il s'agit des *Aventures de Télémaque*[2] de Fénelon, dédié au petit-fils du Roi-Soleil. Ce n'est qu'au siècle des Lumières que le statut de l'enfant évolue. Comme le précise Karine Delobbe, il n'est plus considéré comme « un adulte en miniature » mais il retient l'attention des pédagogues et l'idée d'une littérature spécifique voit le jour.

[1] DELOBBE, Karine. *Littérature jeunesse*. Mouans-Sartoux : PEMF, 2002.
[2] L'histoire conte les aventures d'un jeune héros qui, malgré de nombreuses péripéties, reçoit des leçons de Mentor sur la mythologie et la morale.

Au XIX^e^ siècle, on voit alors apparaître des librairies spécialisées pour la jeunesse. Le statut d'éditeur est désormais reconnu en tant que véritable profession. De grands éditeurs voient alors le jour. Parmi eux, nous pouvons citer :

- Pierre-Jules Hetzel[3] qui crée la première collection pour la jeunesse en 1842. Il est à l'origine des éditions des romans de Jules Verne réunis sous le titre *Voyages extraordinaires dans les mondes connus et inconnus*.
- Louis Hachette[4] qui est le fondateur de la fameuse « Bibliothèque rose » apparue en 1860.

Les magazines pour enfants émergent également. Hachette lance *La Semaine des enfants*, de 1857 à 1876 et Hetzel, le *Magasin d'éducation et de récréation*, de 1864 à 1915.

Au XX^e^ siècle, l'édition pour la jeunesse devient un secteur dynamique, sans cesse en évolution et toujours créatif. Les livres pour enfants obéissent à des répertoires divers : la première guerre mondiale est une toile de fond pour de nombreuses publications ; lors de l'après-guerre, le livre pour enfants a pour mission de transmettre un message de paix et de tolérance. L'univers livresque de la jeunesse connaît donc un essor considérable et varié. Il se développe de plus en plus et connaît de nombreuses innovations. Dans les années 1950, les séries ayant pour personnages des détectives-enfants se multiplient : *Le Club des cinq*[5] d'Enid Blyton est traduit et publié dans « La Bibliothèque rose » et la « Bibliothèque verte » des éditions Hachette et remporte un grand succès.

De nos jours, la littérature pour la jeunesse est très diversifiée et concerne tous les âges de l'enfance ou de l'adolescence. Les bibliothèques assument une

[3] Pierre-Jules Hetzel (1814-1886) est un éditeur français et un écrivain connu sous le nom de plume de P.-J. Stahl.
[4] Louis Christophe François Hachette, né le 5 mai 1800 à Rethel (Ardennes), mort le 31 juillet 1864, est un éditeur français.
[5] *Le Club des Cinq* (titre original anglais : *The Famous Five)* est une série de romans policiers pour enfants et jeunes adolescents.

fonction de diffusion du livre sur tous les lieux de l'enfance ou de l'adolescence : crèches, écoles, centres de loisirs, etc. Désormais, on assiste donc à une profusion de livres qui s'inscrivent dans différents genres littéraires. Les jeunes lecteurs ont un choix innombrable de livres. Cela résulte en particulier de la multiplicité des auteurs de littérature de jeunesse, ainsi que, comme nous l'informe Karine Delobbe, « de l'internationalisation de l'édition de la jeunesse[6] ». Certains livres circulent dans le monde entier comme par exemple *Harry Potter*, *Le Seigneur des anneaux*, etc. Selon Christian Chelebourg et Francis Marcoin dans *La Littérature de jeunesse*[7], les livres d'enfants et de jeunesse d'aujourd'hui occupent la deuxième place dans l'édition après la littérature générale et représentent plus de 15% du chiffre d'affaires de cette activité. De même, Raymond Perrin[8], avance qu'aucun grand éditeur n'est absent du secteur jeunesse.

Devant l'essor de la littérature de jeunesse, Guillemette De Grissac, dans son article « La littérature de jeunesse. Un contient à explorer[9] » résume ainsi les principales préoccupations des éditeurs et auteurs en ce qui concerne les livres pour jeunes :

- « Ils racontent une histoire » : c'est-à-dire que les livres tendent à « proposer un scénario à rebondissements, suivre un « schéma type » ;
- « Le récit est focalisé sur un enfant-héros permettant l'identification ; l'enfant-héros peut être multiple : un groupe placé sous l'égide d'un leader. » ;
- « Le dispositif narratif est relativement simple, peu de retours en arrière, de fractionnement de l'intrigue, ou de polyphonie ». Guillemette De

[6] DELOBBE, Karine. *Littérature jeunesse*. Mouans-Sartoux : PEMF, 2002.
[7] CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis. *La Littérature de jeunesse*. Paris : Armand Colin, 2007.
[8] PERRIN, Raymond. *Littérature de Jeunesse et presse des jeunes au début du XXIe siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan, 2008. 580 p.
[9] DE GRISSAC, Guillemette. « La littérature de jeunesse. Un contient à explorer ». 2006. Disponible sur Internet : www.crdp-reunion.net/pedago/litjeunes.doc

Grissac donne la parole à Christine Delpierre et Elizabeth Vlieghe, qui s'expriment ainsi dans un article intitulé : « La littérature de jeunesse : une littérature d'un nouveau genre ?[10] » (*Recherches n° 12*, Lille, AFEF, 1990, p. 113) :

> *« En effet, la lecture des textes montre bien que le style se simplifie par l'emploi de phrases courtes, privilégiant les adjectifs aux relatives, la juxtaposition à la subordination. Les métaphores sont moins nombreuses, le vocabulaire est moins complexe, plus courant, moderne, ce qui entraîne universalité et intemporalité (même si les références historiques et géographiques sont présentes). D'autre part, l'action est parfois privilégiée au détriment des descriptions, de l'analyse des sentiments ou des motivations intérieures. »*

Guillemette De Grissac montre alors qu'un écrivain ayant pour horizon un jeune public se plie à certaines contraintes narratives. On peut ici y voir un écho à *Pour une esthétique de la réception* de Hans Robert Jauss[11]. Ce dernier a tenté de démontrer en quoi une œuvre dépend de son public, qui aborde la littérature avec un système de références particulières en fonction du contexte socio-historique ou en fonction de l'âge des lecteurs. Nous verrons, dans les sous-parties suivantes, que les auteurs de romans historiques pour la jeunesse usent de stratégies narratives pour maintenir le jeune lecteur en éveil et ouvrir les portes de l'imaginaire. Avant de transmettre un savoir aux lecteurs, les auteurs veulent transmettre le plaisir de lire.

Toujours dans le même article, Guillemette De Grissac cite les différentes catégories de livres publiés pour la jeunesse afin d'en montrer la diversité et la richesse. Voici les principales catégories qu'elle relève et analyse :

- L'album : le rapport texte/image domine,
- Le conte : très présent, il est fortement lié à l'univers de l'enfance,

[10] « La littérature de jeunesse : une littérature d'un nouveau genre?», *Recherches n° 12*, Lille, AFEF, 1990, p. 113.
[11] Hans Robet Jauss (1921-1997) est un philosophe et théoricien de la littérature allemande.

- La poésie et le théâtre : peu représentés dans l'édition pour la jeunesse,
- Les magazines,
- La bande dessinée,
- Le roman : ce genre permet à la fois de s'évader mais aussi d'engendrer des connaissances. Elle ajoute que le roman se divise lui-même en sous-genres : romans d'aventures, romans de science-fiction, romans d'apprentissage, romans policiers, romans historiques …

C'est à cette dernière catégorie que s'intéressera notre étude. Il convient donc d'en évoquer le développement et son insertion au sein de la littérature de jeunesse. Le roman historique connaît aujourd'hui un succès considérable et est un « genre qui marche » pour reprendre l'expression de Bertrand Solet dans *Le Roman historique : invention ou vérité ?*[12]. Certains romans sont même reconnus comme faisant partie des meilleures ventes de livres destinés aux jeunes lecteurs. La naissance du roman historique coïncide avec celle de la littérature de jeunesse dont on date l'essor à la publication des *Aventures de Télémaque*.

Le roman historique existe principalement depuis le XVIII^{e} siècle en France, tout comme les autres romans pour la jeunesse. Nous rencontrons les premiers récits historiques romancés chez des figures féminines éducatrices, telle Madame de Genlis, dont les *Nouvelles historiques* ont fortement influencé George Sand, selon Bertrand Solet : « C'est peut-être à Mme de Genlis que je dois mes premiers instincts socialistes et démocratiques »[13].

Bien qu'au début du XIX^{e} siècle le roman historique soit encore rare, c'est durant cette période qu'il va croître et se diversifier. Deux facteurs en influencent le développement. L'éducation se renouvelle et de nouvelles lois

[12] SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003, p. 7. B. Solet est un auteur de livres pour enfants qui a également écrit des ouvrages théoriques sur le sujet.
[13] SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003, p. 110.

entrent en vigueur : en 1833, les communes de plus de cinquante habitants doivent désormais avoir une école ou encore en 1881 et 1882, les lois de Jules Ferry sur l'enseignement public gratuit, laïc et obligatoire pour les enfants de moins de treize ans. Ainsi, le roman historique répond à des besoins éducatifs nouveaux et le public de la jeunesse augmente également. Parallèlement, la production industrielle du livre débute et de grands éditeurs apparaissent.

Cette émergence de la littérature de jeunesse et plus particulièrement du roman historique peut expliquer l'abondance de romans qui sont traduits dans le but de les rendre accessibles à tous et enrichir la littérature de jeunesse. La série littéraire qui nous intéresse dans cette étude est anglo-américaine. En effet, *Les Mystères romains* sont écrits par Caroline Lawrence et les quatorze tomes, actuellement parus en France[14] ont été traduits de l'anglais par différents traducteurs : Amélie Sarn (tome 1 à 4), Alice Marchand (tome 5 à 12) et Marie Hermet (tome 13 et 14).

Ainsi la littérature de jeunesse et le roman historique ont-ils aujourd'hui acquis un succès considérable. Notons qu'en 1995 puis en 2002, la littérature de jeunesse entre respectivement dans les programmes de collège et de l'école élémentaire. Nous reviendrons sur ce point dans notre second chapitre.

[14] La série compte dix-sept romans.

1.2. Définition du roman historique pour la jeunesse

Comme le note Bertrand Solet, la formule-même du « roman historique » peut apparaître comme un « non-sens »[15]. En effet, le roman est synonyme de fiction, alors même que l'Histoire évoque une réalité du passé. Pourtant, le roman historique existe et allie donc fiction et Histoire. Bertrand Solet donne une définition précise du roman historique par le biais d'une citation de Claudie Bernard dans *Lire à l'école*[16] : « le roman doit faire preuve d'une volonté de distanciation, de reconstitution et d'explication ». Ainsi le roman historique apporte-t-il des connaissances qui permettent une réflexion et une prise de conscience des réalités du passé.

L'Histoire, dans le roman historique, peut avoir une place variée. Le passé peut être lointain ou proche voire contemporain du lecteur. L'Histoire peut servir de cadre ou « être prétexte à décor ou bien anecdote[17] ». Sur le site de l'Université de Lille consacré à la littérature de jeunesse[18], les rédacteurs précisent que malgré l'exigence de vérité due à l'Histoire, les auteurs ne renient pas la liberté de créer ou d'inventer. C'est d'ailleurs dans cette alliance de l'imaginaire et des faits historiques que réside la richesse des romans historiques. Le roman historique est donc le point de jonction entre la vérité historique et l'imaginaire de l'auteur. Jeanine Vignon dans son article « Le Moyen Age, des romans, des auteurs. Cycle 3/ 6e / 5e[19] » résume ainsi cette idée : « Le roman est une fiction, une invention d'auteur ; l'Histoire est la réalité du passé [...] C'est une évocation du passé, à travers une fiction, dont la

[15] SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003, p. 8.
[16] *Op. cit*. p. 9.
[17] *Lille III jeunesse*. Disponible sur : http://jeunesse.lille3.free.fr/.
[18] *Lille III jeunesse*. Disponible sur : http://jeunesse.lille3.free.fr/.
[19] VIGNON, Jeanine. « Le Moyen Age, des romans, des auteurs. Cycle 3/ 6e / 5e », 2004. Disponible sur :http://www.crdp.acgrenoble.fr/cddp26/services/media/pages/animpeda/ateliers_lecture/romans_hist_c3.pdf.

qualité de l'écriture et de l'invention contribue au plaisir de lire ». Il s'agit donc dans le roman historique, de faire pénétrer le lecteur dans une réalité historique plus ou moins lointaine tout en déclenchant chez lui le plaisir de la lecture par le détour de la fiction. Cette définition n'est pas sans rappeler les notions de *placere et docere* des Anciens. Le roman historique, comme nous pourrons le voir dans la sous-partie suivante, prend des formes littéraires variées toutes visant à développer l'imaginaire et le plaisir du lecteur.

Dans ce premier chapitre, nous nous intéresserons à la part de fiction dans *Les Mystères romains*, série littéraire sur laquelle s'appuiera notre étude. Cette série se déroule dans la Rome antique vers 80 après J.C. Elle relate les aventures de quatre amis, issus de milieux sociaux différents. Ces enfants-héros permettent, comme nous pourrons le constater, l'identification du lecteur. Ce dernier, tout en prenant conscience des réalités historiques antiques, suit attentivement et avec plaisir les tribulations des protagonistes, construites grâce à des formes littéraires et narratives précises et adaptées pour le jeune public. Nous verrons alors en quoi l'Histoire est au service de la fiction.

1.3. Les sous-genres du roman historique

1.3.1. Le classement des sous-genres

Selon Bertrand Solet, le roman historique recouvre un éventail de sous-genres. Il s'agit, pour les auteurs, d'attirer l'attention des lecteurs et d'éveiller leur imaginaire. Même si l'Histoire joue un rôle important, le savoir est transmis par le biais d'une fiction menée dans le but de maintenir le lecteur dans un certain suspens et provoquer, chez lui, le plaisir de la lecture.

Bertrand Solet opère un classement des différents sous-genres[20] qui constituent le roman historique pour la jeunesse et que l'on présentera sous la forme d'un tableau :

	Définition	**Exemple d'œuvres**
Romans d'aventures	Ce sous-genre est le plus courant et ses histoires sont variées : amour, voyages, luttes, traîtrises, amitié, trésor, problèmes de famille, etc.	*Le Faucon déniché* (Jean-Côme Noguès) ; *Deux graines de cacao* (Evelyne Brisou-Pellen).
Romans ou récits biographiques et événementiels	Ces romans sont construits autour d'un personnage ou d'un événement réels	*La Guerre des Vénètes* (Jean Coué) ; *Jeanne d'Arc* (Jean-Jacques Greif).
Romans de société	Ces romans illustrent une époque donnée, la caractérisent ou bien marquent un changement important qui survient.	*Claudine de Lyon* (Marie-Christine Helgerson).
Romans policiers	Le roman policier est un sous-genre qui regroupe les romans porteurs d'énigmes à résoudre, concernant un vol, un crime, une disparition. Il s'agit d'une catégorie très représentée.	*Marcus Aper* (Anne Laseleuc); *Meurtres à l'abbaye* (Jacqueline Mirande).
Romans régionaux	Ces romans font revivre une ville ou une région. Cette catégorie est moins représentée.	*Tonio le traboule* (Alice Piguet), *Le Colchique et l'Etoile* (Nicole Ciravegna), *Tibeyrant de Thalie* (Molène), *Les Mangeurs de châtaignes* (Alain Grousset) ; romans « bretons » (Évelyne Brisou-Pellen).
Témoignages	Ce sont des romans qui contiennent des faits véridiques constitutifs de l'Histoire. Ils sont transcrits à l'écrit par des témoins et trouvent une	*Grandes Vacances 14-18* (Jeanne Lebrun) ; *Voyage à Pitchipoï* (Jean-Claude Moscovici).

[20] SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003, p. 11.

	forme littéraire.	
Romans d'apprentissage	Il s'agit d'un roman qui narre le récit d'un jeune héros qui, au travers d'épreuves et de rencontres, se transforme et devient adulte.	*Promenade en temps de guerre* d'Anne-Marie Pol
Romans historico-fantastiques	Le genre du fantastique et donc de l'irrationnel s'introduit dans l'Histoire.	*No passaran, le jeu* (Christian Lehman).

Figure 1: Les sous-genres du roman historique d'après *Le Roman historique : invention ou vérité ?* de B. Solet

Ces différents sous-genres mettent en évidence la diversité du roman historique et la volonté des auteurs d'apporter au lecteur une version contée de l'Histoire.

Nous allons à présent nous intéresser de plus près aux *Mystères romains*, œuvres que nous pouvons considérer comme des romans policiers voire parfois comme des romans d'aventures. Nous pourrons alors nous pencher sur la spécificité du roman policier pour la jeunesse.

1.3.2. Le cas des *Mystères romains*

Les Mystères romains peuvent être considérés, au même titre que la série littéraire *Le Club des cinq*, comme des romans policiers, voire comme des romans d'aventures. Le titre même de la série *Les Mystères romains* met en avant le caractère générique auquel se rapportent les quatorze tomes. En effet, le mot « mystère » révèle toute la portée énigmatique ainsi que le suspens qui règne dans le récit. Notons d'ailleurs que les mots « mystère » ou « énigme » sont fortement présents dans la narration et nous percevons cela dès les premières pages du premier tome : « Flavia Gemina résolut sa première énigme

au mois de juin.[21] ». Caroline Lawrence a donc choisi d'introduire le lecteur dans l'Histoire romaine par le biais d'enquêtes menées par de jeunes héros détectives. Chaque roman se construit alors autour d'une énigme, d'un mystère à résoudre. Le choix de cette forme littéraire réside sans doute dans une volonté de l'auteur d'intégrer le lecteur au récit puisqu'il pourra à son tour jouer le rôle de détective et s'évader dans un univers imaginaire et prendre ainsi plaisir à la lecture.

Bien que les quatorze tomes soient considérés comme des romans policiers, nous pouvons tout de même parler, en second lieu, de romans d'aventures. En effet, les péripéties, comme nous pourrons le voir lors de notre analyse sur les schémas narratifs, sont nombreuses et nos quatre héros ne cessent de voyager. Les différents épisodes ont lieu à Ostia[22], à Pompéi[23] , à Rome[24], à Laurentum[25] , en Grèce[26], à Surrentum[27], en Afrique[28]. Dans chaque lieu, les protagonistes connaissent de nombreuses aventures, voire mésaventures, ce qui renforce l'évasion du lecteur. Cela correspond alors à la définition du roman d'aventures de Bertrand Solet[29].

Néanmoins, les *Mystères romains* renvoient davantage à la définition du roman policier que nous livre Bertrand Solet[30]. En effet, les quatorze romans sont « porteurs d'énigmes à résoudre[31] ». Nous présenterons ci-dessous l'ensemble des mystères autour desquels se construisent les romans :

---

[21] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 11.
[22] *Sang ; Esclave*.
[23] *Secrets ; Pirates*.
[24] *Assassins ; Ennemis ; Gladiateurs ; Cavaliers.*
[25] *Dauphins.*
[26] *Marchand ; Fugitifs.*
[27] *Espions.*
[28] *Émeraude*.
[29] Figure 1.
[30] *Loc. cit*.
[31] SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003, p 13.

- *Du Sang sur la via Appia* : les jeunes héros sont à la recherche d'un assassin de chiens.
- *Les Secrets de Pompéi* : Pline l'Ancien donne une devinette à Flavia qu'il a reçue d'un forgeron à Pompéi, du nom de Vulcain. Ce dernier lui a affirmé que l'élucidation de cette devinette mènerait à un grand trésor.
- *Les Pirates de Pompéi* : les quatre héros décident d'enquêter sur de mystérieuses disparitions d'enfants.
- *Les Assassins de Rome* : Jonathan part à Rome avec son oncle pour découvrir la vérité sur le sort de sa mère.
- *Les Dauphins de Laurentum* : les quatre héros et détectives tentent de trouver le trésor enfoui dans une épave de bateau.
- *Les 12 travaux de Flavia* : Flavia enquête pour découvrir la véritable personnalité de Cartilia Popiclola, la nouvelle compagne de son père.
- *Les Ennemis de Jupiter* : sous l'ordre de l'empereur Titus, Flavia, Jonathan, Nubia et Lupus vont être amenés à résoudre le mystère suivant : « Quand un Prométhée ouvrira une boîte de Pandore, Rome sera dévastée.[32] »
- *Les Gladiateurs de l'empereur* : Flavia, Nubia et Lupus partent à Rome, persuadés que Jonathan n'est pas mort. Ils souhaitent découvrir la vérité sur le fameux incendie de Rome.
- *Le Marchand d'esclaves* : les quatre protagonistes poursuivent un bateau sur lequel des enfants ont été enlevés et vont être vendus comme esclaves.
- *Les Fugitifs d'Athènes* : Aristo, tuteur de Flavia, est soupçonné d'avoir poignardé son maître. Les jeunes personnages partent à sa poursuite dans le but de le mener en justice.

[32] LAWRENCE, Caroline. *Ennemis*, p. 60.

- *Les Espions de Surrentum* : le récit conduit nos héros à espionner les invités de la maison de Felix, un client de l'oncle de Flavia, dont la femme serait régulièrement empoisonnée.
- *Les Cavaliers de Rome :* l'enquête se déroule autour de la mystérieuse disparition d'un cheval de course dans l'équipe des Verts.
- *L'Esclave de Jérusalem :* Les jeunes héros vont tenter de prouver l'innocence d'une amie de Miriam, la sœur de Jonathan, accusée d'un triple meurtre.
- *L'Émeraude du désert :* à la demande de l'empereur Titus, les protagonistes doivent retrouver une émeraude dont le propriétaire serait susceptible de devenir le futur empereur de Rome.

Comme on peut donc le voir, l'ensemble des romans des *Mystères romains* offre un éventail d'énigmes et de mystères à résoudre. Caroline Lawrence s'inscrit dans la lignée du *Club des cinq* et du *Clan des sept* d'Enid Blyton qui connut un succès considérable à partir des années 1940-50. Genre traditionnellement réservé aux adultes, comment le roman policier, sous-genre du roman historique, est-il parvenu à se faire une place dans la littérature de jeunesse ?

Françoise Ballanger, dans *Enquête sur le roman policier pour la* jeunesse[33], nous livre un aperçu historique du roman policier destiné à un jeune public. Avant les années 1950, le roman policier pour enfants était rare contrairement à celui pour adultes qui était déjà très répandu. En effet, il n'existait pas en tant que genre à part entière mais était plutôt intégré dans le genre du roman d'aventures. C'est pourquoi, précise-t-elle, il est difficile de déterminer avec exactitude l'émergence du roman policier pour la jeunesse.

[33] BALLANGER, Françoise. *Enquête sur le roman policier pour la jeunesse*. Paris : La Joie par les livres : Paris bibliothèques, 2003. L'auteur est professeur agrégé de lettres classiques.

Néanmoins, Raymond Perrin, dans *Histoire du polar jeunesse, romans et bandes dessinées*[34], note l'importance de l'introduction chez Hachette des séries *Le Club des cinq* ou *Le Clan des sept* d'Enid Blyton considérées comme des romans policiers à part entière. Dès lors, de nombreuses maisons d'éditions consacrent des collections aux romans policiers qui finissent alors par s'imposer indépendamment du roman d'aventures. Le roman historique peut ainsi se présenter sous la forme d'un roman policier.

Quelles sont alors les enjeux du roman policier ? Qu'apporte-t-il au lecteur ? Françoise Ballanger a tenté d'y répondre. Selon elle, cette forme littéraire correspond à deux principales préoccupations du jeune lecteur : le goût du mystère et le désir, voire le plaisir d'avoir peur. Elle ajoute que depuis les années 1970, la littérature de jeunesse a pris quelques libertés vis-à-vis de la loi de censure du 16 juillet 1949[35]. En effet, certains tabous ont été levés et l'évocation de la mort ou de la violence s'expriment plus facilement et répondent ainsi au plaisir de la peur que souhaite ressentir le lecteur. Dans *Les Mystères romains*, plusieurs personnages trouvent la mort : Miriam, la sœur de Jonathan[36] ou encore Pline, lors de l'éruption du Vésuve[37] ; la violence est également présente : Lupus qui attaque Venalicius et le blesse[38], les meurtres du chien ou des hommes[39], etc.

Les lecteurs, selon Françoise Ballanger, désirent également ressentir le plaisir du mystère et de l'énigme à résoudre. L'identification aux personnages va leur permettre de jouer le rôle de détectives et d'exercer ainsi leur curiosité.

---

[34] PERRIN, Raymond. *Histoire du polar jeunesse, romans et bandes dessinées*. Paris : L'Harmattan, 2011. L'auteur Raymond Perrin fut professeur de collège et est actuellement critique littéraire.

[35] Cette loi est appliquée aux publications de livres destinés à la jeunesse. Elle vise à moraliser le contenu des œuvres et à interdire des sujets telles la violence ou la mort, susceptibles d'effrayer le jeune lecteur. La loi est consultable sur le lien suivant : http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000878175.

[36] LAWRENCE, Caroline. *Esclave.*

[37] LAWRENCE, Caroline. *Secrets.*

[38] LAWRENCE, Caroline. *Pirates.*

[39] LAWRENCE, Caroline. *Sang*., pour le meurtre des chiens ; *Esclave*, pour le meurtre des hommes.

Cette démarche d'identification retient davantage leur attention et les intègre d'autant plus dans l'histoire. Dans notre deuxième partie consacrée aux personnages des *Mystères romains*, nous pourrons nous intéresser à cette dimension d'identification du lecteur aux protagonistes. En outre, Françoise Ballanger constate que le roman policier est bénéfique puisqu'il propose une leçon de lecture. En effet, en s'identifiant au personnage et en tentant à son tour de résoudre le mystère de l'intrigue, le lecteur est invité à interroger le texte lui-même, à prêter attention aux moindres indices et donc à faire preuve d'une lecture attentive. Ainsi la lecture lui permet-elle de développer son esprit critique.

Karine Delobbe, dans *Littérature jeunesse* [40], démontre avant tout un autre bienfait de la lecture du roman historique pour un jeune public, qu'il soit construit sous la forme d'un récit policier ou non. Selon elle, lire ouvre les portes du rêve et permet ainsi l'évasion de l'enfant dans un univers, autre que celui de son quotidien. Cette escapade et cette distraction seraient essentielles lors de la période de la jeunesse. Elle donne la parole à Proust qui, dans l'un de ses *Mélanges*, illustre ce plaisir de l'évasion et donne ses ressentis quant à ses lectures de jeunesse : « Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passé avec un livre préféré ».

Le roman historique fait preuve d'une particularité puisqu'il permet certes, une évasion mais une évasion dans le temps. Le lecteur peut voyager à travers l'Histoire et oublier, le temps de la lecture, le monde contemporain dans lequel il vit et partir à la découverte de périodes historiques plus ou moins lointaines. Karine Delobbe affirme que ce voyage à travers le temps enchante et séduit le jeune public.

[40] DELOBBE, Karine. *Littérature jeunesse*. Mouans-Sartoux : PEMF, 2002.

Nous avons pu constater que, malgré une émergence lente et difficile, le roman historique s'est finalement imposé et connaît aujourd'hui un succès considérable, à tel point qu'il est recommandé dans les lectures scolaires. S'il transmet un savoir, il rapporte avant tout une version contée de l'Histoire grâce à des stratégies narratives diverses qui transportent le lecteur dans un univers imaginaire et créent, en lui, le plaisir de la lecture.

Nous allons à présent nous intéresser aux protagonistes des *Mystères romains*, de jeunes héros qui permettent l'identification du lecteur et qui sont avant tout des êtres fictionnels.

2. Les personnages dans *Les Mystères romains* : un univers enfantin

Les personnages dans *Les Mystères romains* sont multiples. Personnages principaux ou secondaires font avancer l'intrigue. L'univers des romans est principalement enfantin puisque les héros sont de jeunes enfants. Il sera donc essentiel de montrer l'importance de la notion d'identification pour le lecteur. Nous nous intéresserons, dans cette partie, aux êtres purement fictionnels et non historiques, qui serons évoqués dans notre second chapitre.

2.1. Les personnages principaux

Dans les *Mystères romains*, nos quatre héros et protagonistes sont de jeunes enfants. Flavia, Jonathan, Nubia et Lupus ont respectivement dix ans, dix ans et demi, onze ans et huit ans et demi, au début de leurs aventures. Si Caroline Lawrence a choisi de jeunes héros pour voyager dans l'Histoire, ce n'est pas un hasard. En effet, ses romans sont destinés à la jeunesse, ce qui facilite ainsi l'identification du lecteur aux personnages, une méthode astucieuse pour intégrer le lecteur dans l'histoire et le familiariser au mieux avec l'Histoire. Lorsque les lecteurs se reconnaissent à travers un ou plusieurs personnages, ils deviennent plus attentifs et réceptifs à la lecture. L'identification est un processus d'assimilation de caractéristiques d'autres personnes. La personne qui s'identifie se confond avec un autre individu. En effet, elle y retrouve certains traits de caractères ou sentiments et peut se trouver dans des situations similaires. Cela est nécessaire à la construction de l'identité de l'enfant et l'intérêt qu'il peut porter au récit.

Ainsi les romans se déroulent-ils autour de quatre jeunes personnages, tous différents, tant par leur statut social que par leurs caractères, ce qui autorise une identification multiple et diverse en fonction des lecteurs. Ils jouent tous un rôle primordial dans le déroulement des intrigues, permettant alors au lecteur de devenir le cinquième protagoniste de la bande et ainsi de l'histoire.

2.1.1. Leurs statuts sociaux et leurs histoires familiales

Les quatre protagonistes sont issus de milieux différents et parcourent ainsi les divers échelons de la société, ce qui offre une vue d'ensemble sur le monde romain. De plus, les personnages ont chacun une histoire de vie différente. Les lecteurs, différents les uns des autres, peuvent se retrouver dans l'un de ces personnages.

Flavia Gemina est la fille de Marcus Flavius Geminus, un armateur romain, capitaine d'un navire de commerce. De tous ses amis, elle est celle qui vit le plus aisément. En effet, dans sa maison à Ostia, nous pouvons trouver une cuisinière, Alma, et un tuteur, Aristo. Néanmoins, son histoire fut parfois douloureuse, pour elle ainsi que pour son père. Sa mère, Myrtilla, est morte en donnant naissance à des jumeaux, morts eux aussi. Cette mort soudaine hante les souvenirs de Flavia et de son père. L'absence de Myrtilla résonne en eux. Dans *Les Fugitifs d'Athènes*, Marcus, après avoir été poignardé, souffre d'amnésie et croit Myrtilla vivante comme s'il refusait la réalité présente. Le médecin prévient alors Flavia qui en est très perturbée et qui ressent énormément de tristesse : « Myrtilla est...était ma mère, répondit Flavia. Mais elle...elle est morte quand j'avais trois ans. Il y a sept, non, presque huit ans[41]. »

Jonathan, voisin de Flavia, est le fils d'un médecin d'Ostia, Mordecaï ben Ezra. Il n'est pas d'origine romaine mais vient de Jérusalem. Il est chrétien,

[41] LAWRENCE, Caroline. *Fugitifs*, p. 47.

même si sa religion n'est pas entièrement acceptée et reconnue en tant que telle puisqu'elle est bien différente de celle des Romains. Si Jonathan et sa famille se retrouvent à Ostia, c'est justement à cause de raisons religieuses. En effet, en 70, la ville de Jérusalem est assiégée par l'armée romaine, une guerre menée par le futur empereur Titus. Cet événement est considéré comme la première guerre judéo-romaine. Ainsi, la famille de Jonathan a fui pour échapper au massacre. Cette période de l'Histoire est représentée dans les romans. À plusieurs reprises, il est question du siège de la ville. Dans *Les Pirates de Pompéi*, alors que l'empereur Titus souhaite remercier Mordecaï pour l'aide qu'il apporte aux médecins, ce dernier refuse de le voir. Il explique à son fils les raisons pour lesquelles il ne peut supporter la présence de l'empereur Titus :

> Cet homme a le sang de milliers de juifs sur les mains. Y compris celui de ta mère. [...] Il y a neuf ans, commença Mordecaï d'une voix morne, il commandait les légions qui ont détruit Jérusalem. C'est Titus qui a ordonné que le Temple soit incendié. Des milliers de personnes sont mortes lors du siège de Jérusalem. Dont ta mère[42].

En effet, comme Flavia, Jonathan a grandi sans sa mère, proclamée morte après le désastre de Jérusalem. Dans *Les Secrets de Pompéi,* alors que Gaïus refuse de quitter sa terre lors du tremblement, Mordecaï leur raconte l'histoire de sa femme qui a trouvé la mort en refusant de quitter sa ville :

> Il y a près de dix ans, j'ai vu Jérusalem assiégée par les armées romaines et je me suis rappelé les paroles du Berger : « Que le peuple de Judée fuie vers les montagnes, que personne sous ce toit ne revienne prendre ce qui lui appartient, que personne dans ce champ ne rentre prendre sa cape. Une immense catastrophe se prépare, une catastrophe comme le monde n'en a jamais connue encore. » J'ai alors ressenti une frayeur profonde. [...] Mes enfants et moi avons quitté Jérusalem immédiatement, mais leur mère [...] a décidé de rester avec ses parents. Je n'ai pas changé d'avis et je ne l'ai plus jamais revue[43].

[42] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 74-75.
[43] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 149.

Néanmoins, comme nous le verrons dans la partie suivante, la mère de Jonathan est vivante et réside à Rome, où elle entretient une relation complice avec l'empereur Titus. Cette histoire est relatée dans *Les Assassins de Rome*.

Les protagonistes ont ainsi des origines différentes mais des histoires familiales similaires et qui touchent la sensibilité du lecteur. On s'éloigne des héros vertueux et parfaits pour proposer des personnages plus proches du lecteur. Le vécu de Lupus et de Nubia ne fait que confirmer ce constat.

Nubia est une jeune fille africaine. Petite, elle est enlevée et destinée à être vendue comme esclave à Ostia. Lors de son anniversaire, Flavia demande à son père d'acheter Nubia. En effet, Flavia se sent désespérée face à la situation des esclaves qu'elle croise dans la rue :

> Soudain, le sang de Flavia se glaça : elle venait d'entendre le claquement d'un fouet accompagné d'un cliquetis de chaînes. Dans le brouillard, un terrible spectacle se dessinait : une rangée de femmes nues et enchaînées par le cou. [...] Les cheveux rasés, elles étaient d'une maigreur effrayante. Certaines avaient des plaies ouvertes[44].

Lorsqu'elle croise le regard de Nubia qui semble avoir le même âge, elle se décide à l'aider :

> C'est alors qu'elle remarqua, à la fin de la rangée, une jeune fille noire. Elle devait avoir sensiblement son âge. Elle ne pleurait pas, mais ses magnifiques yeux ambrés reflétaient un profond désespoir. Ses mains pendaient sans vie le long de son corps, sans même chercher à dissimuler sa nudité[45].

Son statut est au plus bas de l'échelle sociale. Néanmoins, Flavia va lui offrir une meilleure vie, ne la considérant pas comme une esclave mais comme une amie. On apprend, au fil des œuvres, le passé douloureux de Nubia : sa famille a été tuée ou certains ont été réduits à l'esclavage.

L'histoire de Lupus, le plus jeune héros de ces aventures romaines, n'est pas moins agitée. Ses amis font sa rencontre lors du premier tome, alors qu'il

[44] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 33.
[45] *Op.cit*. p. 34-35.

n'est encore qu'un mendiant venant de Grèce. Ils découvrent qu'on lui a coupé la langue et qu'il vit dans la misère depuis quelques temps. Très perturbé par sa propre vie, ce n'est pas lui qui raconte son histoire à ses amis mais son oncle Venalicius, responsable de son malheur, dans une lettre écrite par Mordecaï lorsqu'il était enfermé dans la même prison. Il avoue même avoir tué son frère cadet, Alexandros, le père de Lupus, par jalousie. En effet, ce dernier s'était marié avec Melissa, dont Venalicius était secrètement amoureux.

> La douleur déchirante m'a rendu fou et a décuplé mes forces. J'ai récupéré le couteau. Le petit garçon s'est jeté sur moi, mais je n'ai eu aucune peine à l'assommer. Peu après, Alexandros gisait sur le sol, à côté de son fils. J'étais debout, haletant, et j'ai contemplé le corps de mon frère. Le temps du remords était fini[46].

C'est donc par peur d'être dénoncé par son neveu qu'il lui coupe la langue et l'emmène avec lui en lui faisant croire qu'il avait tué sa mère. Néanmoins, Lupus réussit à s'enfuir en arrivant à Ostia et commence à vivre sa vie de mendiant. Grâce à ses trois amis, il prend un nouveau départ et se sent vivre en les aidant à résoudre de nombreux mystères.

Nos quatre protagonistes ont donc des origines diverses et ouvrent le lecteur sur le monde et la richesse des cultures. Ces différences de milieux et ces multiples histoires familiales permettent au lecteur de se retrouver dans l'un ou plusieurs personnages. En s'éloignant des personnages aux vies et aux histoires vertueuses et merveilleuses, Caroline Lawrence favorise l'identification des lecteurs aux protagonistes leur permettant de s'imprégner au mieux de l'histoire et ressentir ainsi un certain plaisir à la lecture.

[46] LAWRENCE, Caroline. *Dauphins*, p. 188-189.

2.1.2. Leurs caractères

Caroline Lawrence a construit des protagonistes aux caractères variés, voire opposés. On peut même parler de variations autour de « types » de personnages. En effet, chaque personnage incarne un caractère précis avec ses défauts et ses qualités. Les lecteurs pluriels peuvent plus aisément s'identifier à l'un des héros à qui ils estiment ressembler le plus.

Flavia est le « leader » du groupe. Intelligente et dotée d'un esprit très vif, elle est celle qui mène ses camarades tout au long des mystères. Dès le premier tome, elle résout à elle seule deux mystères, même si elle est aidée de ses amis pour la deuxième énigme. Le premier concernait la disparition soudaine du sceau en améthyste de son père :

> Flavia comprit immédiatement. Les pies sont attirées par les objets brillants. L'oiseau avait sans doute marché dans l'encre encore humide et y avait laissé l'empreinte de sa patte. Maintenant, Flavia n'avait plus qu'à découvrir son nid[47].

Durant le même épisode, elle résout, avant ses amis, l'énigme portant sur le tueur en série de chiens : « Je viens de résoudre l'énigme ! s'écria Flavia[48] » Considérée comme le « chef de la bande », elle fait aussi preuve d'une certaine autorité. C'est elle qui organise les enquêtes et qui distribue, à chacun de ses amis, les tâches qu'ils doivent accomplir pour élucider les mystères, même si elle n'est pas l'aînée du groupe. Dans le dernier tome, Flavia entreprend d'écrire une nouvelle pièce sur la mort et la vie de Néron pour Narcissus, un comédien. En effet, elle espère ainsi qu'ils pourront emprunter l'Œil de Néron, l'émeraude que les enfants souhaitent récupérer à la femme du gouverneur de la ville. C'est

[47] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 16.
[48] *Op.cit*. p. 171.

d'ailleurs la jeune fille qui prend l'initiative de demander au gouverneur cet objet :

> Narcissus se demandait si nous pourrions emprunter l'Œil de Néron pour la représentation. Juste pour une demi-heure. Après tout, la pierre appartenait à Néron, et le peuple aimerait sûrement la voir, le temps d'une danse[49].

Nous percevons alors la forte implication de la jeune fille dans les énigmes à élucider. Néanmoins, son autorité agace ou attriste parfois ses amis. Dans *Les Pirates de Pompéi*, les enfants enquêtent sur Felix, un riche client de l'oncle de Flavia, soupçonné d'être responsable d'enlèvements d'enfants. Cette dernière est en réalité, comme nous le verrons, amoureuse de cet homme. Néanmoins, elle se concentre sur l'enquête et ne fait pas toujours preuve d'amabilité ou de gentillesse vis-à-vis de ses amis. Par exemple, lorsque Nubia la coiffe et fait tomber un objet au sol, Flavia laisse échapper une insulte sans même s'excuser : « Idiote, marmonna Flavia en colère[50] ». Elle semble encore considérer, dans ces moments-là, Nubia comme une esclave : « Nubia, appela-t-elle, apporte-moi de l'eau, s'il te plaît. Ma gorge est si sèche...Nubia[51] ! » Toutefois, Flavia sait aussi se remettre en question et reconnaître ses erreurs. En effet, lorsque Nubia s'enfuit, Jonathan lui fait réaliser son comportement envers la jeune Africaine. Flavia prend alors conscience de son attitude. Ainsi, le personnage de Flavia a un caractère imposant et parfois autoritaire. Son intelligence permet à toute la bande de résoudre de nombreuses énigmes.

Jonathan est un jeune garçon doté d'un caractère aux multiples facettes. Contrairement à Flavia, souvent sérieuse, notre héros sait faire preuve d'humour et aime faire rire ses camarades ou s'amuser avec eux. Comme nous pourrons le voir lorsque nous parlerons de l'humour dans les romans, Jonathan, grâce à ses

[49] LAWRENCE, Caroline. *Émeraude*, p. 244-245.
[50] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 121.
[51] *Op.cit*. p. 133.

blagues, parvient à atténuer l'angoisse de certaines situations[52]. Accompagné de son ami Lupus, les deux garçons imitent également les rhéteurs de l'époque grâce au livre de rhétorique de Quintilien. Cette mise en scène provoque le rire de Flavia ainsi que celui du lecteur :

- Ce sont les yeux, continuait Jonathan, imperturbable, qui sont la partie la plus expressive du visage. Le rhéteur ne doit pas abuser de leur pouvoir. Ses yeux doivent être fiers...déterminés...terribles...doux...ou sévères.

  Lupus imita fidèlement chacune de ces expressions, et Flavia se tordit de rire à chaque fois[53].

Néanmoins, le jeune garçon, malgré son caractère joyeux, est souvent pessimiste et hanté par de sombres pensées. Dans *Les Cavaliers de Rome*, les quatre protagonistes doivent retrouver un cheval disparu, ce qui leur permettra de gagner vingt mille sesterces. Ils résolvent le mystère rapidement et facilement, ce qui intrigue Jonathan, persuadé qu'il s'agit d'un piège : « C'était trop facile, marmonna Jonathan en secouant la tête. Il y a quelque chose qui cloche dans cette affaire[54]. » Allant ainsi contre l'enjouement de ses amis, ces derniers lui reprochent son pessimisme :

> Comment peux-tu être aussi pessimiste ? dit Flavia à Jonathan alors qu'ils marchaient vers le Circus Maximus. On vient de gagner vingt mille sesterces chacun, on s'apprête à assister à un entraînement de course de chars et c'est la plus belle journée de l'année. Quel problème vois-tu dans tout ça[55] ?

Pourtant, la méfiance de Jonathan était légitime. Le responsable de la disparition du cheval voulait qu'ils le retrouvent. En effet, l'animal a été torturé et ne pouvait que faire perdre son équipe lors des courses. Ainsi, le jeune juif fait preuve d'un esprit critique qui peut aider ses amis. La culpabilité fait aussi

[52] Nous évoquerons cela dans la sous-partie consacrée à l'humour dans le récit.
[53] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 139-140.
[54] LAWRENCE, Caroline. *Cavaliers*, p. 83.
[55] *Op.cit*. p. 88.

partie intégrante de son caractère et ses réactions sont parfois poussées à l'extrême. Dans *Les Ennemis de Jupiter*, Jonathan déclenche accidentellement le un incendie qui ravagera Rome pendant plusieurs jours. Se croyant également responsable du décès de sa mère, qui est en réalité toujours vivante, le garçon décide de changer de vie et d'oublier son passé[56]. Sans donner le moindre signe de vie à ses amis ni à sa famille, il devient gladiateur. Son entourage part à sa recherche. Nubia et Lupus parviennent à la retrouver dans l'amphithéâtre Flavien. Néanmoins, Jonathan reste indifférent et renie sa propre existence :

> Nubia jeta un coup d'œil à Lupus et déglutit.
> - On te croyait mort, murmura-t-elle. Et tu nous manquais terriblement. Surtout à Tigris. Alors quand nous avons appris que tu étais peut-être en vie, d'après la rumeur, nous sommes tous venus à ta recherche. Jonathan...
> - Ne m'appelle pas comme ça ! coupa-t-il. Mon nom, c'est Ira. Jonathan est mort.
>
> Nubia le considéra avec stupeur. Faisaient-ils erreur ? Ce garçon n'était-il pas Jonathan[57] ?

La culpabilité le hante et lui fait prendre des décisions radicales. Le personnage de Jonathan combine donc différents traits de caractères. Un autre point, ne correspondant pas à son comportement, peut être observé. Il s'agit d'un problème de santé. En effet, il souffre d'asthme, maladie du système respiratoire. C'est un réel handicap pour notre héros qui se retrouve souvent dans des situations compliquées et dangereuses. Lors de l'éruption du Vésuve, Jonathan est l'un de ceux qui résiste le moins au souffre à cause de son asthme : « Je sais...ce que nous pouvons...faire, haleta Jonathan[58] ». Cette difficulté à s'exprimer annonce une crise : il finira par s'évanouir et ne se réveillera que quelque temps après la catastrophe. Ou encore, lorsqu'ils se trouvent dans un

[56] Nous pouvons nous reporter au schéma narratif du roman qui se trouve en annexe.
[57] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs*, p. 230.
[58] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 220.

bateau qui les mène en Grèce pour sauver des enfants enlevés, Jonathan est une nouvelle fois atteint par une crise qu'il parvient difficilement à contrôler :

> La poitrine de Jonathan s'élevait et retombait et il avait le visage livide, teinté de bleu autour de la bouche. [...] Lupus maintint le sachet d'herbes près du nez de Jonathan et repoussa gentiment Tigris, qui gémissait. Il savait que son ami avait besoin de toute sa concentration pour inspirer de l'air dans ses poumons. Un jour, Jonathan lui avait confié que, pendant ses crises, il avait l'impression d'avoir des éponges humides à la place des poumons : d'énormes goulées d'air ne lui apportaient que de minuscules gouttes de soulagement[59].

Si Caroline Lawrence a créé un personnage contraint par une maladie respiratoire, peut-être est-ce pour s'éloigner des héros traditionnels souvent idéalisés. Ici, l'auteur propose un protagoniste proche du lecteur : qualités et défauts comportementaux ou physiques sont repérables. Le lecteur a ainsi la possibilité de s'approprier ce personnage et de s'y retrouver à travers lui.

Nubia, jeune esclave africaine, est très différente de ses camarades. De nature réservée, elle se fait souvent discrète, même si elle est la plus âgée du groupe. Son passé douloureux peut expliquer cette difficulté à s'imposer. Lorsque Flavia fait sa connaissance et l'achète pour la délivrer de sa condition d'esclave, Nubia est très timide et craintive :

> Flavia voulut prendre la main de Nubia mais celle-ci fit un pas en arrière, effrayée. Flavia se rappela que lorsqu'on lui avait donné Scuto, il sursautait à chaque mouvement brusque. Son père lui avait expliqué que c'était sans doute parce qu'il avait été battu[60].

Puis, Nubia commence à apprendre la vie en société et les coutumes romaines. Malgré sa timidité, nous aurons l'occasion de voir qu'elle fait preuve d'une grande curiosité et incarne en quelque sorte le rôle de l'élève. En effet,

[59] LAWRENCE, Caroline. *Marchand*, p. 57.
[60] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 43.

confrontée à de nouvelles mœurs, elle n'hésite pas à poser de nombreuses questions à ses amis pour enrichir sa culture. Elle est dotée de plusieurs qualités remarquables. Tout d'abord, elle comprend facilement la psychologie des gens, ce qui l'aide à percevoir ou non la culpabilité d'un autre personnage. Par exemple, dans *Les Fugitifs d'Athènes*, le tuteur de Flavia, Aristo, est soupçonné d'avoir poignardé le père de la jeune romaine. Les enfants, persuadés de sa culpabilité, partent à sa recherche. Seule Nubia croit en son innocence, ce qui s'avèrera juste. Elle rencontre Aristo et l'aide à rester caché :

- Ça complique les choses. Mais toi, tu ne crois pas que c'est moi, si ?
  Nubia fit signe que non.
- Bon. Dans quelle direction allez-vous maintenant ?
- Nous allons à Athènes, dit-elle, constatant avec étonnement que sa voix paraissait normale.
  Il hocha la tête.
- C'est bien ce que je pensais. Ce soir ?
- Non. Nous allons camper ce soir et nous irons demain.
  Il poussa un soupir de soulagement.
- Qu'Apollon soit loué ! Dans ce cas, j'ai le temps, si je pars tout de suite. J'ai juste besoin de la trouver, de comprendre pourquoi.
  Il tourna la tête et Nubia sentit son regard sur elle.
- Merci de croire en moi, souffla-t-il[61].

Ainsi, sa sensibilité lui permet de voir et comprendre des choses que ses amis ne peuvent pas forcément percevoir. En outre, cette acuité fait d'elle une grande musicienne admirée de tous. Dans *Les Pirates de Pompéi*, les enfants se retrouvent dans un campement après l'éruption du Vésuve. De nombreuses personnes sont blessées et terrifiées. Néanmoins, dès que la jeune Africaine se met à jouer, la peur s'apaise :

> Des gémissements et des plaintes continuaient de s'élever ici et là, juste un peu moins fort maintenant que les estomacs étaient pleins. Des couples se disputaient, des enfants pleuraient et des bébés hurlaient. Mais dès que Nubia commença à souffler dans sa

[61] LAWRENCE, Caroline. *Fugitifs*, p. 209.

> flûte, tous ces bruits s'estompèrent. Elle jouait la chanson de l'enfant perdu. Et à chaque note, elle touchait une personne qu'elle aimait[62].

Nubia est donc un personnage réservé mais doté d'une grande sagesse.

Lupus est le dernier protagoniste que les enfants rencontrent. Tout comme Jonathan, le jeune garçon a un handicap physique : son oncle lui a coupé la langue lorsqu'il était très jeune. Lupus est donc muet et ne peut s'exprimer qu'à l'aide d'une tablette de cire. Par exemple, il interroge les témoins à l'aide de cette tablette : « *Savez-vous quelque chose à propos des enfants disparus*[63] ? » Bien plus qu'une simple aide, ce moyen de communication se révèle être indispensable pour les enquêtes. En effet, grâce au don de dessinateur de Lupus, les enfants peuvent ainsi montrer les portraits des personnes qu'ils recherchent. Par exemple, le jeune garçon dessine le portrait d'Aristo afin que des témoins leur indiquent la route qu'il a prise :

> Sur la table, devant lui, était posée une tablette de cire qui ressemblait à un petit livret en bois. Les deux pages intérieures étaient enduites d'une fine couche de cire d'abeille sur laquelle on pouvait écrire avec un stylet. Mais Jonathan et Nubia ne regardaient pas l'intérieur. Ils regardaient le dos de la tablette : sur le bois poli, Lupus avait peint à la cire colorée un portrait d'Aristo.
>
> - Oh Lupus ! souffla Nubia. C'est formidablement ressemblant !
>
> Jonathan lâcha un petit sifflement approbateur.
>
> - Excellent, Lupus. Ça nous aidera certainement à le retrouver[64].

Malgré son handicap, Lupus peut aider ses amis à résoudre les énigmes. Caroline Lawrence a donc tenté d'atténuer sa déficience physique en valorisant un domaine dans lequel il est doué. En outre, la petite taille de notre protagoniste

[62] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 34.
[63] *Op. cit.* p. 51.
[64] LAWRENCE, Caroline. *Fugitifs*, p. 54-55.

est une aide primordiale dans le déroulement des énigmes. En effet, il peut ainsi passer inaperçu, ce qui lui permet de mieux enquêter. Dans le premier tome, Lupus propose de s'habiller à nouveau en mendiant afin de suivre un éventuel coupable :

> Pour toute réponse, Lupus se pencha, ramassa une poignée de terre et de brindilles et s'en barbouilla le visage.
>
> - Lupus, s'écria Flavia, nous venions juste de te laver.
> - Il a raison, s'écria Jonathan. Tout le monde connaît le petit mendiant près du brocanteur et personne ne fait jamais attention à lui. Habillé en mendiant, Lupus est invisible[65].

Ainsi, ses différentes qualités font de lui un véritable enquêteur. Néanmoins, en raison de son passé, Lupus a parfois des réactions inattendues et brusques. Lorsqu'il est contrarié, il peut s'enfuir sans prévenir ses amis. Par exemple, lorsqu'il se retrouve devant le cadavre d'un poulpe, il a l'image de son père mort à l'esprit et prend donc peur :

> Quand il se redressa, il se figea, fasciné par les yeux bleus du poulpe mort. Le petit garçon ouvrit sa bouche sans langue. Et hurla. [...] C'était un hurlement inhumain. Jonathan se retourna et vit que Lupus respirait par à-coups, haletant. [...] Instinctivement, Jonathan s'interposa entre Lupus et le poulpe. Comme si un sortilège se brisait, Lupus se détourna et partit en courant sur la plage[66].

Son vécu le hante et influence son caractère. Le désir de vengeance fait également partie de lui. Il souhaite se venger de son oncle qui est responsable de son handicap et de la mort de son père. Il peut se montrer violent comme lorsqu'il tente de tuer son oncle :

> Il regardait Venalicius. Le marchand d'esclaves gisait sur le pont comme un agneau prêt à être tué. Il ouvrit son œil unique, vit Lupus et la terreur décomposa son visage. Lupus attrapa le couteau et le brandit au-dessus du visage du borgne. Flavia hurla. Le

[65] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 116.
[66] LAWRENCE, Caroline. *Dauphins*, p. 128-129.

> sang jaillit. Mais Venalicius avait réussi à s'écarter et Lupus lui avait juste coupé un morceau de sa dernière oreille[67].

Il n'hésite pas non plus à engager un assassin pour assouvir sa vengeance[68]. Ainsi, le jeune Lupus rencontre des difficultés pour se construire. Son passé le perturbe et il garde une profonde colère et tristesse au fond de lui. Lorsqu'il retrouvera sa mère[69] , sa douleur commencera à s'apaiser.

Caroline Lawrence a donc choisi des personnages aux multiples facettes, auxquels le lecteur s'attache. Ces différents caractères permettent d'enrichir l'identification des jeunes lecteurs qui se retrouvent dans l'un ou dans plusieurs protagonistes.

2.1.3. Leurs rôles dans les romans

Caroline Lawrence a donné aux quatre enfants un rôle primordial au sein de la série. Ces derniers revêtent le statut d'enquêteurs et sont au premier plan, comme dans les romans policiers pour adultes. Nous suivons donc leurs investigations et assistons à tous les stratagèmes qu'ils mettent en place pour résoudre leurs énigmes. Par exemple, lorsque nos héros sont retenus prisonniers sur un bateau et prêts à être vendus comme esclaves à Venalicius, l'oncle de Lupus, ils arrivent à piéger leur adversaire :

> À ce moment précis, Flavia et Pulchra donnèrent un violent coup de pied dans le sac de pois chiches posé à leurs pieds. Les minuscules sphères se répandirent sur le ponton et les enfants sortirent de la cale.
>
> - Qu'est-ce que...

[67] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 203.
[68] Cet épisode a lieu dans *Les Dauphins de Laurentum*.
[69] Cet épisode a lieu dans *Les Fugitifs d'Athènes*.

> Un des hommes de Venalicius tenta d'avancer, mais les pois chiches roulèrent sous ses pieds et il tomba lourdement. Jonathan, de l'entrée de la cabine de pilotage, fit tourner sa fronde. Un autre homme de Venalicius tomba assommé. La pièce d'or qui l'avait atteint en pleine tête roula à côté de lui[70].

Ou encore, dans *Les Espions de Surrentum*, alors qu'ils essaient de trouver la personne qui empoisonne Polla, la femme de Felix, un riche client de l'oncle de Flavia, les enfants mettent en œuvre le plan idéal :

> Flavia les dévisagea l'un après l'autre.
>
> -Nubia m'a donné l'idée de l'appât idéal, hier soir. Du poison. *Venenum*. Venin. Qui doit son nom à Vénus, parce que la plupart des poisons étaient des philtres d'amour à l'origine. Il nous faut un poison comme appât. Un poison inoffensif, mais qui tache les doigts...Ou la bouche, ajouta-t-elle[71].

Ils arrivent ainsi à piéger Polla, qui s'empoisonnait elle-même. Tous ces stratagèmes sont captivants. Les héros représentent ainsi métaphoriquement le lecteur qui cherche lui aussi à élucider tous ces mystères. Ils ont un statut important à tel point que des personnages adultes s'adressent même à eux pour leur demander de l'aide. Par exemple, l'empereur lui-même les convie à Rome afin qu'ils élucident un mystère. Titus a vu en rêve Jupiter, qui l'a prévenu ainsi : « Quand un Prométhée ouvrira une boîte de Pandore, Rome sera dévastée[72]. » Titus a donc pensé aux enfants pour différentes raisons :

> -Non seulement vous êtes malins, débrouillards et courageux...
>
> Il adressa un haussement de sourcils à Lupus.
>
> -...mais en plus, comme vous êtes des enfants, vous pouvez vous glisser dans bien des endroits inaccessibles aux adultes. Les gens ne font pas attention à vous – pas plus qu'aux esclaves[73].

[70] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 198-199.
[71] LAWRENCE, Caroline. *Espions* p. 292.
[72] LAWRENCE, Caroline. *Ennemis*, p. 64.
[73] *Op.cit.* p. 66.

Dans *Les Cavaliers de Rome*, c'est au tour de la mère de Lupus, dans une lettre, de demander de l'aide à son fils et donc indirectement à la bande :

> J'ai une faveur à te demander, mon cher fils, toi qui vis près de Rome. Je sais que tu y connais des gens très influents. Pourrais-tu leur demander d'aider le jeune Scopas à trouver une place dans l'une des équipes de conducteurs de chars ? La Pythie a prophétisé qu'il remporterait des victoires à Rome[74].

L'auteur leur donne ainsi des responsabilités et les fait exister en tant qu'êtres à part entière, ce que le lecteur apprécie.

À travers des personnages-enfants, Caroline Lawrence tente de créer un climat de connivence avec l'environnement du lecteur. Ainsi, les agissements des héros rappellent l'univers de la jeunesse. Franchir l'interdit est un bon exemple. Dans *L'Émeraude du désert*, le père de Flavia interdit formellement à sa fille et à Nubia de partir en Afrique, proposition que leur a faite Titus pour retrouver une émeraude : « ASSEZ ! Je suis ton père, le paterfamilias, et ma décision est prise[75]. » Néanmoins, les enfants désobéissent et s'organisent pour partir en réservant un bateau :

> Une heure plus tard, les quatre amis se tenaient à la poupe du navire marchand *Isis*. Ils regardaient s'éloigner le port d'Ostia.
>
> - Il n'y a personne pour nous dire au revoir cette fois, remarqua Flavia, qui surveillait les quais déserts sous la pluie.
> - Ils croient tous que nous sommes dans notre chambre, dit Nubia, à moitié cachée sous sa peau de lion[76].

Ils désobéissent aux adultes, fait fréquent chez les jeunes. En outre, des disputes enfantines sont observables, dans lesquelles le lecteur peut se retrouver. Par exemple, dans *Les Fugitifs d'Athènes*, Jonathan reproche à Flavia de ne pas être

[74] LAWRENCE, Caroline. *Cavaliers*, p. 17.
[75] LAWRENCE, Caroline. *Émeraude*, p. 41.
[76] LAWRENCE, Caroline. *Émeraude*, p. 45.

objective dans l'enquête puisque la victime est son père. La jeune fille refuse ses accusations et un discours s'ensuit :

- Flavia, « connais-toi toi-même », comme il est écrit sur le temple de Delphes. C'est important.
- Tu veux que je devienne un bloc de marbre froid comme toi ? rétorqua Flavia. Quelqu'un qui refuse de ressentir la moindre émotion ? Non merci.
- Je ne suis pas un bloc de marbre ! hurla Jonathan. Et je ne suis ps ton esclave, tu ne peux pas me donner des ordres. Je suis ton ami. J'ai essayé de t'aider. Mais si tu ne veux même pas m'écouter...Viens, Tigris. On s'en va.
  Flavia le regarda partir hébétée.
- Très bien, va-t'en ! On n'a pas besoin de toi, de toute façon[77].

Cet emportement de la part des deux héros est familier au lecteur qui peut avoir déjà vécu de telles situations.

Enfin, les héros incarnent des valeurs qui sont familières des lecteurs et qui les touchent. L'amitié est un concept fortement représenté dans les récits. Dès le premier tome, Flavia fait preuve de bonté envers Nubia. En effet, la condition de la jeune esclave la bouleverse et notre héroïne décide de la sauver en l'achetant, pour lui permettre de vivre une nouvelle vie à ses côtés. De la même manière, Flavia, Nubia et Jonathan recueillent Lupus, alors qu'il n'était qu'un mendiant. Une réelle amitié se crée entre eux. Ces liens sont très forts. Flavia, Nubia et Lupus n'hésitent pas à partir à Rome, dans *Les Gladiateurs de l'empereur*, pour retrouver Jonathan. Ils prennent de grands risques pour le sauver d'une exécution. En effet, Titus s'est rendu compte que Jonathan était responsable de l'incendie de Rome et a donc décidé de le sacrifier pour que justice soit faite : il doit être dévoré par un lion. Ses amis interviennent et Jonathan échappe alors à la mort :

> Le lion se dressa sur les postérieurs et posa deux lourdes pattes sur les épaules de Jonathan. [...]

[77] LAWRENCE, Caroline. *Fugitifs*, p. 238.

- Jonathan ! C'est Monobaz. Ne lui fais pas de mal et il ne te fera pas de mal.
- Nubia !

Jonathan ouvrit les yeux : le lion noir le regardait de ses yeux dorés, paisibles.

- C'est Monobaz ? croassa Jonathan sans bouger la tête. Tu es sûre ?
- Oui, fit la voix. Nous l'avons déguisé avec du brou de noix[78].

Ces relations amicales émeuvent les lecteurs. Le courage est également une valeur présente. Les quatre héros sont dotés de cette qualité. L'exemple précédent en témoigne. Nous pouvons également citer le courage de Lupus lorsqu'il part, à l'aide du forgeron Lucain, chercher l'aide de Pline de l'autre côté de la baie, juste après l'éruption du Vésuve. Alors que Vulcain est épuisé, Lupus décide de finir le trajet à la nage, seul :

> Lupus plongea. L'eau salée agressait chacune de ses plaies et de ses brûlures, il en pleurait presque de douleur. C'était comme si on lui enfonçait des centaines d'aiguilles dans le corps et le visage[79].

Malgré cette souffrance, Lupus parvient à prévenir l'amiral Pline, qui envoie alors une flotte impériale. Ainsi, leur bravoure suscite l'admiration et l'identification des lecteurs.

Les quatre jeunes héros incarnent des personnages reliés au jeune lectorat par leur passé, leur caractère et le rôle qu'ils jouent dans les romans. L'identification est alors rendue possible et permet aux lecteurs de pénétrer dans l'univers de la Rome antique.

2.2. Leurs rapports avec les adultes

[78] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs*, p. 259-260.
[79] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 185.

Les Mystères romains peignent un univers enfantin, mais les jeunes héros sont également en relation avec des adultes que nous pouvons classer selon deux types : les adultes adjuvants et les adultes opposants.

Les personnes bienveillantes sont surtout les parents ou amis proches. Elles permettent d'offrir aux héros, ainsi qu'au lecteur, un cadre rassurant et sécurisant. Les pères de Flavia et de Jonathan sont deux figures importantes : ils sont toujours présents pour leurs enfants et reflètent la vie de famille, importante pour le jeune lecteur. Dans *Du Sang sur la via Appia*, le père de Flavia se montre très attentionné envers sa fille. Lors de son anniversaire, il lui laisse choisir son cadeau et accepte d'acheter Nubia, alors que le marchand augmente les prix :

> L'étiquette autour du cou de la jeune fille annonçait six cents sesterces et maintenant Venalicius en demandait sept cents. Flavia eut envie de hurler que c'était injuste. Mais elle se mordit la lèvre et ravala sa rage. Les larmes lui brouillaient la vue. Elle avait été si près de sauver la jeune fille. Si près d'avoir enfin une amie de son âge. Si près de...
>
> - Très bien, entendit-elle dire son père répondre d'une voix tout à fait naturelle. Voilà[80].

Marcus est ainsi très dévoué pour sa fille et souhaite la rendre heureuse, tel un père responsable. Mordecaï est également un père exemplaire et soucieux de ses enfants et de leurs amis. Par exemple, lorsque Jonathan vient en aide à Flavia en danger à cause des chiens sauvages, la jeune fille se blesse. Mordecaï la soigne volontiers :

> Dans les bras du docteur, Flavia traversa un jardin verdoyant qui menait à la pièce de travail. [...]
>
> - Miriam, s'il te plaît, apporte de l'eau, des bandages de lin propres et le baume... Le baume syrien, pas le grec.
> - Tout de suite, Père, répondit la jeune fille. [...]

[80] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 41.

> Pendant ce temps, Mordecaï appliquait une crème sur la cheville enflammée de Flavia et l'entourait de bandes de lin[81].

Il apporte ainsi son aide aux jeunes. Notons aussi qu'il respecte les choix de ses enfants leur permettant alors de juger de leur propre vie. Par exemple, dans *L'Esclave de Jérusalem*, Miriam est sur le point d'accoucher mais son père l'informe qu'il ne pourra sauver ses nourrissons s'il décide de la sauver. Sa fille choisit de mourir. Son père, malgré sa tristesse, respecte son choix :

- Mes bébés doivent vivre ! Jure-moi que tu vas les sauver, à n'importe quel prix.
- Notre seigneur nous a dit de ne pas faire de serments : « Que vos non signifient non et vos oui...
- Jure-le ! cria Miriam. Jure !

  Il y eut un silence. Un coq chanta dans la nuit. L'aube allait bientôt se lever.

- Je le jure, dit enfin Mordecaï[82].

Ainsi, les héros peuvent compter sur eux. Ces adultes souhaitent avant tout protéger leurs enfants. Par exemple, lorsque nos quatre protagonistes décident de se rendre à Rome pour retrouver Jonathan, Marcus pose une seule condition à sa fille :

- Très bien, dit-il enfin, et il essaya de retenir un sourire quand elle poussa un cri de joie.

  Il leva la main pour l'empêcher de lui sauter au cou tout de suite.

- Mais j'exige que tu emmènes Caudex comme garde du corps, et tu dois me promettre de ne pas te faire tuer[83].

Les quatre héros sont donc sans cesse protégés par des adultes bienveillants qui leur offrent un environnement de sûreté et de réconfort. L'amour parental est un donc un thème abordé. Les preuves d'amour ne manquent pas non plus. Prenons l'exemple de la mère de Lupus. Cette dernière avait décidé de dédier sa vie à

[81] LAWRENCE, Caroline. *Sang* p. 25-26-27.
[82] LAWRENCE, Caroline. *Esclave* p. 277.
[83] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs,* p. 31.

Apollon si son fils survivait aux malheurs qui leur étaient survenus. Une prêtresse explique au jeune garçon la décision de sa mère : « Tu sais qu'elle a promis de sacrifier sa vie à Apollon si tu survivais ? C'est ça, le vœu qu'elle a fait, et elle s'apprête à l'honorer[84]. »

Ces adultes, personnes responsables, permettent aux héros de vivre dans un climat bienveillant et d'évoluer avec calme et confiance.

À l'inverse, nous rencontrons des adultes qui s'opposent à la sécurité des enfants et qui deviennent de véritables adversaires. Caroline Lawrence peint avec réalisme le rapport adulte-enfant qui existait à l'époque : beaucoup de jeunes n'étaient pas bien traités et souffraient d'une condition peu enviable. Dans *Les Mystères romains*, les opposants sont souvent les ennemis des héros que ces derniers rencontrent dans leurs enquêtes. Les adultes sont alors des antagonistes créant une certaine angoisse, tant pour les personnages que pour le lectorat. Néanmoins, les enfants-détectives arrivent toujours à vaincre leurs adversaires. Caroline Lawrence souhaite ainsi rassurer le lecteur en donnant aux protagonistes un certain héroïsme mais surtout en leur accordant un statut important face à des personnes plus âgées. Nous pouvons citer plusieurs de ces affrontements générationnels. Nous avons déjà évoqué l'histoire de Lupus et de son oncle Venalicius. Ce dernier fait face aux enfants dans *Les Pirates de Pompéi*, lorsque le marchand se retrouve sur le même bateau qu'eux pour acheter des esclaves. Vencalicius est pris au piège, arrêté et envoyé en prison. Ainsi, comme dans les récits traditionnels dédiés à la jeunesse, les « méchants » sont punis. De même, dans *L'Esclave de Jérusalem*, les enfants se retrouvent face à Nonius, un homme estimant avoir droit à l'héritage de Dives, mort peu de temps avant le début de l'intrigue. Nonius tend à faire accuser Hephzibah , une amie de Miriam qui prétend que son maître, Dives, l'avait affranchie. Les quatre héros mènent donc l'enquête contre cet homme qui n'hésite pas à faire accuser

[84] LAWRENCE, Caroline. *Marchand*, p. 245.

Hephzibah de choses monstrueuses comme des meurtres. Néanmoins, une nouvelle fois, Caroline Lawrence fait rétablir la justice : Nonius est reconnu coupable de plusieurs meurtres et risque d'être poursuivi en justice.

Les adultes occupent donc une place importante. Bienveillants, ils permettent d'apporter une sérénité aux héros ainsi qu'au lecteur qui plonge dans des intrigues parfois effrayantes. Néanmoins, des adultes viennent aussi s'opposer aux enfants et de réels affrontements ont lieu. Toutefois, Caroline Lawrence tente de faire triompher ses jeunes protagonistes afin de maintenir un climat rassurant.

2.3. Leurs rapports avec les animaux, personnages typiques des écrits pour enfants

De tout temps, les animaux ont été des personnages fortement présents dans les récits pour enfants qu'il s'agisse de romans, de contes, de fables, etc. *Les Contes* de Charles Perrault ou *Les Fables* de La Fontaine peuvent en témoigner : la narration se construit, dans ces écrits, autour de nombreux animaux anthropomorphes. Les *Mystère romains* mettent avant tout en scène des chiens qui deviennent de véritables compagnons pour nos jeunes héros. Pourquoi avoir choisi cet animal ? Sur le site de l'Université de Lille consacré à la littérature de jeunesse, les rédacteurs tentent de répondre à cette question :

> Le chien reste l'animal aimé des enfants, il est joueur, intelligent et possède de nombreuses qualités appréciées des tout-petits aux plus grands. [...] Lorsque vous demandez à un enfant ce qu'il voudrait comme animal de compagnie, la plupart vous répondront un chien voire un chat. Ce qui n'est pas très étonnant puisque le chien peut aussi être perçu comme un ami ou un nounours qui les accompagne dans leurs péripéties quotidiennes[85].

[85] *Lille III jeunesse*. Disponible sur : http://jeunesse.lille3.free.fr/.

Le chien est alors un animal proche des personnages et du jeune lectorat. Néanmoins, si le chien est présent dans la narration des *Mystères romains*, c'est aussi parce qu'il détient une place importante au sein de la société romaine comme le constate Julie Gallego dans un article consacré aux représentations littéraires et artistiques du chien dans l'Antiquité romaine :

> Le chien occupe une place importante dans la société romaine. Appartenant au « menu bétail », il est utilisé, de son vivant, comme chien de service, auxiliaire des activités humaines ou pour la protection des biens et des personnes. [...] Dès l'Antiquité, le chien est perçu comme un animal particulier, qui a pu accéder à un rang privilégié auprès de l'homme : devenu animal *familier* une fois *domestiqué*, il a pu devenir animal *de compagnie* lorsque la fonction affective l'a emporté sur la fonction utilitaire : l'instrument est devenu compagnon, statut dont le chat a été pendant bien longtemps écarté[86].

Caroline Lawrence souhaitait ainsi représenter l'animal dans les récits, afin d'attendrir le lecteur et pour lui rappeler la valeur symbolique et l'importance du chien dans la Rome antique.

Le chien est donc représenté de différentes manières. Tout d'abord, il a le statut de chien de garde. Par exemple, dans *Les Secrets de Pompéi*, l'oncle de Flavia a un chien prénommé Ferox qui sert de réel protecteur comme il était souvent utilisé à l'époque. Lorsque les enfants arrivent chez Gaïus, l'animal, ne les connaissant pas, se montre tout d'abord agressif :

- Ferox, non ! cria l'oncle de Flavia.

  L'énorme animal s'arrêta net, comme s'il avait été tiré en arrière. Flavia regarda de plus près et s'aperçut qu'il avait en effet été retenu fermement. Le monstre luttait contre le collier de cuir qui le reliait à une longue chaîne de fer. Les yeux exorbités de fureur, il grattait le sol de ses énormes griffes. [...]

[86] GALLEGO, Julie. « Représentations littéraires et artistiques du chien dans l'Antiquité romaine : du chien utilitaire au chien de compagnie », Actes du colloque *Une bête parmi les hommes : le chien. De la domestication à l'anthropomorphisme*, C. Beck – F. Guizard-Duchamp (éds.), Presses Universitaires de Valenciennes. (À paraître).

- Venez vous lavez et nous pourrons dîner, cria Gaïus pour couvrir le vacarme. Les esclaves déchargeront la carriole. Et ne vous inquiétez pas pour Ferox : quand il vous connaîtra mieux, il n'y aura plus de problèmes[87].

Ainsi, Ferox est un animal utilitaire comme il en était souvent question à l'époque. Néanmoins, d'autres chiens, comme l'a fait remarquer Julie Gallego, sont considérés comme des amis intimes de l'homme et détiennent un rôle important auprès des héros. Comme la bande de détectives du *Club des Cinq* qui ne se sépare jamais de leur chien, Dagobert, nos héros sont toujours accompagnés de Scuto, animal de Flavia, et des deux chiots que Nubia a rapportés, Nipur et Tigris. Ces derniers deviennent de réels compagnons pour les enfants. Jonathan ne peut d'ailleurs pas se séparer de Tigris. Alors qu'ils partent en mer et que le père de Flavia lui a formellement interdit la présence d'un chien, le jeune garçon a tout de même désobéi en cachant son animal :

- Quelle était la première condition que j'ai posée pour accepter de vous emmener avec moi ? rugit le père de Flavia de sa voix de capitaine.
  Elle l'avait rarement vu si fâché.
- Pas de chiens, répondit Jonathan, contrit, les yeux baissés vers le pont.
- Alors pourquoi m'as-tu désobéi ?
  Jonathan ne dit rien[88].

Leurs chiens leur sont donc indispensables comme de réels amis. D'ailleurs, tout comme les enfants-détectives, leurs animaux incarnent également le rôle d'enquêteurs. Par exemple, dans *Les Fugitifs d'Athènes*, les protagonistes partent à la recherche d'Aristo mais ne parviennent à retrouver sa trace qu'avec l'aide de Tigris :

- Alors tu penses qu'Aristo est traqué par les Bienveillantes à cause de son crime, récapitula Jonathan, et qu'il est allé à Delphes pour demander à Apollon comment faire pour qu'elles cessent de le tourmenter ?
  Flavia hocha la tête.
- Oui. Exactement comme Oreste.

[87] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 51-52. La description du chien n'est pas sans rappeler la mosaïque du Cave canem, qui est ici la source de Caroline Lawrence.
[88] LAWRENCE, Caroline. *Marchand*, p. 40-41.

- Je crois que tu as raison, intervint Nubia d'une voix tranquille. Je crois qu'Aristo est allé à Delphes.
- Tu as l'air très sûre de toi, commenta Nikos.
- Ce n'est pas moi qui suis sûre, dit Nubia, c'est Tigris.
  Elle pointa du doigt un grenadier qui poussait à vingt pas de là, sur la route qui partait vers la gauche au croisement. Le grand chiot avait le nez enfoui dans les fleurs sauvages, au pied du tronc, et il agitait frénétiquement la queue, tout excité[89].

Ainsi, les enfants entretiennent avec leurs chiens une relation de complicité. D'ailleurs, l'affection entre homme et animal est présente. Lorsque Tigris rejoint Lupus qui tente d'échapper à Magnus le marchand d'esclaves, il ne cache pas sa joie de retrouver l'un de ses maîtres : « Le grand chien remuait frénétiquement la queue dans le clair de lune et, quand Lupus se remit péniblement sur pied, Tigris bondit aussi et tenta de lui lécher la figure[90]. »

Nubia entretient avec les animaux, chiens ou chevaux, une grande complicité qui témoigne de l'affection qu'il existe entre les enfants et les animaux, ce qui émeut et touche la sensibilité du lecteur. Tout d'abord, c'est Nubia qui sauve Tigris et Nipur de l'abandon puisqu'elle les trouve perdus dans le cimetière dans *Du Sang sur la via Appia* :

Tout le monde s'approcha pour admirer les deux chiots, âgés de quelques semaines.

- Ils sont superbes, lança Jonathan d'une voix étranglée, est-ce que le père...

Nubia acquiesça. Les chiots ressemblaient à des miniatures du féroce mastiff noir qui avait été le meneur de la meute.

- Que vas-tu en faire, Nubia ? demanda le capitaine Geminus en riant.

Nubia en prit un et le serra contre elle.

- Je peux le garder ?
- Bien sûr, répondirent en chœur Flavia et son père.

[89] LAWRENCE, Caroline. *Fugitifs,* p. 120.
[90] LAWRENCE, Caroline. *Marchand,* p. 242.

> Nubia serra de nouveau le chien contre elle. Quand elle redressa la tête, des larmes coulaient sur ses joues[91].

La jeune fille a une relation particulière avec les animaux. Elle communique avec eux, ce dont rêvent les jeunes. Dans *Les Cavaliers de Rome*, elle parvient à retrouver des statues des dieux des cavaliers grâce à l'aide de Pégase, un cheval qu'elle connaissait déjà :

- Comment savais-tu où les trouver ? demanda-t-il avec colère.
  Nubia ne sut pas quoi dire.
- Comment ? tonna Urbanus. COMMENT ?
  Il donna un violent coup de fouet dans l'une des colonnes du péristyle.
- C'est Pégase qui me l'a dit ! s'écria Nubia. Il m'a montré l'image d'un homme en capuche près de ces chars. Je suis venue voir et je les ai trouvés.
- C'est le *cheval* qui te l'a dit[92] ?

Elle a donc un rapport privilégié avec les chevaux qui ne laisse pas indifférent les lecteurs attachés aux mêmes animaux durant leur jeunesse. Nubia encourt même des risques pour sauver et changer le destin de Pégase. En effet, alors qu'il est destiné à devenir cheval de course, elle décide de s'enfuir avec lui et de le cacher. Elle est même prête à mentir à ses amis au nom de la liberté de Pégase :

> Demain, elle devrait retourner auprès de Flavia et des autres. Que pourrait-elle leur dire ? Que Pégase s'était enfui. Et qu'elle l'avait suivi longtemps avant qu'il lui échappe pour de bon. L'idée de mentir à Flavia lui redonna envie de vomir. Mais quand Pégase tourna la tête et renifla doucement dans le creux de son cou, elle sut qu'elle faisait ce qu'il fallait[93].

Ainsi, Caroline Lawrence crée des rapports de connivence entre animaux et enfants, liens qui n'ont de cesse d'émouvoir le lecteur, attaché aux mêmes animaux. Ces derniers, et tout particulièrement les chiens, ont différents rôles :

[91] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 205-206.
[92] LAWRENCE, Caroline. *Cavaliers*, p. 145.
[93] LAWRENCE, Caroline. *Cavaliers*, p. 238.

chiens de garde, dans leur fonction utilitaire ou chiens, et chevaux familiers, dans leur fonction affective. Ils peuvent même incarner un réel rôle fictionnel, comme c'est le cas pour Tigris qui aide les héros dans leurs enquêtes. Notons tout de même, que le personnage du chien n'est pas propre au roman pour la jeunesse puisqu'il est fortement présent dans les bandes dessinées telles *Tintin*.

Les personnages dans *Les Mystères romains* s'inscrivent dans un univers enfantin qui retient d'autant plus l'attention du lecteur. Ce dernier s'identifie aux héros et mène, en leur compagnie, les enquêtes.

3. L'écriture fictionnelle dans *Les Mystères romains*

En quoi l'histoire et les intrigues relèvent-elles de la fiction ? Comment Caroline Lawrence met-elle en œuvre son principal objectif qui reste celui de transmettre à ses lecteurs le plaisir de la lecture et l'évasion dans un autre monde ? Qu'il s'agisse de la structure même des romans, de l'écriture même ou des histoires narrées, les romans s'inscrivent avant tout dans un univers fictionnel répondant alors au mieux aux attentes des jeunes lecteurs : se retrouver dans l'histoire tout en se laissant guider dans un monde imaginaire.

3.1. Les schémas narratifs, traits caractéristiques d'une histoire fictive

Comme nous avons déjà pu le noter, le roman historique a cette particularité de pouvoir allier fiction et savoir. Dans *Les Mystères romains*, la fiction occupe une place importante, voire dominante sur l'Histoire. Étant

destiné à la jeunesse, ce genre littéraire s'inscrit pleinement dans la lignée des œuvres de l'enfance grâce à sa construction narrative. En effet, les schémas narratifs sont caractéristiques d'une invention romanesque.

Paul Larivaille, dans un article[94], s'est intéressé à la morphologie et à la structure des contes. Son analyse l'a conduit à constater la présence d'un même schéma, applicable à tout récit destiné à la jeunesse. Il s'agit d'un schéma de cinq séquences qui s'enchaînent logiquement et chronologiquement :

- ➔ Avant : état initial
- ➔ Pendant : déclenchement, provocation / Autres actions de l'entre-deux/sanction, conséquences
- ➔ Après : état final

Nous retrouvons la même structure dans les quatorze tomes des *Mystères romains*. Les schémas narratifs des différents romans sont regroupés en Annexe I sous forme de tableaux.

Ces derniers démontrent la richesse narrative des romans. Les intrigues sont multiples et diverses renforçant toujours l'évasion du lecteur. L'univers fictionnel est avant tout un lieu de plaisir, de détente et suscite le suspens, ce qui retient l'attention du lecteur. Les nombreuses péripéties qui constituent les *Mystères romains* permettent plusieurs rebondissements et enrichissent ainsi la lecture. Grâce à une structure narrative ordonnée et régulière, chaque tome a la possibilité de relater une histoire différente : nouvelles intrigues, nouveaux personnages, nouvelles péripéties, nouveaux voyages, etc. L'élément perturbateur déclenche la curiosité des enfants et « l'état final » du roman l'assouvit.

[94] LARIVAILLE, Paul. « L'Analyse (morpho)logique du récit », *Poétique*, 19, 1974.

Le schéma narratif inscrit donc ces romans historiques dans le domaine de la fiction, lieu de plaisir et de rêverie, deux aspects essentiels au bien-être des jeunes lecteurs.

3.2. L'univers des *Mystères romains* : un clin d'œil à la jeunesse du lecteur contemporain

3.2.1. Les histoires parallèles à l'intrigue principale : susciter l'émotion du lecteur

Plusieurs concepts tels que l'amour ou encore la famille sont présents dans les romans. Autant de notions intemporelles qui s'inscrivent dans l'univers enfantin du lecteur et permettent de créer un climat émotionnel entre l'enfant et l'œuvre. Sensible aux thèmes qui lui sont familiers, ce dernier pénètre plus facilement dans l'histoire.

Les *Mystères romains* se déroulent certes dans la Rome antique mais l'auteur relate l'Histoire par le biais de sujets universels permettant aux enfants-lecteurs de se projeter eux-mêmes dans la vie de leurs héros. Ainsi, Caroline Lawrence aborde le thème de l'amour, fortement présent dans les romans. Plusieurs personnages connaissent l'amour ou ce dernier concept intervient parfois dans le déroulement même d'une intrigue.

Miriam, la sœur de Jonathan, suscite de nombreuses attentions par sa beauté. Lors de sa première apparition dans le tome 1, le narrateur nous la décrit ainsi : « Une jolie jeune fille d'environ treize ans apparut, une petite jarre de terre à la main[95]. » Plusieurs personnages tombent sous son charme et se querellent par jalousie, sentiment connu et parfois ressenti par le jeune lecteur. Dans le tome 5, Aristo, le tuteur de Flavia secrètement amoureux de Miriam, se bat avec Pline le Jeune, neveu de Pline l'Ancien. En effet, Aristo, jaloux de la relation amicale et intime qu'entretiennent Pline et Miriam, provoque son rival :

[95] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p.25.

> Après quelques instants de combat farouche, les positions furent inversées : Aristo, cheveux et tunique couverts de poussière, maintenait à présent leur hôte dans une clé de bras et de jambes élaborée. Il lui tordit le bras.
> - C'est toi qui as triché ! Tu essaies d'acheter son affection avec des cadeaux. Avoue que tu l'aimes.
> - Jamais ! hoqueta Pline [...] Et toi, pourquoi tu n'avoues pas que tu l'aimes ?
> - Sans problème ! s'écria Aristo [...] J'avoue que je l'aime. Je ne suis pas un lâche comme toi ! Je l'avoue et le monde entier peut l'entendre. J'aime Miriam[96].

L'amour, comme dans le monde réel et contemporain du lecteur, est parfois source de souffrance. De plus, dans *Les Mystères romains*, Miriam est elle-même amoureuse d'un autre homme, Gaïus, l'oncle de Flavia. Ces deux derniers se sont rencontrés à Pompéi peu de temps avant l'éruption du Vésuve. Tout au long des romans et jusqu'à la mort brutale de Miriam, nous suivons leur histoire. Dans le tome 6, nous assistons, aux fiançailles du couple. Le narrateur insiste une nouvelle fois sur la beauté incomparable de Miriam :

> Une foule de femmes s'était écartée et Miriam était apparue, vêtue de sa robe de fiançailles. Flavia en resta bouche bée. Elle se sentit soudain intimidée devant cette beauté si éblouissante. Miriam lui apparaissait comme une étrangère, et bien plus âgée que ses quatorze ans[97].

La scène des fiançailles se conclut par un tendre baiser que le narrateur nous transmet : « Embrassez-la ! cria une femme [...] Miriam leva la tête et, quand Gaïus se baissa pour l'embrasser, des acclamations tapageuses éclatèrent dans la foule[98] ». Le roman se termine d'ailleurs sur leur mariage. L'amour est un thème attrayant pour le lecteur car cette notion fait partie intégrante des centres d'intérêts de la jeunesse. Le personnage de Flavia connaît à son tour ses premières expériences amoureuses. Jeune fille rêvant de l'amour, elle tombe tout

[96] LAWRENCE, Caroline. *Dauphins*, p 172.
[97] LAWRENCE, Caroline. *Travaux*, p. 53-54.
[98] *Op. cit.* p. 57.

d'abord sous le charme de Felix, un riche romain plus âgé qu'elle. Elle ne peut résister à cet amour naissant et sans retour. Lorsqu'elle découvre une sculpture de Felix dans le jardin de sa villa, elle y transporte ses sentiments :

> La jeune fille prit une profonde inspiration et regarda autour d'elle. Quand elle fut certaine qu'elle était seule et que personne ne l'observait, elle monta sur le socle en marbre, passa les bras autour du cou de la statue et posa un baiser sur ses lèvres en bronze tiède[99].

Felix hante ses pensées et même ses nuits. En effet, à plusieurs reprises, elle rêve de lui. Le monde du rêve semble être le seul dans lequel elle peut réaliser ses désirs :

> Dans son rêve, Felix était Énée et elle, la belle princesse Lavinia. C'était leur nuit de noces. [...] Il la posait délicatement sur les couvertures parfumées et baissait la tête pour l'embrasser, quand on grattait doucement à la porte[100].

Les jeunes lectrices se retrouvent en Flavia dans ses aspirations secrètes. Néanmoins, suite aux découvertes de l'infidélité de Felix, notre héroïne voit ses rêves s'effondrer. Cependant l'amour se représente à elle. Flaccus, un jeune homme qu'elle trouve prétentieux, n'est pas insensible au charme de Flavia. D'ailleurs, Nubia lui révèle les sentiments de Flaccus : « Tu plais à Flaccus[101] ». Ce dernier, lors du dernier tome, finit par déclarer son amour à notre jeune protagoniste malgré le vœu de chasteté de cette dernière. Cette scène émouvante, touche les lecteurs :

> Flavia Gemina, depuis que je t'ai rencontrée l'année dernière, j'ai compris quelque chose. Tu es la fille la plus courageuse et la plus intelligente que j'aie jamais [...]. Si jamais tu changeais d'avis un jour, accepterais-tu de porter cette bague ?[102]

[99] LAWRENCE, Caroline. *Espions*, p. 57.
[100] *Op. cit.* p. 280.
[101] *Op. cit.* p. 272.
[102] LAWRENCE, Caroline. *Emeraude*, p. 21-24.

À la fin du dernier tome, sous la volonté de son oncle Gaïus, Flavia renonce à son vœu de chasteté.

Ainsi, les relations amoureuses entre nos personnages suscitent l'intérêt du jeune public. Parfois, l'amour se retrouve au centre de l'intrigue et est même l'élément déclencheur de l'histoire. Nous pouvons citer plusieurs exemples. *Les Fugitifs d'Athènes* raconte la fuite d'Aristo accusé d'avoir poignardé Marcus, le père de Flavia. Au fil des péripéties, les héros-détectives découvrent l'existence de Dion, le frère d'Aristo qui lui ressemble beaucoup. On apprend que c'est Dion qui, voulant se venger de son frère, a accidentellement poignardé Marcus alors qu'il visait son propre frère. Lors d'une confrontation entre les deux frères, le lecteur comprend que le mobile du crime n'est rien d'autre qu'une déception amoureuse. En effet, Megara, une jeune fille, a fait croire à Dion que son frère entretenait une relation avec Tryphosa, aimée secrètement par Dion. Blessé et jaloux, ce dernier s'est vengé et a ainsi été à l'origine de la fuite d'Aristo vers Athènes. De même, dans *Les Espions de Surrentum*, l'amour ou même l'infidélité conjugale est au centre de l'intrigue. En effet, Polla, la femme de Felix, est menacée d'empoisonnement. Nos quatre héros enquêtent pour trouver le coupable. Finalement, ils découvrent que Polla tente de se suicider pour échapper à la souffrance causée par l'infidélité de son époux. Ce dernier a de nombreuses relations avec d'autres femmes, en particulier avec ses esclaves. Une nuit, Flavia et Nubia surprennent Parthénope, qui, tout en pleurant, leur avoue qu'elle est enceinte de son maître. Elle est accablée par la douleur puisqu'elle se sent délaissée par Felix : « Avant, il disait que j'étais la plus belle de toutes les filles de la maison et qu'il n'aimait que moi. Mais maintenant, il a couché avec elle [Leucosia][103] ».

[103] LAWRENCE, Caroline. *Espions*, p. 286.

L'histoire familiale est un autre thème utilisé par Caroline Lawrence pour sensibiliser le lecteur. Nombreux sont les personnages qui possèdent un passé familial douloureux et mouvementé. En parallèle de l'Histoire dans laquelle s'inscrivent les récits, les personnages ont donc une vie personnelle permettant d'une part d'enrichir les intrigues et de créer de nombreux rebondissements et d'autre part de créer une complicité entre les héros et les lecteurs. D'ailleurs, Nubia, Lupus et Jonathan vont chacun retrouver un membre de leur famille qu'ils croyaient morts ou qu'ils savaient disparus.

Dans le tome 4, Jonathan va retrouver sa mère qu'il croyait morte lors du siège de Jérusalem. En réalité, il apprend que Titus, après cet épisode historique, avait ramené de nombreux esclaves juifs dans son palais. Dans ce roman, il retrouve sa mère après de longues années de séparation. Le lecteur attend impatiemment les retrouvailles : « Jonathan essaya de ne pas crier quand sa mère le prit dans ses bras.[104] ». Nubia, dès le tome 5, reconnaît son frère, Taharqo, dans une ruelle. Quelques temps après, elle apprend qu'il vient d'être acheté par un représentant de l'école de gladiateurs de Capua. Elle le retrouve à Rome lors des jeux de gladiateurs (tome 8) durant lesquels elle a la possibilité de lui parler :

> Il la prit dans ses bras et, même à travers sa douce tunique et sa poitrine bandée, elle sentait battre son cœur. Elle le serra contre elle. C'était vraiment lui. Son grand frère chéri. Vivant[105].

Bien qu'il refuse de renoncer à sa vie de gladiateur et ne souhaite donc pas suivre sa sœur, cette scène de retrouvailles reste émouvante. Il en est de même lorsque Lupus retrouve sa mère, isolée dans un sanctuaire d'Apollon pour avoir sacrifié sa vie à ce dieu. Cette dernière laisse exprimer toute sa joie lorsqu'elle

[104] LAWRENCE, Caroline. *Emeraude*, p. 151.
[105] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs*, p. 234.

se trouve en face de son fils : « Oh, merci, Apollon ! s'écria-t-elle. Merci d'avoir conduit mon précieux fils jusqu'à moi[106]. »

Ces séparations et ces différentes retrouvailles familiales s'ajoutent en parallèle aux intrigues principales. Elles viennent apporter un suspens, des rebondissements et un plaisir supplémentaires au lecteur qui apprécie d'être confronté à des scènes familiales émouvantes qui peuvent lui rappeler sa propre histoire.

Grâce à ces différents détours fictionnels que sont les scènes d'amour ou familiales, le lecteur se plonge plus facilement dans l'histoire et assimile ainsi le savoir historique qui lui est transmis et dont il sera question dans notre second chapitre.

3.2.2. L'humour : arme nécessaire d'une écriture destinée à un jeune public

Face aux réalités historiques parfois violentes et provocantes, Caroline Lawrence ponctue ses récits de touches d'humour pour donner le goût de la lecture grâce au plaisir du rire mais aussi pour atténuer la véhémence de certaines scènes narratives.

L'humour apparait sous différentes formes. Tout d'abord, nous rencontrons des séquences narratives durant lesquelles les agissements des enfants provoquent le rire du lecteur. L'incipit de *Les espions de Surrentum* en est un bon exemple. En effet, Flavia et Jonathan s'embrassent pour « s'entraîner[107] », comme le dit Lupus. Le dialogue qui s'ensuit entre nos héros, à peine rentrés dans la période de l'adolescence, fait sourire le lecteur par l'innocence des propos :

[106] LAWRENCE, Caroline. *Fugitifs*, p. 181.
[107] LAWRENCE, Caroline. *Espions*, p. 15.

- Alors ? lui demanda Flavia. C'était comment ?
  Jonathan réfléchit un moment.
- Tu as mangé de la salade à midi ?
  Flavia hocha la tête.
- Pourquoi ? Tu l'as senti ?
- J'ai senti le goût du vinaigre.
- Et toi, tu as mangé des olives, pas vrai ? s'enquit Flavia.
  Jonathan acquiesça.
- Mais comment as-tu trouvé le baiser en lui-même ? demanda encore Flavia en écartant une mèche qui s'était détachée de son chignon.
- Eh bien...à part que c'était intéressant de deviner ce que l'autre a mangé à midi...je dois avouer que ça ne m'a pas bouleversé.
- Moi aussi, soupira Flavia. Euh...je veux dire : moi non plus. Enfin je t'aime bien, mais pas de cette façon[108].

Le discours trivial et non romantique entre les personnages, empreint d'humour, révèle un léger embarras qui peut rappeler au lecteur ses propres expériences amoureuses.

Nous trouvons également des moments où les héros se mettent eux-mêmes en scène et font volontairement preuve d'humour. Parfois, cette distance humoristique est nécessaire pour atténuer la violence d'une scène. Lorsque nos jeunes héros sont retenus prisonniers avec d'autres enfants dans une grotte par des marchands d'esclaves dans *Les Pirates de Pompéï*, ils décident d'apaiser, grâce au rire, la peur des enfants enlevés. Tel est l'objectif principal de Jonathan : « Fais-les rire, pensa-t-il, fais les rire[109] ». Ce dernier ainsi que Flavia et Pulchra récitent plusieurs blagues, afin d'adoucir la frayeur de leurs camarades :

- Dis-moi, Flavia, reprit Jonathan, combien de pirates faut-il pour allumer une lampe à huile ?
- Je ne sais pas, Jonathan, répondit Flavia en entrant dans le jeu de son ami.

[108] LAWRENCE, Caroline. *Espions*, p. 14.
[109] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 159.

- Trois ! Un pour allumer la mèche et deux pour chanter la chanson[110].

Jonathan parvient même à avoir un regard distancier et ironique sur l'éruption du Vésuve, survenu peu de temps auparavant :

- Tu sais, Flavia, continua Jonathan, j'étais à Pompéi la semaine dernière, et il m'est arrivé un drôle de truc quand je suis arrivé au forum.
- Ah oui ?
- Ben oui, il n'y avait plus de forum.

  Tout le monde se réjouit de cet humour noir[111].

À travers la parole de Jonathan, Caroline Lawrence peut d'une part, provoquer le rire du lecteur et d'autre part adoucir la narration de faits historiques attestés qui ont causé de nombreux morts, comme par exemple l'éruption du Vésuve. Le recours à des outils fictionnels tel que l'humour permet de contourner une réalité trop brutale qui pourrait perturber, voire choquer de jeunes lecteurs.

Ainsi, Caroline Lawrence accorde une place importante à la fiction : l'Histoire est contée. Les personnages, jeunes enfants et tous différents, permettent aux lecteurs pluriels de s'identifier et de devenir le cinquième héros-détective des récits. Grâce à un univers qu'ils reconnaissent et qui leur est familier, ces derniers s'introduisent aisément dans l'histoire. En vivant les aventures des protagonistes, les lecteurs parviennent à assimiler le savoir historique qui leur est transmis. En effet, bien que le but premier du roman historique dédié à la jeunesse soit d'apporter un certain plaisir dû à la lecture et de permettre l'évasion du lecteur grâce à l'univers fictionnel créé, ce genre littéraire comporte également une part de savoir que les enfants doivent intégrer. Quelles sont ces connaissances historiques et comment sont-elles transmises dans les *Mystères romains* ? En quoi le roman historique dérive-t-il d'une

[110] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 160.
[111] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 160-161.

volonté pédagogique qui, de nos jours, s'intensifie de plus en plus ? Nous tenterons de répondre à ces questions dans notre second chapitre.

CHAPITRE II

La transmission du savoir dans le roman historique

1. Le roman historique : une volonté éducative

Comme nous l'avons déjà évoqué, le roman historique associe deux mots qui peuvent paraître contraires : imaginaire et réalité. Le premier chapitre évoquait la part de fiction dans ce genre romanesque à travers l'étude des *Mystères romains*. Nous allons à présent nous pencher sur la volonté éducative des romans et la façon dont le savoir est envisagé et transmis à un jeune lectorat. Dans cette partie, nous verrons en quoi l'Histoire occupe une place importante dans les romans et que diverses périodes sont exploitées. En outre, nous nous intéresserons aux difficultés que les auteurs peuvent rencontrer dans cette « mise en fiction » du savoir.

1.1. Les périodes de l'Histoire dans le roman historique

Si le roman historique pour la jeunesse a aujourd'hui acquis une légitimité honorable, Bertrand Solet[112] explique que c'est principalement parce qu'il répond au désir des jeunes de connaître leur passé. Remonter aux origines de la civilisation ou découvrir une période plus ou moins contemporaine serait un besoin essentiel à la construction identitaire des élèves. Le critique ajoute que le roman historique s'adresse en particulier aux jeunes à partir de dix ans, âge où l'enfant est plus en mesure de comprendre et mesurer le décalage temporel qu'il existe entre son époque et celle contenue dans la fiction.

Raymond Perrin[113] constate le développement, depuis 2001, des collections consacrées au roman historique. Il cite alors plusieurs exemples :

[112] SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003.
[113] PERRIN, Raymond. *Littérature de Jeunesse et presse des jeunes au début du XXIe siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan, 2008.

« Les romans de la mémoire » chez Nathan Jeunesse, « Histoire d'Histoire » aux Éditions Rue du monde ou encore « Milan poche Histoire » chez Milan Jeunesse, collection dans laquelle est publiée la série *Les Mystères romains* depuis 2002. Ainsi, les romans historiques se sont largement développés. De nombreuses périodes de l'Histoire sont alors représentées.

Bertrand Solet répertorie les différentes époques exploitées par le roman historique afin d'en montrer toute la richesse :

- La préhistoire
- La société égyptienne
- L'Antiquité : Rome et la Grèce
- Le Moyen-âge
- Les guerres de religion et la Renaissance
- Versailles et la Révolution
- La Commune de Paris
- La Première Guerre mondiale
- La guerre de 1939 et l'Holocauste
- L'Algérie et la France[114]

Le roman historique jeunesse actuel explore donc l'Histoire dans toute sa chronologie permettant au lecteur de découvrir son passé et les coutumes, événement ou mœurs des siècles précédents. Cette richesse met en évidence la volonté pédagogique des auteurs mais aussi des éditeurs. Ils souhaitent tous offrir une culture au lecteur. Dans *Les 1001 Livres d'enfants qu'il faut avoir lus pour grandir*[115], les romans historiques occupent une place considérable. L'ouvrage répartit les livres en fonction de l'âge. Notre genre est davantage

[114] SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003, p.57-104.
[115] ECCLESHARE, Julia (dir.). *Les 1001 Livres d'enfants qu'il faut avoir lus pour grandir*. Préface de Quentin Blake. Paris : Flammarion, 2010.

représenté pour les enfants âgés de 10-12 ans et plus. Les romans proposés reposent sur des périodes historiques différentes et pas forcément centrées sur l'Histoire de France : *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas se déroule sous le règne de Louis XIII[116], l'action dans *Cue for Treason*[117] de Béatrice Treason a lieu pendant les dernières années du règne d'Elisabeth I^re^, *Une île, rue des Oiseaux*[118] d'Uri Orlev a pour toile de fond la Première Guerre mondiale, etc.

Néanmoins, malgré l'expansion du roman historique, les auteurs ne rencontrent-ils pas des difficultés, voire des obstacles, à transcrire l'Histoire dans la fiction ? En outre, comment évoquer une époque spécifique destinée à un jeune lectorat ?

1.2. Les difficultés auxquelles sont confrontés les auteurs : les mentalités, le temps, le langage

Selon Bertrand Solet[119], l'insertion de l'Histoire dans la fiction peut être une contrainte qui perturbe l'imagination de l'auteur tout en l'inspirant. Ce dernier opte avant tout pour le respect de la vérité historique qu'il entend intégrer dans un monde narratif. Néanmoins, Bertrand Solet constate que plusieurs difficultés peuvent se poser à l'auteur dans sa volonté d'authenticité.

La première contrainte est celle des mentalités. Bertrand Solet se reporte au discours de Jean-Côme Noguès lors de son intervention au colloque d'Aspe-Béarn organisé par « Nous voulons lire » et le CRALEJ en octobre 2001 :

---

[116] *Les 1001 Livres d'enfants qu'il faut avoir lus pour grandir*. Préface de Quentin Blake. Sous la direction de Julia Eccleshare. Paris : Flammarion, 2010, p. 714.
[117] *Op. cit*. p. 763.
[118] *Op. cit*. p. 853.
[119] SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003.

> Éviter l'anachronisme des outils, des objets, des vêtements est relativement aisé. Plus difficile est d'éviter celui des mentalités. L'homme a varié au cours des siècles dans son physique mais aussi dans ses comportements... Les notions de vie, de mort, de foi, de bonté, de courage, de cruauté, de justice et d'injustice, du Bien et du Mal au Moyen Âge nous sont à présent pour une grande part étrangères. Le maintien de la vie, par exemple, qui nous est si précieux, n'était alors rien à côté du salut de l'âme...[120].

Ainsi, comment transmettre l'atmosphère d'une époque ? Surtout comment les auteurs peuvent-ils la faire comprendre aux enfants ? Bertrand Solet insiste sur l'importance de rester dans des faits et des données véridiques. Pour lui, la narration doit combiner détails historiques et aspects qui sont familiers au lecteur. Ce dernier percevra alors la distance temporelle qu'il existe entre les deux époques. En outre, il précise que certaines valeurs ont survécu à travers le temps tels l'amour ou encore l'amitié, concepts présents dans *Les Mystères romains*. Ainsi, le lecteur peut plus facilement appréhender l'Histoire en reconnaissant des valeurs communes dans le temps.

Bertrand Solet évoque une autre difficulté à laquelle peuvent être confrontés les auteurs de romans historiques pour la jeunesse. Il s'agit du temps. En effet, le critique constate que c'est seulement lors de l'adolescence que les jeunes perçoivent la notion du temps et prennent réellement conscience de la notion de « passé » : « Il passe du temps individuel, celui de sa propre vie, à l'appréhension du temps spatio-temporel[121] ». Les auteurs doivent donc insérer des points de repères dans leurs récits afin que les lecteurs situent chronologiquement la période durant laquelle se déroulent les intrigues. Nous verrons que dans *Les Mystères romains*, plusieurs événements comme l'éruption du Vésuve ou le paratexte éditorial situent minutieusement les romans dans le temps.

[120] SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003, p. 21.
[121] *Op. cit*. p. 23.

Le langage est la dernière difficulté répertoriée par Bertrand Solet. Ce dernier note l'impossibilité de maintenir, dans la fiction, le langage correspondant à la période historique dans laquelle se déroule l'intrigue. Il suggère d'utiliser le langage contemporain du lecteur tout en essayant d'initier le lecteur à celui de l'époque. Nous verrons, dans ce chapitre, comment Caroline Lawrence propose au lecteur une première approche avec la langue latine parlée à l'époque romaine. Ce problème du langage a été évoqué par Evelyne Brisou-Pellen, auteur de romans historiques pour la jeunesse qui se déroulent le plus souvent au Moyen Âge :

> Depuis une trentaine d'années que j'écris des romans historiques, j'ai été confrontée aux mille difficultés de ce genre d'exercice. Et les pires ne sont pas, comme on le croit, celles de la vérité historique, mais celles de l'écriture. [...] On raconte une histoire du passé à un lecteur du présent. Un code tacite de bonne conduite veut qu'on parle dans les romans historiques un langage de type "ancien". Trente ans que je me bats moi-même avec le sujet :
> - Un langage ancien… Raconter une histoire qui se passe au XIIème siècle en langage du XIIème siècle ? Du genre… "Et disoient qu'onques mes hon n'uere eschapez, que ils seüssent."
> - Ah non ! On ne comprendrait rien. Il faudrait traduire en langage plus clair. Disons… XIXème.
> - Donc faire parler la langue du XIXème à des gens du XIIème…
> - Oui, ça fait un peu vieillot, c'est parfait.
> - Parce que les gens du XIIème parlaient un langage "vieillot" ?
> - Oui… Enfin non, pas vieillot pour eux. Eux avaient sans doute l'impression d'être modernes.
> - Pourquoi, dans ce cas, ne pas respecter ce qu'ils disaient en traduisant en langage moderne[122] ?

Ainsi, les auteurs doivent-ils faire face à plusieurs obstacles puisqu'ils destinent leurs livres à de jeunes lecteurs vivant dans un monde qui peut être plus ou moins lointain de celui relaté dans les livres. Les mentalités, le temps et

[122] BRISOU-PELLEN, Evelyne. Les problèmes d'écriture dans le roman historique. Disponible sur : http://brisou-pellen.fr/le_roman_historique.html

le langage d'une époque doivent alors être revisités à des fins narratives. Toutefois, les écrivains ne négligent pas l'aspect véridique de l'Histoire, ils l'adaptent seulement à un jeune lectorat, capable, grâce à ces différentes adaptations, de comprendre son passé.

1.3. La narration informée et l'information narrativisée

Une fois les contraintes résolues, comment l'Histoire est-elle transmise ? Joue-t-elle un rôle essentiel au sein de l'intrigue ou est-elle placée en arrière plan sans rien perdre de sa valeur didactique ?

Christian Chelebourg et Francis Marcoin[123] ont distingué deux types de fictions qui intègrent un savoir : l'information narrativisée et la narration informée. Le premier concept place le contenu didactique au premier plan : le savoir occupe alors une place conséquente dans la fiction et les intrigues. À l'inverse, la narration informée met le savoir en arrière plan et c'est avant tout la fiction qui est mise en scène sans pour autant délaisser les intentions pédagogiques. Bien que les auteurs différencient ces concepts, ces deux derniers veulent atteindre le même objectif : inculquer un savoir sans ennuyer et donc en permettant le plaisir de la lecture.

Qu'en est-il de la série des *Mystères romains* ? Quels sont l'importance, le statut, le rôle de l'Histoire dans les romans ? Sert-elle de cadre ou joue-t-elle un rôle dans l'intrigue ? Pour répondre à ces questions, nous nous reporterons au tableau ci-dessous qui différenciera les romans dont l'information est narrativisée de ceux dont la narration est informée. Dans ce dernier cas, le plus représenté, le tableau informera du contenu historique parsemé dans ces romans,

[123] CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis. *La littérature de jeunesse*. Paris : Armand Colin, 2007.

c'est-à-dire les principales données qui se trouvent dans la narration et qui concernaient la vie romaine à cette époque.

	Information narrativisée	**Narration informée**
Du Sang sur la via Appia		Description d'Ostia et des maisons romaines. Renseignements sur la religion chrétienne
Les Secrets de Pompéi	Éruption du Vésuve. Pline l'Ancien	
Les Pirates de Pompéi		Enlèvement d'enfants et conditions des esclaves
Les Assassins de Rome		Siège de Jérusalem ; esclaves juives au palais royal
Les Dauphins de Laurentum		Pline le Jeune ; mythes ; conditions des enfants
Les 12 travaux de Flavia		Mythe de Jupiter, mariage des jeunes filles romaines
Les Ennemis de Jupiter	Épidémie et incendie : deux événements catastrophiques pendant le règne de Titus	
Les Gladiateurs de l'empereur	Inauguration de l'amphithéâtre Flavien avec les combats de gladiateurs	
Le Marchand d'esclaves		Grèce ; mythes ; enlèvements d'enfants
Les Fugitifs d'Athènes		Athènes ; mythes gréco-romains
Les Espions de Surrentum		Mythes ; poisons de l'époque ; villa de Felix
Les Cavaliers de Rome	Courses de cavaliers	
L'Esclave de Jérusalem		Justice romaine, lois sociales

L'Émeraude du désert		Afrique ; Histoire de Néron

Figure 2 : La place de l'Histoire dans les *Mystères romains*

Les romans sont plus représentés dans la catégorie de la narration informée. À travers les intrigues et péripéties de nos jeunes héros, l'auteur ponctue ses récits de références à la culture romaine. Dans les quatre romans considérés comme de l'information narrativisée, l'Histoire est mise en avant : les événements ou personnages historiques sont au premier plan. Bien que la fiction occupe toujours une place importante dans les romans, chaque œuvre délivre un savoir. Comment l'auteur véhicule-t-il des connaissances? Quel est ce savoir transmis ? Nous répondrons à ces questions dans la partie suivante.

2. Le savoir historique transmis dans *Les Mystères romains* : un savoir intégré à la fiction

À travers le recours à la fiction, Caroline Lawrence transmet, à ses lecteurs, un savoir historique. Il s'agit, pour l'auteur, d'apporter des connaissances sur la Rome antique. Allier la culture et le plaisir, telle est l'ambition du roman historique dédié à la jeunesse. Nous nous intéresserons donc aux différentes informations qui sont livrées dans les romans sur cette période de l'Histoire : les personnages vivent-ils l'Histoire ou la racontent-ils rétrospectivement ? Nous verrons que certains personnages ont également existé. Il conviendra alors de se pencher sur les conditions de leur insertion dans la fiction.

2.1. Les événements historiques

Plusieurs événements historiques sont présents dans *Les Mystères romains*. Néanmoins, ils sont relatés différemment : soit les personnages les vivent directement, voire sont impliqués, soit ils les racontent.

2.1.1. Des événements vécus par les personnages

Deux moments importants de l'histoire de la Rome antique sont vécus par nos protagonistes : l'éruption du Vésuve et l'incendie de Rome[124].

Dans *Les Secrets de Pompéi*, nos jeunes héros font face à l'éruption du Vésuve. En effet, ils ont décidé de passer l'été chez l'oncle de Flavia qui possède une villa sur la baie de Neapolis. Ils vont donc vivre directement cette catastrophe. Bien que les personnages ne soient que des êtres fictionnels, l'éruption est présentée de manière authentique et nos protagonistes la subissent comme l'ont réellement subi les habitants de Pompéi. Dès que les enfants et leur famille arrivent à Pompéi, les premiers tremblements de terre surviennent et commencent à semer l'inquiétude chez certains personnages :

> Jonathan, par terre dans la poussière, se demandait pourquoi Vulcain tenait sa sœur ainsi contre lui. On aurait dit que la cour de la ferme avait été soudainement secouée par la main d'un géant. Ils avaient tous vacillé, Lupus et Clio avaient perdu l'équilibre, les colombes étaient sorties de leur abri, les poules couraient hors du poulailler. Dans l'écurie, les chevaux hennissaient et dans le jardin, les chiens aboyaient[125].

Caroline Lawrence tente ici de décrire l'effet du tremblement de terre, afin que le lecteur se rende compte de la force du volcan et de la catastrophe qui se prépare. Les habitants étant habitués aux fréquents tremblements, ne semblent

[124] Événements qui ont respectivement eu lieu en 79 et 80.
[125] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 91.

pas inquiets de cet épisode. C'est ainsi que l'oncle de Flavia essaie de rassurer ses invités : « Pas de quoi s'inquiéter. Nous en avons eu plusieurs petits cet été. Celui-là n'était pas trop méchant[126]. » Nous savons que, dans les faits réels, peu nombreuses furent les personnes qui fuirent dès les premières secousses. Pourtant, suite à un deuxième tremblement, le père de Jonathan suggère de fuir et s'oppose à Gaïus qui refuse de quitter ses biens :

> Mais comment ? Comment pourrais-je quitter ma villa, mes vignes, ma ferme. Si un nouveau tremblement de terre se produit, je dois rester pour protéger ma maison contre les pilleurs. Si je dois voir le visage de Dieu en face, je préfère que ce soit dans la maison où je suis né[127].

Ils prennent donc tous la décision de fuir pour éviter une catastrophe. Néanmoins, ils assistent à l'éruption du Vésuve que Caroline Lawrence tente de décrire précisément à travers les yeux de Lupus :

> Lupus tomba sur le sol. Il en eut le souffle coupé. Il avait vaguement conscience de la présence de Clio à ses côtés. [...] Lupus n'avait toujours pas repris sa respiration. Il y parvint enfin dans une espèce de sanglot. Le corps de Clio, allongé sur le sol, était terriblement immobile. Il entendit un coup de tonnerre et sentit la terre trembler sous lui. Puis il vit ce qui avait terrifié la jument. Du sommet de la montagne, s'élevait une colonne de fumée et de cendres. Le Vésuve venait d'entrer en éruption et il était juste en dessous[128].

Les personnages vivent la catastrophe et Caroline Lawrence peut ainsi transmettre des informations sur cette période historique. L'événement est certes conté et vécu par des personnages fictifs mais il préserve une certaine authenticité et garde une valeur véridique. Par la suite, l'auteur décrit les effets de l'éruption et les dangers auxquels sont confrontés les protagonistes. Par exemple, Miriam échappe de peu au feu :

[126] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 91.
[127] *Op. cit.* p. 149.
[128] *Op. cit.* p. 166-167.

> Ils venaient de descendre les marches quand une pluie de pierres enflammées tomba sur eux. Miriam n'eut pas le temps de paniquer, son père lui couvrit la tête de sa robe et éteignit l'incendie[129].

Comme nous le verrons par la suite, Caroline Lawrence relate également la mort de l'écrivain Pline l'Ancien qui n'a pas survécu à l'éruption. Au début du tome suivant, *Les Pirates de Pompéi*, l'atmosphère macabre due à l'événement est toujours présente : de nombreux corps sont rejetés par la mer. Pompéi n'existe plus et les mots de Flavia témoignent de toute la douleur qu'elle ressent et du traumatisme qu'elle vit : « Tout a disparu, murmura-t-elle, tout. La villa de Clio, la ferme d'oncle Gaïus et... toute la ville de Pompéi. Tout est enterré sous la cendre et les pierres[130]. »

Ainsi, malgré la fiction dans laquelle il est inséré, l'événement de l'éruption du Vésuve garde une véracité historique. Les personnages, tels des êtres réels, subissent la catastrophe et ses conséquences mortelles. Le lecteur découvre donc des réalités historiques sous un angle fictionnel. Peut-être qu'en s'identifiant aux jeunes héros et en vivant leurs aventures, ce dernier conçoit mieux l'Histoire et l'ampleur de cet événement.

Parfois, l'Histoire est revisitée à des fins narratives. Il s'agit ici de l'incendie qui ravagea Rome en 80 pendant plusieurs jours et qui détruisit de nombreux monuments de la ville tels le Capitole, les thermes, le Panthéon, etc. Caroline Lawrence évoque ce tragique épisode dans *Les Ennemis de Jupiter* mais le modifie. Alors que dans la réalité il s'agissait d'une catastrophe naturelle, l'auteur apporte à cet événement une cause humaine. Elle le précise d'ailleurs dans « la note de l'auteur[131] » :

> Grâce à deux historiens romains, nous savons qu'une épidémie de peste et un incendie ravagèrent Rome pendant l'hiver 80, sous le règne de Titus. Nous avons peu d'informations sur la maladie mais nous savons que l'incendie a détruit le temple de

[129] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 219.
[130] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 16.
[131] LAWRENCE, Caroline. *Ennemis*, p. 261.

> Jupiter Optimus Maximus et d'autre bâtiments sacrés des environs, ainsi que le nord-est de la vile, au pied du Capitole. Cette partie de l'histoire est authentique. Le reste est inventé.

Dans ce tome, Flavia, Nubia, Jonathan et Lupus se rendent à Rome à la demande de l'empereur Titus. En effet, ce dernier demande l'aide de Mordecaï pour qu'il soigne les personnes atteintes de la peste qui ravage la ville. Cependant, il désire aussi que nos quatre héros interviennent pour résoudre un mystère. Lors d'un rêve, l'empereur Titus a reçu un avertissement prophétique de Jupiter : « Quand un Prométhée ouvrira une boîte de Pandore, Rome sera dévastée[132]». Cette prémonition concerne, à l'insu des personnages, l'incendie de Rome qui aura lieu à la fin du roman. S'il s'agissait d'une cause naturelle dans la réalité historique, dans la fiction, ce sont les personnages d'Agathus, l'agent de Bérénice, et de Jonathan qui vont déclencher le feu. En effet, Agathus souhaite venger son peuple, après le siège de Jérusalem, et veut détruire Rome. Il fait croire à Jonathan qu'il veut seulement tuer Titus et qu'ainsi la mère du jeune garçon sera en sécurité. Ce dernier, comprenant les réelles motivations de l'agent de Bérénice, refuse un tel projet et se bat avec Agathus. Le feu se déclenche accidentellement. Caroline Lawrence évoque alors l'importance de cette catastrophe et les dégâts causés :

> Les gens étaient sortis de chez eux et couraient jusqu'aux fontaines publiques remplir des seaux d'eau. D'autres chargeaient précipitamment leurs affaires sur des charrettes. Les braises et les étincelles qui tombaient du temple propageaient l'incendie. Les pompiers s'élancèrent dans les rues de Rome, cognant aux portes et hurlant pour avertir la population. [...] Mais bientôt, un autre son noya les sifflements du vent, les coups de trompette et les aboiements. C'était le rugissement effroyable, incessant, de l'incendie qui gagnait du terrain et menaçait de dévorer toue la ville[133].

Même si l'auteur a choisi de réinventer les origines de l'incendie à des fins narratives, elle apporte à son lecteur des informations authentiques tant dans

[132] LAWRENCE, Caroline. *Ennemis*, p. 64.
[133] *Op. cit.* p. 234-235.

l'agitation causée, comme nous venons de le voir dans la citation précédente, que dans les cruelles conséquences :

> Le feu brûla pendant trois jours, consumant entièrement le temple de Jupiter Optimus Maximus et tous ceux qui l'environnaient. Au nord du Capitole, et tout autour, l'incendie détruisit également les temples de Neptune, de Serapis et d'Isis, ainsi que le Panthéon, la Saepta, les thermes d'Agrippa, les théâtres de Balbus et de Pompée. Il dévora tant de bâtiments sacrés que tout le monde fut bientôt convaincu qu'un dieu avait provoqué ce désastre[134].

À la suite de l'incendie, Jonathan est porté disparu et ses amis finissent par croire qu'il est mort pendant la catastrophe. Ce dernier, ne pouvant supporter l'idée d'avoir causé un tel désastre, s'engage parmi les gladiateurs sous le nom de Prométhée. Pourquoi Caroline Lawrence, contrairement à l'éruption du Vésuve, a-t-elle choisi de modifier l'Histoire et d'impliquer directement un personnage dans les prémices de l'incendie ? Peut-être pouvons-nous supposer que la participation d'un jeune héros à la destruction de la ville rend l'histoire plus vivante et plus captivante. Le lecteur se sent alors plus concerné par l'Histoire.

Caroline Lawrence apporte un enseignement historique à travers le vécu des personnages fictionnels. Soit ils subissent l'événement, comme l'éruption du Vésuve, soit un protagoniste participe directement à une catastrophe comme il en est question pour l'incendie de Rome. Parfois, tels des historiens, les personnages racontent eux-mêmes l'Histoire.

2.1.2. Des personnages témoins et narrateurs de l'Histoire

Les personnages permettent à l'auteur de relater des événements historiques marquants. Ces êtres de fiction sont certes inventés mais possèdent

[134] LAWRENCE, Caroline. *Ennemis*, p. 240.

chacun une vie et un passé qui entretiennent parfois un lien intime avec l'Histoire. L'auteur leur donne alors un rôle d'historien et ces derniers racontent rétrospectivement, à d'autres personnages, certaines périodes de leur histoire.

Les personnages concernés, tels Mordecaï et sa famille ou Hephzibah, l'amie de Miriam, proviennent de Jérusalem et racontent à leurs proches Romains, l'histoire de leur ville et les guerres auxquels ils furent tragiquement confrontés.

L'histoire de Jonathan et de sa famille permet à l'auteur d'aborder un point important de l'Histoire : les affrontements qui ont eu lieu, principalement sous le règne de Titus, entre Rome et Jérusalem. Si Jonathan a des origines différentes de celles de Flavia et n'est pas issu de Rome, ce n'est donc pas un hasard de la part de Caroline Lawrence. Plusieurs membres de la famille du jeune garçon font le récit de leur histoire et narrent ainsi des moments importants de l'Histoire que le lecteur pourra assimiler.

Dans *Les Pirates de Pompéi*, l'empereur Titus souhaite rencontrer Mordecaï, le père de Jonathan, pour le remercier de l'aide qu'il apporte aux malades et aux blessés après l'éruption du Vésuve. Néanmoins, Mordecaï refuse de voir l'empereur, réaction qui intrigue et surprend les enfants. Ce dernier, leur explique alors la haine qu'il ressent en effectuant un retour en arrière dans l'Histoire :

> Il y a neuf ans, commença Mordecaï d'une voix morne, il commandait les légions qui ont détruit Jérusalem. C'est Titus qui a ordonné que le Temple soit incendié. Des milliers de personnes sont mortes lors du siège de Jérusalem. Dont ta mère. [...] Certains affirment même que c'est pour cela que le Vésuve est entré en éruption. Les rabbins ont toujours prédit que la colère de Dieu s'abattrait sur ce pays, si jamais Titus venait à régner[135].

Dans *Les Assassins de Rome*, il ajoute les raisons qui ont poussé les Romains à détruire leur ville : « Jérusalem et Rome sont depuis toujours ennemies,

[135] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 75.

principalement pour des raisons religieuses[136] » Ainsi, Mordecaï, porte-parole de l'auteur, enseigne l'Histoire de Jérusalem aux enfants qui représentent, indirectement, les lecteurs. Simon, l'oncle de Jonathan, apparaît dans *Les Assassins de Rome* et raconte à son tour ce tragique épisode de l'Histoire. Ce dernier développe le déroulement du siège de Jérusalem en apportant de précieuses informations. Tout d'abord, il explique aux enfants en quoi consistait l'attaque de la ville : « Mettre à sac signifie tuer ceux qui la défendent, briser tous les objets de valeur et mettre en esclavage le reste de la population[137] ». Puis, il relate l'enchaînement des événements :

> Il aurait dû avoir assez de nourriture pour dix ans, mais certains de nos compatriotes détruisirent eux-mêmes les réserves, espérant que cela nous forcerait à sortir de la ville pour affronter directement les Romains. Ce plan échoua. En quelques semaines, il n'y eut plus un grain de céréale. Nous avons commencé à manger les chevaux et les mules et puis les chiens. Finalement, nous nous sommes rabattus sur les sandales, les ceintures et même les rats[138].

Enfin, il expose les faits qui ont suivi le siège de la ville et les conditions terribles dans lesquelles les prisonniers se sont retrouvés :

> Quand Titus et ses légions sont entrés dans Jérusalem, ils n'ont pas eu besoin de se battre, reprit Simon. Les soldats tuèrent les plus faibles et les vieux. Ils emprisonnèrent les autres. Certains furent jetés aux lions. Quelques-uns servirent à la parade triomphale de Titus. Ils défilèrent puis furent exécutés. J'ai été pour ma part, comme beaucoup, envoyé comme esclave pour travailler à l'isthme de Néron[139].

Ainsi, ces personnages sont les doubles de l'auteur puisqu'ils narrent indirectement les connaissances que Caroline Lawrence souhaite transmettre à ses lecteurs. L'histoire de la mère de Jonathan, qui s'avère être vivante, permet à l'écrivain d'évoquer la capture de certains juifs par Titus après le siège de Jérusalem. En effet, toujours dans le même tome, Jonathan et son oncle Simon

[136] LAWRENCE, Caroline. *Assassins*, p. 32.
[137] *Ibid.*
[138] LAWRENCE, Caroline. *Assassins*, p. 33.
[139] *Ibid.*

partent à la recherche de Susannah qui fait partie des esclaves que l'empereur a ramenés à Rome. Flavia, Nubia et Lupus se lancent à leur poursuite et apprennent, grâce à des rencontres diverses, cette phase de l'événement. Par exemple, lors d'un dialogue avec Flavia, le conducteur de char, Feles, qui les amène à Rome, leur apprend que plusieurs esclaves sont retenus prisonniers au palais de l'empereur :

- Je croyais que Titus avait envoyé les juifs à Corinthe.
- Certains oui, mais Titus a ramené les plus beaux et les plus forts à Rome avec lui. Et les plus jolies aussi.
  [...]
- Tu veux dire que des femmes de Jérusalem sont au palais de Titus ?
- Environ deux cents, précisa Feles. Toutes de grandes familles[140].

Ces différents personnages fictionnels jouent le rôle de narrateurs de l'Histoire. Dans *L'Esclave de Jérusalem*, Hephzibah, une esclave affranchie et amie de Miriam, est accusée d'un triple meurtre. Afin que nos jeunes héros puissent la défendre, elle leur raconte son passé à Jérusalem. Lors de la prise de Jérusalem, Hephzibah, accompagnée de sa mère, a réussi à fuir la ville et est partie se réfugier à la forteresse Massada :

> Mon grand-père Eléazar, le père de ma mère, faisait partie d'un petit groupe de rebelles qui s'étaient réfugiés dans le désert. Ils occupaient une forteresse que même les Romains ne pouvaient atteindre. Ma mère a décidé d'aller le rejoindre, et nous sommes parties[141].

Puis, elle évoque les réalités historiques qui ont suivi comme la prise de la forteresse ainsi que le suicide collectif des autres juifs réfugiés dans la forteresse :

[140] LAWRENCE, Caroline. *Assassins*, p. 56-57.
[141] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 116.

> Ils s'étaient suicidés collectivement. Chaque époux avait coupé la gorge de sa femme et de ses enfants, puis un homme qu'ils avaient désigné les avait tous tués. [...] Sur un millier de personnes, il ne restait que nous sept[142].

Hephzibah a en effet survécu à ce massacre. Sa survie était nécessaire pour l'auteur puisque cette jeune esclave, témoin de cet événement, pouvait ainsi faire le récit de son passé et rapporter des faits historiques.

Les événements sont donc évoqués de différentes manières. Vécus par les personnages ou racontés par d'autres, ces moments historiques, intégrés à la fiction, initient le lecteur à l'histoire de l'empire romain, sans se limiter à Rome.

2.2. Une peinture de la société romaine

À travers les différents tomes de la série, Caroline Lawrence offre une large description de la société romaine sous différents angles. Nous nous intéresserons donc aux différentes réalités sociales qui sont évoquées.

2.2.1. La violence, une réalité historique

Bien que ses romans soient destinés à la jeunesse, Caroline Lawrence ne néglige pas de peindre la violence voire la brutalité qui régnait parfois à l'époque de la Rome antique.

La mort est un thème abordé dans la série. Plusieurs causes sont responsables de la disparition de plusieurs personnages et peuvent alors choquer le lecteur. L'objectif de Caroline Lawrence n'est pas de perturber son lecteur mais plutôt de le confronter à certaines réalités historiques. Nous avons pu voir

[142] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 122.

que grâce à certaines techniques narratives, tel l'humour, elle parvient à atténuer la véhémence de certaines scènes tout en les exploitant.

La mort de Miriam, la sœur de Jonathan, a lieu dans le tome 13. Personnage présent dès le premier tome, sa mort brutale surprend et attriste le lecteur. Néanmoins, cette soudaine disparition était nécessaire pour aborder les conditions médicales médiocres de l'époque et le taux de mortalité élevé lors de l'accouchement. La scène de déroule à la fin du roman. Mordecaï apprend à Miriam qu'elle est enceinte de jumeaux. Son père lui avoue qu'il ne pourra pas les sauver si Miriam reste en vie. Un dialogue émouvant s'ensuit entre ces deux personnages et dans lequel Miriam fait un choix courageux :

- Miriam, dit Mordecaï, je ne pourrai peut-être pas les sauver. Pas si je te sauve, toi...
- Non, Père, chuchota farouchement Miriam, mes fils doivent vivre ! Le Seigneur me l'a dit. Ils doivent vivre !
- Ma fille, écoute-moi. ils sont dans une mauvaise position. Tu pourras en avoir d'autres. Et comment ces enfants survivraient-ils sans leur mère ? Qui pourrait les nourrir ?
- Non ! cria Miriam[143].

Miriam fait alors le choix de la mort causant la tristesse de tous ses proches, ainsi que celle du lecteur. En effet, ce dernier a « côtoyé » le personnage depuis le début et s'était attaché à elle. Néanmoins, ce choix de l'auteur lui permet d'aborder une triste réalité de l'époque car nombreuses sont les femmes qui mouraient en couches :

> Le cortège n'était pas long, car Miriam n'était ni riche ni célèbre. Elle n'était qu'une jeune mère de plus, morte en couches comme tant d'autres. Mais sur les statues peintes de la ville, la vapeur d'eau en se condensant faisait couler des larmes, comme si les dieux pleuraient aussi[144].

[143] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 276-277.
[144] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 286-287.

La mort est aussi présente lors de l'épidémie de peste qui a eu lieu durant le règne de l'empereur Titus. En effet, elle a frappé beaucoup de familles et nombreux sont les personnages qui, dans *Les Mystères romains*, sont atteints par la fièvre ou qui décèdent suite à la maladie. La peste se déclenche dans *Les Douze travaux de Flavia*. Lupus, Jonathan et Flavia attrapent tous les trois la fièvre mais échappent à la mort grâce aux soins de Mordecaï. Ce dernier constate avec regret les maux causés par l'épidémie :

> Cette seconde épidémie de fièvre est pire que la première, déclara-t-il, l'air sombre. J'ai perdu une demi-douzaine de patients ces deux derniers jours, dont quatre jeunes enfants. [...] La meilleure chose à faire, maintenant, c'est de vous assurer qu'ils boivent beaucoup de bouillon et de les laisser couverts. Ils ont besoin de transpirer pour se débarrasser des humeurs mauvaises[145].

Cartilia, la nouvelle compagne du père de Flavia, décède de la maladie. Marcus et Flavia ne peuvent contenir leur douleur : « Ils se serrèrent l'un contre l'autre en pleurant, dans la pièce froide devant l'autel familial[146]. » Face à la peste, l'empereur Titus demande l'aide de Mordecaï et le convie à Rome dans *Les Ennemis de Jupiter*. Avec l'éruption du Vésuve, l'épidémie de la peste, qui a causé de nombreuses pertes humaines, est la seconde catastrophe qui a lieu pendant le règne de Titus.

Caroline Lawrence aborde le thème de la mort, sujet auquel elle confronte ses lecteurs, afin qu'ils prennent conscience des réalités tragiques de l'époque. Concernant la violence, elle évoque également les malheurs auxquels sont soumis les enfants et les conditions difficiles dans lesquelles ils vivaient dans la Rome antique. Les histoires personnelles de Nubia et Lupus permettent d'en témoigner. Ce dernier s'est fait arracher la langue par son oncle, Venalicius, alors qu'il n'était encore qu'un jeune garçon. Venalicius, au moment de se repentir, raconte cet épisode dans une lettre : « Et je lui ai coupé la langue sous

[145] LAWRENCE, Caroline. *Travaux*, p. 243.
[146] *Op. cit*. p. 245.

les yeux de sa mère[147] ». Lupus a donc eu une vie difficile et parfois, il supporte mal sa condition. Ne pouvant parler, il ne s'exprime qu'à l'aide d'une tablette de cire grâce à laquelle il peut dialoguer par écrit avec ses amis. Cette partie de l'histoire de Lupus est particulièrement douloureuse pour le jeune lecteur mais elle lui permet de comprendre et de concevoir le statut de l'enfant à l'époque. Quant à Nubia, et comme nous avons déjà pu le voir, elle s'est fait enlever étant petite par des marchands d'esclaves, ce qui était fréquent dans l'Antiquité puisque l'esclavage était toléré et reconnu comme tel par la justice. D'ailleurs, dans plusieurs épisodes, l'auteur centre ses intrigues autour d'enlèvements d'enfants destinés à être vendus comme esclaves. Dans *Les Pirates de Pompéi*, de mystérieuses disparitions ont lieu. Nos quatre héros enquêtent et découvrent que des enfants sont enlevés par des pirates. Ces derniers, motivés par l'argent, les maltraitent en les considérant non comme des êtres humains mais comme « des choses » :

- Qui passe en premier ? lança Lucrio [un pirate]. Toi, la maigrichonne ! Sorex, au boulot, et essaye de ne pas trop abîmer la marchandise !
  Le silence se fit pesant. Soudain, Flavia sentit une douleur cuisante dans son dos. Puis une autre. Et une autre encore. Sorex la fouettait[148].

De même, dans *Le Marchand d'esclaves*, les quatre protagonistes se lancent à la poursuite d'un bateau sur lequel se trouvent des enfants destinés à devenir des esclaves. Dans les deux tomes ci-dessus, les jeunes capturés sont délivrés et retrouvent leur famille. Caroline Lawrence, afin de préserver son lecteur de cette réalité choquante, a choisi de conclure ces romans sur une fin heureuse et plein d'espérance pour protéger la sensibilité du lecteur.

La violence, qui faisait partie intégrante de la vie dans la Rome antique, trouve sa place dans les romans. L'auteur apporte alors une touche authentique à ses récits.

[147] LAWRENCE, Caroline. *Dauphins*, p. 189.
[148] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 156.

2.2.2. Les faits de société

Caroline Lawrence expose les coutumes qui se pratiquaient dans la Rome antique. Deux tomes relatent certaines de ces traditions.

Comme son titre l'indique, *Les Gladiateurs de l'empereur* se déroule pendant les plus grands jeux du cirque organisés lors de l'inauguration de l'Amphithéâtre Flavien, connu aujourd'hui sous le nom de Colisée. Flavia, Nubia et Lupus tentent de retrouver Jonathan, engagé en tant que gladiateur. À travers le personnage fictif de Jonathan, l'auteur saisit l'occasion de donner d'importantes informations sur le déroulement de ce célèbre événement.

Les protagonistes découvrent, tout comme les lecteurs, les tribunes de l'amphithéâtre et l'emplacement spécifique de chaque personne en fonction de son origine sociale. Les enfants, étant installés en haut des tribunes, s'étonnent et demandent une explication à Cynthia, la tante de Flavia :

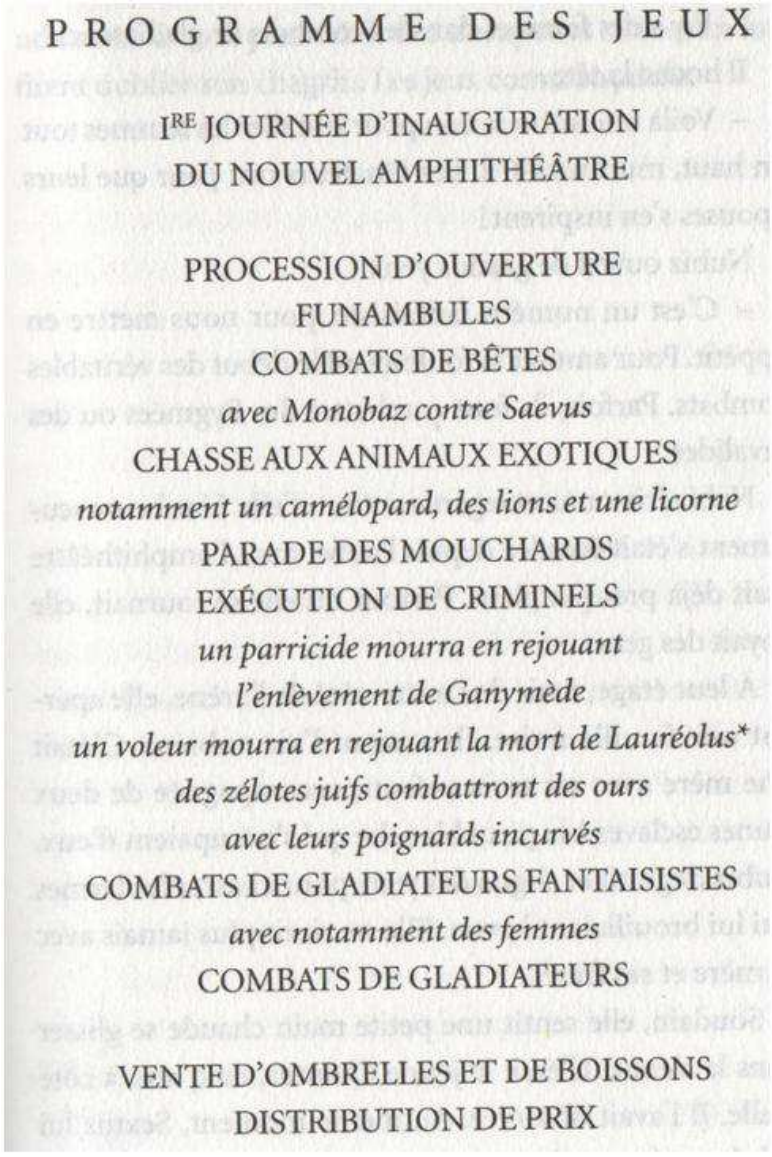
> C'est considéré comme décadent de laisser les dignes matrones romaines et les enfants bien nés regarder des gens jouer le rôle de quelqu'un d'autre. Nous devrions nous estimer heureux d'être ici[149].

Puis, Cynthia leur explique que leur place dépend de l'échelle sociale à laquelle ils appartiennent. Son discours permet d'offrir un large éventail des différents échelons de la société romaine mais surtout d'évoquer le fait que l'égalité n'existe pas :

> C'est la loge impériale, là où l'empereur va s'asseoir. Plus tu es important dans la société romaine, plus tu es près de cette loge. Tous les autres sièges de cet étage sont pour les sénateurs. [...] Les chevaliers et les représentants de l'État s'asseyent également à cet étage-là, mais derrière les sénateurs. Ensuite, à l'étage au-dessus, tu as la plèbe aisée [...] Enfin, au troisième étage –juste en dessus de nous–, il y a les plus pauvres et les esclaves[150].

[149] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs*, p. 89-90.
[150] *Op. cit*. p. 90-91.

Devant l'étonnement de Flavia, Sisyphe, l'esclave de Cynthia, ajoute : « La raison pour laquelle les femmes et les enfants sont tout en haut, c'est parce qu'on ne veut pas qu'ils soient corrompus par la violence et le sang[151] ». Caroline Lawrence instruit donc les lecteurs sur l'organisation spatiale dans les tribunes. Par la suite, et à plusieurs reprises, elle insère, dans la narration, des encadrés dans lesquelles elle présente le programme des jeux. Voici un exemple de programmes des jeux :



PROGRAMME DES JEUX

IRE JOURNÉE D'INAUGURATION
DU NOUVEL AMPHITHÉÂTRE

PROCESSION D'OUVERTURE
FUNAMBULES
COMBATS DE BÊTES
avec Monobaz contre Saevus
CHASSE AUX ANIMAUX EXOTIQUES
notamment un camélopard, des lions et une licorne
PARADE DES MOUCHARDS
EXÉCUTION DE CRIMINELS
un parricide mourra en rejouant
l'enlèvement de Ganymède
*un voleur mourra en rejouant la mort de Lauréolus**
des zélotes juifs combattront des ours
avec leurs poignards incurvés
COMBATS DE GLADIATEURS FANTAISISTES
avec notamment des femmes
COMBATS DE GLADIATEURS

VENTE D'OMBRELLES ET DE BOISSONS
DISTRIBUTION DE PRIX

Figure 3: Programmes des jeux

[151] *Op. cit*. p. 91.

À travers cette image intégrée à la narration, l'auteur semble donner vie aux jeux et rend ce fait encore plus authentique. Les enfants assistent aux jeux et à travers leurs yeux, Caroline Lawrence présente plusieurs spectacles qui ont lieu : combats de bêtes[152], parade des mouchards[153], exécutions[154], etc. Flavia et Jonathan participent même directement aux jeux. La jeune héroïne se fait passer pour une jeune orpheline et réussit à intégrer une troupe pour un spectacle : elle doit conduire, dans une barque, Orphée jusqu'à une île. Néanmoins, les jeunes filles se font attaquer par des hippopotames pour rendre la scène attrayante pour les spectateurs. Cet épisode initie le lecteur à la brutalité, voire la cruauté de ces jeux, jugés inconcevables pour des jeunes contemporains, surtout lorsqu'il s'agit de personnages auxquels il s'attache. Quant à Jonathan, il est reconnu coupable de l'incendie par Titus qui décide de l'exécuter au nom de la justice romaine. Grâce à ses amis, il parviendra à échapper à la sentence qui lui était promise : se faire dévorer par un lion.

L'auteur consacre un roman à un fait de société devenu célèbre. Dans *Les Cavaliers de Rome*, le lecteur plonge au cœur d'une nouvelle coutume : les courses de chars organisées pour les « Ludi Romani », qui ont lieu au Circus Maximus. Les quatre amis se retrouvent à Rome pour secourir Scopas, un palefrenier de l'équipe des Verts, qui les a informés qu'un cheval de son équipe avait disparu. L'intrigue se déroule donc autour de ce mystère. Les enfants enquêtent sur le coupable qui veut nuire à l'équipe des Verts. Néanmoins, l'un des thèmes principaux du roman reste celui des courses de chevaux car de nombreux renseignements nous sont donnés. Les enfants font la connaissance d'Urbanus, l'entraîneur des Verts. Ce dernier, leur apporte des informations sur le Circus Maximus où les courses ont lieu :

[152] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs*, p. 103.
[153] *Op. cit*. p. 113.
[154] *Op. cit*. p. 115.

> Le champ de courses entoure l'euripus tout comme le monde entoure la mer, continua Urbanus. Ainsi, le champ de courses représente le monde. Cet obélisque, là-bas, au milieu, figure le soleil. Vous voyez le soleil en bronze, tout en haut ? Les vingt-quatre courses correspondent aux vingt-quatre heures du jour, les sept tours de piste que font les chevaux aux sept jours de la semaine et les douze carceres aux douze mois de l'année[155].

puis sur l'organisation des équipes : « Les quatre couleurs des équipes représentent les quatre saisons. Le rouge figure l'été, le bleu l'automne, le blanc l'hiver et le vert le printemps[156]. » Nos héros assistent alors à plusieurs courses de chars et supportent l'équipe des Verts qui rencontre de nombreuses difficultés puisque quelqu'un cherche toujours à leur nuire. Ils continuent de s'informer sur le déroulement des courses et Cornix, l'oncle de Flavia, leur révèle des informations sur les joueurs :

> La plupart des conducteurs de chars sont des esclaves, comme les gladiateurs, expliqua le sénateur Cornix. Et, toujours comme les gladiateurs, ils touchent un pourcentage de l'argent qu'ils rapportent. Certains l'économisent pour acheter leur liberté, mais ça prend souvent longtemps. Jusque-là, ils peuvent être achetés et revendus d'une équipe à l'autre[157].

L'auteur parvient donc à mêler intrigues fictives et réalités authentiques à travers les expériences des personnages. Nous allons à présent nous intéresser au système juridique romain.

[155] LAWRENCE, Caroline. *Cavaliers*, p. 108.
[156] *Ibid.*
[157] *Op. cit*. p. 194-195.

2.2.3. Les lois sociales et leur fonctionnement

2.2.3.1. La condition des esclaves

Dans de nombreux romans, l'auteur évoque la condition de l'esclavage à travers la situation sociale de héros ou par le biais de discours de personnages.

L'auteur dénonce les conditions de vie des esclaves. Certaines scènes peuvent paraître brutales mais elles permettent aux lecteurs de se trouver face aux réalités historiques. Dans *Les Pirates de Pompéi*, Pulchra, la fille de Felix, « possède » une esclave nommée Leda. Cette dernière est souvent maltraitée par sa maîtresse. Tout d'abord, Pulchra s'adresse toujours sèchement à elle, la rabaissant toujours :

- Leda, apporte-moi cette boîte ! ordonna Polla Pulchra.
- Fais donc attention ! lâcha Pulchra d'une voix sévère, en prenant l'objet d'un geste impatient[158].

Plus tard, Flavia découvre que Pulchra, afin de punir son esclave, l'enferme dans son armoire. Leda lui avoue qu'elle s'y retrouve fréquemment : « C'est là qu'elle me met quand je fais une bêtise[159] ». L'attitude de Pulchra révèle l'écart social de l'époque. Dans le même tome, Nubia a disparu et alors que Flavia vient demander l'aide de Felix, ce dernier regrette de ne pouvoir donner suite à sa demande :

> Tu l'aimes beaucoup ton esclave, n'est-ce pas ? Seulement l'empereur vient tout juste de décréter que tout esclave en fuite devra être crucifié ou mangé par les lions. Si mes hommes la trouvent...[160]

Les esclaves ne sont souvent pas considérés comme des êtres humains et Caroline Lawrence souhaite que le lecteur en prenne conscience. Ils sont sans

[158] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 85.
[159] *Op. cit*. p. 104.
[160] *Op. cit*. p. 139.

cesse torturés. D'ailleurs, dans *L'Esclave de Jérusalem*, Aristo, tuteur de Flavia, explique aux enfants que « le témoignage d'un esclave n'est valable que s'il a été torturé[161] ».

Les esclaves peuvent échapper à leur condition seulement si leur maître décide de les affranchir. Cette démarche s'avère compliquée. Dans *L'Esclave de Jérusalem*, Flavia découvre que Nubia, à qui elle pensait avoir rendu sa liberté, est en réalité toujours considérée comme une esclave. En effet, l'affranchissement ne s'est pas déroulé dans les normes, comme le lui explique Aristo :

> La manière officielle, c'est d'affranchir l'esclave en présence d'un consul ou d'un préteur, si l'on veut aller vraiment jusqu'au sommet de la hiérarchie. Mais de nos jours, un duovir ou un édile font l'affaire, et même un décurion[162] !

Flavia avait seulement proposé à Nubia de venir s'allonger auprès d'elle[163], une méthode possible pour affranchir un esclave mais non reconnue officiellement.

Ainsi, l'auteur peint la condition des esclaves durant la période de la Rome antique. Le personnage de Nubia lui permet de représenter les injustices auxquelles ils étaient sans cesse confrontés.

2.2.3.2. La justice romaine

L'Esclave de Jérusalem nous fait pénétrer dans l'univers de la justice romaine. Une amie de Miriam, esclave et juive, est accusée d'un triple meurtre. Les jeunes héros, aidés par Flaccus, un ami de Flavia, tentent de défendre Hephzibah. Nous découvrons le système juridique romain ainsi que son fonctionnement. Avant le commencement du procès de la jeune juive, Aristo

[161] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 154.
[162] *Op. cit*. p. 42.
[163] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 207.

explique à ses élèves que plusieurs cas juridiques peuvent être traités au même moment en un seul lieu :

> On peut en juger jusqu'à quatre. On les sépare par des rideaux. Je viens de temps en temps avec mon ami Léandre, surtout quand celui qui plaide est un homme célèbre. Nous regardons depuis la galerie. Nous avons de la chance, aujourd'hui, il n'y a que notre affaire[164].

Puis, il leur décrit la *basilica* dans laquelle l'audience se déroule :

> Ces sièges en gradins sont pour les juges. [...] À la gauche du président, ce sont les bancs de l'accusation, et à la droite, ceux de la défense. Ceux du bout sont réservés aux témoins et aux hôtes de marque. Vous voyez ces quatre rangées de bancs qui forment une petite cour ? C'est la place des avocats[165].

Aristo poursuit en parlant de la profession d'avocat. Il apprend aux enfants que ces derniers ne sont pas payés puisqu'ils travaillent pour le service public mais reçoivent les honneurs. Néanmoins, il leur précise « qu'ils reçoivent des cadeaux quand leurs clients leur sont reconnaissants[166] ». Lorsque le procès se déroule, Caroline Lawrence organise son récit comme si le lecteur assistait directement à la scène. En effet, le président du tribunal s'exprime et annonce le déroulement de l'audience :

> Je voudrais inviter d'abord l'accusation, puis la défense, à présenter leur exordium. Vous avez chacun le temps d'une clepsydre. [...] Ensuite, continuait Gratus, nous entendrons les preuves. Chacune des parties aura trois clepsydres pour sa démonstration[167].

L'accusation prend donc la parole et le célèbre Quintilien en personne prononce son discours. Puis, c'est au tour de Flaccus, qui, ayant décidé de défendre son premier cas, échoue devant l'audience. Lorsque l'avocat Bato, que les enfants connaissent, prend la parole, nos quatre héros sont confrontés à une diffamation,

[164] LAWRENCE, Caroline. *Esclave,* p. 170.
[165] *Op. cit*. p. 171.
[166] *Op. cit*. p. 174.
[167] *Op. cit*. p. 176.

pratique courante à l'époque. En effet, Bato anéantit leur réputation. Aristo rassure alors ses protégés :

> Ça se passe toujours ainsi. La diffamation est l'une des techniques de base de tout avocat. Imagine ! Si tu peux prouver que les amis de ton adversaire ont mauvaise réputation, tu n'es pas loin de montrer que lui-même ne vaut rien non plus. Ça te donne une meilleure chance de gagner[168].

Caroline Lawrence nous fait vivre cette scène au tribunal et nous montre ainsi le fonctionnement du système judiciaire romain. À travers des personnages, des intrigues mêlant fiction et faits réels, l'auteur nous plonge au cœur de la société romaine.

2.3. La religion et les mythes

2.3.1. Les pratiques religieuses

La religion est un thème qui parcourt l'ensemble des *Mystères romains*. Caroline Lawrence confronte deux pratiques religieuses différentes : le monothéisme (judaïsme et christianisme) et le polythéisme, religion des Romains qui croient en plusieurs dieux. À la fin *Du sang sur la via Appia*, l'auteur donne une explication sur ces croyances :

> Dans le roman, la famille de Jonathan et la mère de la petite Avita font partie des premiers chrétiens. Leur religion, le christianisme, est née en Palestine, au temps de la domination romaine, il y a 2000 ans. À cette époque, les juifs, seul peuple de l'Antiquité à n'avoir qu'un seul dieu (c'est le monothéisme), attendent un « messie », un envoyé de Dieu sur Terre. C'est dans ce contexte qu'intervient Jésus de Nazareth qui se proclame fils de Dieu, venu sur Terre pour sauver les hommes et leur promettre la vie éternelle. Certains juifs reconnaissent en lui leur messie et se convertissent à la nouvelle religion prêchée par Jésus : le christianisme (c'est le cas de la famille de

[168] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 189.

> Jonathan). Ils continuent toutefois à observer les coutumes et la pratique juives. Les Romains, qui croient en de nombreux dieux et déesses (c'est le polythéisme), n'acceptent pas cette nouvelle religion. L'empereur la condamne et l'interdit. Les premiers chrétiens sont obligés de se cacher. Lorsqu'ils sont découverts, ils sont assassinés ou conduits dans l'arène pour être sacrifiés dans de sanglants combats contre les gladiateurs ou les bêtes sauvages[169].

L'auteur utilise donc le personnage de Jonathan pour évoquer l'ère chrétienne qui voit le jour. Le jeune garçon apprend à Flavia les attaques auxquelles sa famille a dû faire face :

> Là où nous vivions avant, personne ne nous aimait. C'est pour cela que nous nous sommes installés ici, aux limites de la ville. Là où personne ne saurait qui nous sommes, où personne ne nous embêterait. Nos anciens voisins écrivaient sur les murs de notre maison et un jour, ils ont lancé des œufs pourris sur mon père[170].

L'histoire de Jonathan permet d'évoquer dans les romans cette période de l'Histoire durant laquelle le christianisme devait faire face à de nombreux obstacles pour s'imposer. Pour les Romains, les dieux sont multiples tels Jupiter, Neptune, Diane, Vénus ou encore Vulcain. Flavia, jeune romaine, éprouve des difficultés à concevoir la religion de Jonathan. Dans *Les Secrets de Pompéi*, elle s'étonne lorsque son ami lui parle de son Dieu :

- Notre dieu n'est pas un âne, s'écria Jonathan, notre dieu est invisible.
- Oh ! dit Flavia. [...]
- Si je comprends bien, votre dieu invisible est un peu comme un berger et un peu comme un âne ? demandé Flavia.
- Et il est un peu comme un dauphin et comme une ancre, et comme un aigle et également comme un guerrier, répondit Jonathan. C'est celui que je préfère, le guerrier[171] !

Les pratiques religieuses de la famille de Jonathan ne cessent d'interpeller ses amis. Par exemple, dans *Les Assassins de Rome*, Nubia ne comprend pas la signification du mot « Péchés ». Mordecaï lui définit alors ce concept :

[169] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 209.
[170] *Op. cit*. p. 66.
[171] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 208.

> Toutes les mauvaises choses que nous avons pu faire dans l'année. Nous y repensons et nous nous en repentons pendant les dix premiers jours de l'année, que nous appelons « les jours de repentance ». Puis arrive notre jour le plus sacré, le jour du Yom Kippour. Le Grand Pardon. Nous devons alors prier pour demander pardon à Dieu et pardonner à nos ennemis[172].

Ce dernier explique également à Flavia que même s'ils se considèrent chrétiens, ils continuent de pratiquer certains traits caractéristiques de la religion juive : « Nous n'avons pas abandonné nos rites et nos coutumes. Notre seule différence est que nous croyons en un prophète juif que nous appelons le messie[173]. »

Caroline Lawrence décrit également la religion romaine. Tout d'abord, elle présente au lecteur la présence de différents temples dédiés aux divers dieux. Dans *Les Ennemis de Jupiter*, Jonathan se retrouve face à un temple :

> Quelque part dans le bosquet qui cernait le temple, des bergers jouaient du pipeau. Soudain, Jonathan comprit à qui ce temple était dédié : le dieu Pan. Connu également sous le nom de Faunus. Le dieu païen des troupeaux, mi-homme mi-bouc[174].

Puis, l'auteur, à travers plusieurs personnages fictionnels, évoque l'importance de la religion pour les Romains. La mère de Lupus, lorsqu'elle apprend que son fils a survécu à la brutalité de son oncle, dédie sa vie au dieu Apollon, comme l'explique une prêtresse à Lupus :

> Une fois qu'on s'est voué à Apollon, on est mort à son ancienne vie. Consacré exclusivement au dieu. [...] Comme un sacrifice. Mais pas un sacrifice par la mort. Un sacrifice par la vie. Pour le restant de ses jours, ta mère servira Apollon dans l'un des sanctuaires. La vie des prêtresses est agréable[175].

Dans *Les Cavaliers de Rome*, les conducteurs ne peuvent participer aux jeux que s'ils sentent la présence de leurs dieux à leurs côtés. Lorsque quelqu'un dérobe les statues de leurs dieux, Urbanus avoue aux jeunes héros que la situation s'avère critique pour la suite des courses :

---

[172] LAWRENCE, Caroline. *Assassins,* p. 39.
[173] *Ibid*.
[174] LAWRENCE, Caroline. *Ennemis,* p. 116.
[175] LAWRENCE, Caroline. *Marchand,* p. 255-256.

> Leurs effigies. Des statues de leurs dieux. On s'apprêtait à les emporter dans notre pavillon, mais elles ont disparu. Mes conducteurs de chars paniquent. Ils sont tellement superstitieux[176].

Ainsi, Caroline Lawrence peint des pratiques religieuses qui s'opposaient à l'époque. Elle permet alors au lecteur contemporain de comprendre les pratiques des croyants romains et de saisir la situation des chrétiens dans la Rome antique.

2.3.2. *Les Mystères romains* : un voyage dans la mythologie

La mythologie, ancrée dans les mœurs de l'époque, est fortement représentée dans les romans. De nombreux personnages, compétents dans cette discipline, instruisent nos protagonistes. En outre, certains mythes trouvent même leur place au sein d'une intrigue.

2.3.2.1. Des personnages mythologues

Certains personnages jouent le rôle de mythologues en initiant leurs proches à la mythologie. Souvent, il s'agit d'adultes qui revêtent alors le statut d'enseignants. Aristo est celui qui se prête le plus à ce rang. En effet, Marcus, le père de Flavia, l'a engagé en tant que tuteur auprès de sa fille. Chaque jour, Aristo donne donc diverses leçons à Flavia, dont ses amis peuvent également profiter. Les cours donnés par Aristo peuvent concerner le droit, la langue ou la mythologie, domaine qui nous intéresse dans cette partie. Dans *Les Secrets de Pompéi*, le tuteur leur enseigne l'histoire de Vulcain, le forgeron des dieux. En

[176] LAWRENCE, Caroline. *Cavaliers*, p. 140.

effet, nos jeunes héros sont à la recherche d'un certain Vulcain qui résiderait à Pompéi. Aristo saisit alors l'occasion de faire le récit de la vie du dieu. Il leur présente un vase grec sur lequel est dessiné un homme sur un âne. Puis, il se lance dans la narration en présentant d'abord ses origines :

> Vulcain, commença Aristo, était le fils de Jupiter et de Junon. En tant que fils du roi et de la reine des dieux, il aurait dû être un joli bébé. Mais Vulcain était laid et petit, avec un visage rougeaud, et il ne cessait de brailler. Junon était si horrifiée qu'elle jeta le bébé du haut du mont Olympe. [...] la sirène Thétis le trouva et le ramena chez elle, dans une grotte sous-marine. Elle l'éleva comme s'il était son enfant[177].

Puis, il raconte le destin de forgeron de Vulcain :

> Il forgea un chariot d'argent, auquel il a ajouté des rênes pour que les hippocampes puissent l'emmener rapidement là où il voulait. Il fabriqua même des femmes-esclaves en or, pour s'occuper de lui et répondre à tous ses besoins. À partir de ce jour, lui et Thétis vécurent comme des princes[178].

Enfin, il leur explique la suite du mythe : Junon retrouve son fils, qui lui offre un siège piégé. Afin de la libérer, Jupiter propose à Vulcain de lui donner pour femme Vénus. Ce dernier accepte. Aristo décrit cette légende avec beaucoup de détails, instruisant, au-delà des protagonistes, les lecteurs. À son tour, lorsque les enfants sont réunis dans sa villa, Felix, montrant une coupe grecque antique, évoque le mythe de Dionysos et plus particulièrement une célèbre scène :

> Un jour que Dionysos se reposait sur une plage au bord de la mer Tyrrhénienne, des pirates s'approchèrent. [...] Les pirates attaquèrent Dionysos, l'embarquèrent et le ligotèrent. Mais une fois loin de la côte, le dieu du vin transforma ses liens en vrilles de vigne. [...] Soudain, poursuivit Felix, Dionysos se transforma en lion et rugit de toute la force de ses poumons. Après tout, il est le dieu du vin, de l'ivresse et de la folie. Les pirates sautèrent par-dessus bord pour lui échapper. [...] Le vin mit Dionysos dans un tel état qu'il prit pitié des pirates et les transforma en dauphins[179].

Ainsi, Caroline Lawrence ponctue ses récits de mythes divers à travers des personnages initiés dans ce domaine. Néanmoins, elle fait également

[177] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 58-59.
[178] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 59.
[179] LAWRENCE, Caroline. *Pirates*, p. 127-128.

intervenir Flavia qui, bien qu'étant encore une jeune fille, est très cultivée et curieuse d'apprendre. Elle devient alors le symbole de la connaissance pour les lecteurs. Nubia, qui découvre la vie romaine, ses coutumes et croyances, ne cesse d'apprendre au fil des jours passés avec ses amis. En effet, Flavia tente de combler ses lacunes en prenant l'initiative de lui inculquer un savoir. Dans *Du Sang sur la via Appia*, l'intrigue du tueur de chien qui dérobe leurs têtes rappelle aux enfants l'histoire de Persée, ce qui suscite l'étonnement de Nubia : « C'est quoi, Persée ? chuchota Nubia à Flavia[180]. » Son amie lui raconte alors la légende :

> Persée était un héros. Il a combattu et tué un monstre nommé Medusa en lui coupant la tête, répondit Flavia en accompagnant d'un geste ses paroles, après, il a mis la tête dans un sac...[181]

De même, dans *Les Ennemis de Jupiter*, Flavia explique à Nubia l'histoire de Prométhée et de Pandore :

> Il [Prométhée] a volé le feu sur l'Olympe et l'a rapporté aux hommes, parce qu'ils n'en avaient pas et devaient manger la viande crue pleine de sang. Mais Jupiter était furieux. [...] Ce panneau montre comment Jupiter a puni l'homme, dit Flavia : en créant une femme. [...] Jupiter lui a donné une boîte qui contenait la haine, l'envie, la peur, la maladie et la mort [...][182].

Elle poursuit en lui racontant que Pandore a franchi l'interdit en ouvrant la boîte et a donc libéré les maux sur terre tout en laissant l'espoir dans l'humanité. Enfin, elle évoque le triste sort de Prométhée :

> Jupiter punit Prométhée en l'enchaînant à une colonne et en envoyant un vautour lui dévorer le foie – c'est l'un des organes qu'on a près de l'estomac. Mais comme Prométhée est immortel et ne peut pas mourir, son foie repousse toutes les nuits, et le vautour revient tous les jours le manger. Prométhée est condamné à une souffrance atroce pour l'éternité[183].

[180] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 68.
[181] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 68.
[182] LAWRENCE, Caroline. *Ennemis*, p. 51.
[183] *Op. cit*. p. 52.

De nombreuses légendes sont évoquées par les personnages, faisant alors pénétrer le lecteur au cœur de la mythologie gréco-romaine.

2.3.2.2. Des mythes au service de l'intrigue

Certains mythes sont directement insérés dans l'intrigue et revécus par nos protagonistes. Deux tomes présentent ce cas de figure.

Dans *Les Douze travaux de Flavia*, les héros enquêtent sur Cartilia Popiclola, la nouvelle compagne du père de Flavia, soupçonnée d'être à l'origine de la décision de Marcus de vouloir faire épouser sa fille. Lors d'un rêve, Flavia voit apparaître Hercule et un dialogue s'ensuit :

- Tu dois effectuer douze travaux. Ainsi, tu pourras racheter ta faute.
- Quelle faute ? s'écria Flavia dans son rêve. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?
  Hercule secoua tristement la tête.
- Tu as commis le même crime que moi, dit-il.
  Et il disparut[184].

Flavia relie son rêve, et donc le mythe des douze travaux d'Hercule, à l'intrigue qui se déroule dans le roman :

> Je crois que je sais ce que je dois faire. Cette femme, Cartilia, a ensorcelé Pater. Elle veut l'épouser et se débarrasser de moi. Je dois découvrir pourquoi, et je dois l'en empêcher. Ensuite, tout sera comme avant et Pater sera de nouveau heureux. Je crois que les douze travaux me fourniront les indices pour arrêter cette femme[185].

Lupus, à l'aide de sa tablette de cire, retranscrit alors les différentes tâches que les enfants doivent accomplir :

[184] LAWRENCE, Caroline. *Travaux,* p. 94.
[185] *Op. cit*. p. 96.

Lion
Hydre
Biche
Sanglier
Écuries
Oiseaux mangeurs d'hommes
Taureau de Crète
Juments mangeuses d'hommes
Ceinture de l'Amazone
Troupeau de bœufs
Pommes d'or
Cerbère[186]

Évidemment, Caroline Lawrence modifie, dans la narration, les épreuves des travaux à effectuer. Prenons l'exemple de la sixième tâche : tuer des oiseaux mangeurs d'hommes, c'est-à-dire, les oiseaux du lac Stymphale. En réalité, Aristo, Lupus et Jonathan vont réaliser cette tâche lors d'une partie de chasse durant laquelle ils vont tuer une autruche :

> Aristo accourut, son couteau de chasse à la main, et appuya lourdement son pied sur le cou de l'oiseau, juste sous la tête. Ensuite, d'un mouvement rapide, il mit fin aux souffrances de l'animal[187].

Ainsi, l'auteur parvient à allier intrigue et mythe. Dans *Le Marchand d'esclaves*, nous avons un cas similaire. Les héros sont sur un bateau en direction de la Grèce et côtoient donc de nombreux marins. Lors d'une leçon, Aristo leur évoque le mythe de Jason et des héros grecs qui partirent à la conquête de la Toison d'or. Flavia fait également part de ses connaissances :

> Je connais les monstres que Jason a dû combattre au cours de son expédition, dit-elle. Il y a les Sirènes, les Harpies, Charybde et Scylla. [...] Ensuite, Jason a encore dû affronter les rochers fermants qui s'entrechoquaient chaque fois qu'un navire passait au milieu[188].

[186] LAWRENCE, Caroline. *Travaux,* p. 97-98.
[187] *Op. cit*. p. 149.
[188] LAWRENCE, Caroline. *Marchand,* p. 37.

Pendant la leçon, ils aperçoivent un esclave sur le bateau, qui se nomme Zéthès. Aristo leur explique que l'un des Argonautes[189], héros accompagnant Jason, se nommait également ainsi. De là, ils décident de faire revivre le mythe comme le propose Flavia : « Faisons comme si nous étions sur l'*Argo*, en quête de la Toison d'or, et que tout le monde à bord était un membre de l'équipage de Jason[190]. » Aristo reconnait la pertinence de cette proposition : « Relier les personnages d'une histoire à des personnes réelles est un excellent moyen mnémotechnique[191] ». Dès lors, les enfants transposent le mythe dans leur vie réelle, fictive pour le lecteur, sur la tablette de cire de Lupus :

[189] Lors de la note de l'auteur en fin de roman, Caroline Lawrence nous informe que Gaïus Valerius Flaccus a réellement existé et est à l'origine d'un écrit *Les Argonautiques*, rédigé vers 80 après J.-C.
[190] LAWRENCE, Caroline. *Marchand*, p. 42.
[191] *Ibid.*

À BORD DU DELPHINA	*À BORD DE L'ARGO*
***Lupus**, propriétaire du navire, est*	***Jason**, le courageux héros de l'expédition*
***Flavia** Gemina est*	***Atalante**, l'héroïne rapide comme l'éclair*
***Jonathan** voudrait être*	***Pélée**, héros qui était le père d'Achille*
***Nubia** accepte d'être*	**Hercule**, *parce qu'ils portent tous les deux une peau de lion*
***Capitaine Geminus** (un jumeau) est*	***Castor**, le frère mortel de Pollux*
***Aristo** (musicien talentueux) est*	***Orphée**, dont la lyre amadouait les bêtes sauvages*
***Bato** (ancien magistrat) est*	***Mopsos**, un devin plein de sagesse*
***Flaccus** (patricien snob) est*	***Acaste**, fils arrogant du roi Pélias*
***Zéthès** (esclave de Flaccus) est*	***Zéthès**, le héros qui savait voler*
***Silvanus** (le beau garçon) est*	***Hylas**, jeune écuyer d'Hercule*
*(**Zéthès** aussi est très beau et certains pensent que c'est lui qui devrait être Hylas, mais il s'appelle déjà Zéthès et, de toute façon, Silvanus est encore plus beau.)*	
***Atticus** (vieux Grec) peut être*	***Argos**, qui a construit l'Argo*
***Punicus** (timonier phénicien)*	***Tiphys**, timonier sur l'Argo*

Figure 4 : Alliance des mythes et des intrigues[192]

Les personnages mythiques trouvent leurs équivalents dans la fiction. Caroline Lawrence fait ainsi vivre la mythologie afin de montrer l'importance qu'elle avait pour les Romains. Par ailleurs, elle enrichit également la culture du lecteur.

[192] LAWRENCE, Caroline. *Marchand*, p. 44.

2.4. Les personnages historiques

Les protagonistes fictionnels vivent leurs aventures auprès de personnages historiques que Caroline Lawrence met en scène. Ainsi, elle plonge le lecteur dans cette période de l'Histoire en le confrontant aux êtres qui ont marqué la Rome antique.

2.4.1. Les personnages politiques et les grands hommes

Plusieurs hommes politiques, ou bien des personnes d'importance, sont présents ou cités dans la fiction.

2.4.1.1. Les personnages ayant un rôle dans la fiction

L'empereur Titus est un personnage présent dès le début des aventures de nos quatre jeunes héros. Dès le premier tome, l'auteur évoque son arrivée au pouvoir. Le tome s'ouvre sur le règne de Vespasien, son père : « Flavia Gemina résolut sa première énigme au mois de juin. L'empereur Vespasien régnait sur l'Empire romain depuis dix ans[193]. » Puis, Caroline Lawrence parle de la mort de Vespasien et du nouvel empereur :

> La semaine précédente, l'empereur Vespasien était mort en prononçant ces dernières paroles :
>
> -Je crois que je suis en train de devenir un dieu.

[193] LAWRENCE, Caroline. *Sang,* p. 11.

> Son fils Titus lui avait succédé sans que cela provoque le moindre bain de sang. Le peuple était soulagé. Le père de Flavia avait déjà commandé un buste du jeune empereur afin de le poser près de celui de Vespasien sur son bureau[194].

La première apparition de l'empereur a lieu dans *Les Pirates de Pompéi*. Il rejoint son peuple à Pompéi pour les soutenir après la catastrophe de l'éruption. Lorsque Flavia se rend compte de sa présence, elle en perd ses moyens : « Il tendit sa main pleine de bagues pour qu'elle l'embrasse. Flavia était sur le point de s'évanouir. Elle se trouvait devant l'empereur Titus[195]. » Néanmoins, le rôle de Titus dans la fiction débute réellement dans *Les Assassins de Rome*. En effet, Simon, l'oncle de Jonathan, emmène son neveu à Rome pour qu'il retrouve sa mère, retenue comme esclave au palais impérial. Cet épisode est l'occasion, pour l'auteur, d'aborder plusieurs parties de la vie de Titus, dont celle avec Bérénice, princesse de Judée. Sisyphe, l'esclave de l'oncle de Flavia, raconte aux enfants la rencontre de ces deux personnages historiques :

> Bérénice est une reine juive très, très belle, commença-t-il. Elle a rencontré Titus en Judée. Il était jeune et beau et elle venait de perdre son époux. Malgré leur différence d'âge –elle avait quarante ans et lui tout juste vingt-huit–, ils furent attirés l'un par l'autre et tombèrent passionnément amoureux. Le problème était qu'elle croyait en un dieu unique, elle était juive et lui était un conquérant romain qui adorait plusieurs divinités[196].

Néanmoins, Sisyphe poursuit son récit en les informant du choix que Titus a dû faire : son peuple exigeait qu'il choisisse entre son amour et son pouvoir. L'empereur a choisi de régner. Il évoque également le changement de Titus depuis sa séparation avec Bérénice :

[194] *Op. cit*. p. 190.
[195] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 61.
[196] LAWRENCE, Caroline. *Assassins*, p. 77.

> Savez-vous ce que Titus a fait ? Un homme que l'on croyait prêt à nous saigner aux quatre veines pour payer des orgies ? (Sisyphe se frappa la cuisse et se redressa.) Il a aidé les rescapés en payant de sa poche[197].

Cette histoire réelle vient s'insérer dans la vie des personnages fictionnels. En effet, si Simon vient à Rome, c'est pour empêcher un assassin envoyé par Bérénice de tuer Susannah, la mère de Jonathan. Cette dernière, s'est liée d'une amitié profonde pour Titus ce qui a attisé la jalousie de la reine juive. L'empereur, s'adressant aux esclaves juives qu'il retenait prisonnières depuis le siège de Jérusalem, reconnaît alors ses erreurs :

> Je suis désolé pour tout ce que j'ai fait à votre pays et à votre peuple. Vous n'êtes pas mes esclaves mais celles de Bérénice, qui ne reviendra jamais. J'aurais dû faire ceci depuis longtemps déjà : vous êtes libres. Vous pouvez rester ici, sous ma protection, et vous recevrez des gages pour votre travail. Vous pouvez également partir[198].

Le personnage de Titus réapparait au sein de l'intrigue dans *Les Ennemis de Jupiter*. En effet, Bérénice revient à Rome, ayant reçu une lettre lui priant de s'y rendre. Jonathan est à l'origine de cette missive puisqu'il souhaitait faire renouer le lien amoureux entre Titus et Bérénice, afin que sa mère rentre à Ostia. Néanmoins, suite à plusieurs péripéties énumérées dans les schémas narratifs[199], Jonathan croit sa mère morte et déclenche accidentellement le feu qui ravage Rome pendant le règne de l'empereur. Les deux romans cités précédemment mettent en scène Titus dans son histoire avec Bérénice.

Dans *Les Gladiateurs de Rome*, nous avons un autre visage de Titus. Nous découvrons l'empereur dans son rapport avec son peuple. En effet, en guise de divertissement et pour l'inauguration de l'amphithéâtre Flavien dont la construction s'est achevée durant son règne, Titus organise des jeux de gladiateurs. Caroline Lawrence insère donc une partie authentique de l'Histoire. Durant cet évènement, l'auteur installe déjà la tension qui eut réellement lieu

[197] *Op. cit*. p. 98.
[198] *Op. cit*. p. 166.
[199] Annexe I.

entre Titus et Domitien, son frère aspirant au pouvoir. Grâce au spectacle dans la barque durant lequel Flavia a risqué sa vie, Caroline Lawrence permet d'inventer une scène de confrontation entre les deux frères et ainsi d'exposer une réalité. En effet, c'est Domitien qui, sans l'accord de l'empereur, a eu l'idée de cette prestation périlleuse. Il déclenche alors la colère de son frère :

> Des jeunes filles nées libres jetées aux hippopotames ? Des gamines de dix ans qui luttent contre des crocodiles ? Par les Enfers, qu'est-ce que tu croyais faire ? [...] J'exhibe un millier d'indicateurs pour mettre fin à ma réputation de futur deuxième Néron, et qu'est-ce que tu fais ? Tu continues avec un massacre de petites filles blondes que même ce fou dépravé n'aurait jamais imaginé[200] !

L'empereur Titus occupe donc une place importante au sein des romans. Notons que dans *Les Ennemis de Jupiter*, il contacte les protagonistes afin qu'ils viennent à Rome résoudre une énigme. Ainsi, personnages fictionnels et historiques se fréquentent et incarnent l'alliance de la fiction et du savoir que représente le roman historique. Le lecteur peut alors comprendre la place et le rôle de l'empereur Titus dans l'Histoire.

Caroline Lawrence n'a pas seulement fait revivre, dans la fiction, des hommes politiques. En effet, Felix, un riche client de Gaïus, l'oncle de Flavia, aurait existé. Néanmoins, l'auteur invente son rôle dans les intrigues tout en révélant des données qui se veulent exactes. Voici ce qu'elle nous dit dans le « Dernier rouleau » dans *Les Espions de Surrentum* :

> Pollius Felix a véritablement existé. On le connaît grâce aux poèmes de Publius Papinius Statius, qui était également originaire de la région de Naples. À une occasion au moins, Statius a été reçu dans la villa de son patron, qu'il décrit en détail, amoureusement. Nous apprenons de Statius que Felix était grand-père dès 90 apr. J.C. (dix ans après l'époque où se déroule cette histoire). On sait également que Pollius Felix était marié à une femme nommée Polla qui était peut-être Polla Argentaria, la

[200] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs*, p. 180-181.

> veuve de Lucain, même si rien ne le prouve. Les autres indications sur Pollius Felix données dans ce livre (y compris son prénom) sont inventées[201].

Ainsi, la seule réalité de ce personnage serait sa famille et sa somptueuse villa dans laquelle se déroulent *Les Espions de Surrentum* et *Les Pirates de Pompéi*. Néanmoins, pour des raisons narratives, Caroline Lawrence a créé en parallèle un personnage fictif. Les histoires des enlèvements des enfants par les clients de Felix ou l'infidélité de ce dernier ne sont destinées qu'à développer le suspens des intrigues.

2.4.1.2. Les références

D'autres empereurs ou grands personnages romains sont cités par certains protagonistes mais n'interviennent pas dans les intrigues. Il s'agit seulement, pour l'auteur, d'enrichir les connaissances du lecteur.

L'empereur auquel se réfèrent régulièrement les personnages n'est autre que Néron, son règne ayant marqué les esprits par sa cruauté. D'ailleurs, Flavia le décrit ainsi :

> Néron était un empereur cruel, répondit Flavia, il a fait beaucoup de mal et Poppée était sa maîtresse. C'est Pater qui m'en a parlé, ils ont commis des actes terribles[202].

Les adultes informent plusieurs fois les enfants de la brutalité de cet empereur. Par exemple, Felix leur fait le récit de la tentative d'assassinat d'Agrippine par son propre fils :

> Elle ignorait que le toit du navire était trafiqué pour s'effondrer, une fois au large. Son fils avait prévu de la tuer et de faire passer sa mort pour un accident[203].

[201] LAWRENCE, Caroline. *Assassins,* p. 340.
[202] LAWRENCE, Caroline. *Assassins,* p. 96.
[203] LAWRENCE, Caroline. *Espions,* p. 164.

Puis, il poursuit l'histoire : Agrippine échappe au piège alors son fils la fait tuer par des hommes. Ainsi, le jeune lecteur découvre les horreurs causées par Néron. Dans *L'Émeraude du désert*, l'intrigue se concentre autour de l'Œil de Néron, émeraude qu'il s'agit de retrouver pour empêcher son propriétaire de devenir le prochain gouverneur de Rome. Un verrier, nommé pour cela Vitrarius, leur en apprend donc un peu plus sur cet objet précieux : « Cette émeraude n'avait pas la couleur des yeux de Néron, elle l'aidait à voir plus clair[204] ! » Les héros se lancent donc à la recherche de l'émeraude afin d'éviter que le futur possesseur de l'objet ne soit aussi cruel que Néron.

Parfois, de simples références sont notées mais non développées par les personnages. Dans *L'Émeraude du désert*, le comédien Narcissus écrit une nouvelle pièce intitulée « La Mort d'Antoine et Cléopâtre ». Flavia informe alors ses amis : « Je sais qui est Cléopâtre ! s'écria Flavia. C'était cette belle et puissante reine d'Égypte au temps de Jules César[205]. » Ou encore, lorsque les héros sont dans les écuries lors des courses, Scopas, le palefrenier, leur décrit un box en leur disant qu'il était réservé au cheval favori de Caligula :

> Ce box appartenait à Incitatus, l'étalon préféré de l'empereur Caligula. Sous le règne de cet empereur, il était équipé d'une mangeoire en ivoire pour l'orge, d'un abreuvoir en or pour l'eau et d'une banquette en soie[206].

Bien que simplement citées, ces différentes figures historiques prennent place dans la fiction et enrichissent la culture des jeunes protagonistes, ainsi que celle des lecteurs.

[204] LAWRENCE, Caroline. *Émeraude,* p. 227.
[205] LAWRENCE, Caroline. *Émeraude,* p. 109.
[206] LAWRENCE, Caroline. Cavaliers, p. 59.

2.4.2. Les écrivains

De grandes figures littéraires sont présentes dans les romans. De la simple référence à l'incarnation d'un rôle narratif, Caroline Lawrence a voulu offrir au lecteur un premier aperçu de la culture littéraire antique.

2.4.2.1. Pline et Quintilien : personnages intégrés dans la fiction

L'écrivain Pline l'Ancien incarne un rôle important dans *Les Secrets de Pompéi*. Néanmoins, dans les autres romans, nous rencontrons des références à ses écrits dont *L'Histoire Naturelle*. Grâce à Flavia, qui incarne le statut d'une jeune lectrice passionnée, le lecteur peut se familiariser avec l'œuvre de Pline. Par exemple, dans *Les Espions de Surrentum*, elle a recours au livre de Pline pour trouver l'antidote qui conviendrait à la femme de Felix contre un éventuel empoisonnement :

> On peut toujours compter sur l'amiral Pline. Voici son antidote universel. Si on en avale avant toute chose le matin, on est immunisé contre n'importe quel poison toute la journée. [...] *Écrasez deux noix,* lut-elle*, deux figues séchées et vingt feuilles de rue des prés dans un mortarium. Ajoutez une pincée de sel. Qui boira cela le ventre vide sera immunisé contre les poisons pour toute la journée*[207].

Ainsi, Flavia, grande lectrice, permet la découverte de cette œuvre, qui redevient alors vivante. Dans *Du Sang sur la via Appia*, Mordecaï informe les enfants sur l'histoire de cet auteur :

[207] LAWRENCE, Caroline. *Espions,* p. 130.

> Il est amiral dans la flotte romaine et c'est également un brillant historien, répondit Mordecaï tout en cherchant parmi les rouleaux posés sur la table. Il vient justement de terminer un magnifique recueil d'histoire naturelle en trente-sept volumes...[208]

À son tour, il utilise l'œuvre dans un but utilitaire afin de découvrir les risques de la rage après une morsure de chien, fait qui a lieu dans l'intrigue :

> Voilà ce que dit Pline à propos de la rage. « Très dangereuse pour les humains, particulièrement quand on entre en période astrologique du chien...la rage cause des hydrophobies fatales...En prévention, on pourra mélanger des fientes de poulet à la nourriture des chiens...[209] »

Ainsi, son œuvre est très présente dans les romans. Dans *Les Secrets de Pompéi*, Pline devient un personnage à part entière et une partie de sa vie, insérée à la fiction, nous est relatée. Au début du tome, Lupus le sauve de la noyade et fait donc sa rencontre. Pline confie aux enfants une devinette qu'ils pourront résoudre à l'aide d'un forgeron, Vulcain, résidant à Pompéi. L'écrivain s'y rend également et le lecteur va découvrir son rôle pendant l'éruption du Vésuve. Vulcain et Lupus, pris au piège par l'éruption, décident de demander l'aide de l'amiral Pline :

> Ma mère a eu une idée, poursuivit Vulcain, c'est notre seule chance de nous en sortir. Si nous parvenons à envoyer un message à l'amiral Pline, de l'autre côté de la baie, il nous enverra peut-être un de ses bateaux de guerre. Ce navire ne sauverait pas seulement nos vies mais celles de tous ceux qui sont bloqués ici comme nous[210].

Lupus parvient à prévenir Pline. Dès lors, nous avons une description très nette des derniers instants de vie de l'auteur. En effet, même devant la catastrophe, il notait tout ce qu'il voyait avec l'aide de son scribe Phrixus :

> Phrixus, prends note de ceci : les cendres tombent plus dru et plus chaudes à mesure que nous approchons de la côte. Elles sont mêlées à des morceaux de pierre ponce noircie et...hum...des cailloux carbonisés et craquelés par la chaleur...[211]

---

[208] LAWRENCE, Caroline. *Sang,* p. 78.
[209] *Ibid.*
[210] LAWRENCE, Caroline. *Secrets,* p. 175.
[211] *Op. cit*. p. 193.

Caroline Lawrence présente Pline d'une manière authentique. Fidèle à l'Histoire, elle n'a d'autre choix que de faire mourir son personnage. À l'inverse de la mort de Miriam qui relevait de sa volonté propre, l'auteur est ici contraint par la réalité quant au destin de Pline[212]. Ne résistant pas au soufre, le célèbre écrivain décède :

> Pline regarda derrière lui et essaya de prononcer quelques mots. Puis il s'affaissa comme une poupée de chiffon, dans les bras de Phrixus et Gutta qui le reposèrent sur la couverture. Mordecaï s'approcha de lui. Il desserra ses vêtements et posa deux doigts sur son cou. Puis il posa son oreille contre sa bouche. Enfin, il se redressa et secoua lentement la tête. Pline était mort[213].

Néanmoins, l'auteur fait aussi intervenir, dans *Les Dauphins de Laurentum*, le neveu de Pline l'Ancien, portant le même nom. Il rend visite aux enfants pour récolter des informations sur les derniers instants de son oncle avant sa mort. Cet épisode permet à Caroline Lawrence d'évoquer un autre fait authentique. En effet, lorsque Flavia demande à Pline le Jeune les raisons pour lesquelles il n'est pas parti avec son oncle lors de l'éruption, ce dernier lui répond : « Mon oncle m'avait demandé de composer une lettre imaginaire de Cicéron à Tite-Live, expliqua Pline. J'étais occupé à cette tâche[214]. » L'écrivain invite les héros dans sa villa à Laurentum et va les aider à retrouver un trésor qui dort au fond de la mer. L'intrigue du roman reste fictive : Pline et Miriam sont fortement intimes, déclenchant la jalousie d'Aristo ; Pline offre une maison à Gaïus et Miriam ; l'écrivain, sous la demande de Flavia, résout les problèmes de dettes du père de la jeune fille, etc. Caroline Lawrence réussit à marier, en un seul personnage, authenticité et imaginaire. Ces références permettre un premier contact avec des grandes figures littéraires.

---

[212] Pline le Jeune, dans les lettres 16 et 20 de sa correspondance avec son ami Tacite, relate d'ailleurs la mort de son oncle pendant l'éruption du Vésuve.
[213] *Op. cit*. p. 228.
[214] LAWRENCE, Caroline. *Dauphins,* p. 51.

Quintilien, célèbre rhéteur, est aussi un des nombreux personnages des *Mystères romains*. Il apparaît dans *L'Esclave de Jérusalem*, roman dans lequel il intervient au procès de l'esclave juive condamnée pour un triple meurtre. Le jeune Flaccus s'apprête à devenir avocat et s'instruit donc de l'œuvre de Quintilien : « Quintilien est le plus grand de tous les rhéteurs. Après Cicéron, bien sûr. J'espère qu'un jour, je pourrai aller étudier auprès de lui à Rome[215]. » Voulant s'amuser, Lupus et Jonathan utilisent le manuel de rhétorique de Quintilien, intitulé *L'Institution oratoire*. Il s'agit d'une technique détournée de la part de l'auteur pour informer, à travers des citations de l'œuvre, sur la rhétorique de l'époque :

> L'un des gestes les plus courants est de rapprocher l'annulaire et le pouce, et d'étendre les trois autres doigts. C'est un geste qui convient à l'exordium. Étendre le bras en balançant la main de droite et de gauche, tout en suivant le mouvement des épaules et de la tête[216].

À la grande surprise de Flaccus et les enfants, Quintilien se trouve au procès dans la partie de l'accusation. Plusieurs pages sont réservées à son discours:

> Estimés présidents et juges, dit-il d'une voix claire, nous sommes réunis ici aujourd'hui pour une occasion extraordinaire et fort triste. Un crime terrible vient d'avoir lieu à Ostia, le port de Rome. Le crime, un triple homicide, est une occurrence que je n'avais encore jamais rencontrée. Du fait que l'accusée est une esclave, ou du moins, une femme dont le statut n'est pas clair, l'affaire ne pouvait être entendue à Rome[217].

Caroline Lawrence fait donc revivre deux auteurs qui ont marqué leur temps. Le lecteur pénètre alors dans l'univers littéraire de l'époque.

[215] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 143.
[216] *Op. cit*. p. 138.
[217] LAWRENCE, Caroline. *Esclave*, p. 177.

2.4.2.2. Les références

Comme en ce qui concerne les hommes politiques, certains écrivains sont seulement cités mais leur référence permet d'élargir l'éventail littéraire proposé au lecteur. Deux écrivains sont simplement évoqués. Dans *Les Pirates de Pompéi*, Felix se rapporte à un auteur : « Le dieu du vin aime les collines, les vents du nord et l'ombre fraîche des ifs[218] » Flavia découvre qu'il s'agit d'une citation extraite des *Géorgiques* de Virgile, célèbre poète romain. De même, dans *Les Assassins de Rome*, Sisyphe, fait une légère référence à Plaute, auteur de théâtre, lorsqu'il parle des Ludi Romani :

> Pendant quinze jours, il y a des courses de chars. Tous les Romains y assistent. En ce qui me concerne, je ne supporte pas. Tout ce bruit ! soupira Sisyphe. Je préfère de loin une bonne comédie de Plaute ou un récital de musique[219].

Dans *Les Espions de Surrentum*, nous avons une référence plus approfondie à un auteur. En effet, la femme de Felix, Polla Argentaria, personnage réel, avoue à Flavia qu'elle est la veuve du célèbre poète latin Lucain dont Néron a ordonné la mort. Cette dernière apprend à Flavia quel genre d'écrit il composait avant sa mort :

- J'en ai entendu parler ! s'écria Flavia. Il me semble que Pater a un long poème de lui.
- Probablement son épopée inachevée sur la guerre civile. C'était un génie[220].

Puis, la veuve de Lucain lui raconte la mort tragique de son premier époux :

> Lucain et Sénèque, son oncle, ont tous deux été impliqués dans le complot pour assassiner Néron, commença-t-elle. [...] Néron les a fait arrêter et leur a donné un choix. Ils pouvaient soit subir une exécution publique, en plus de perdre leur maison et

[218] LAWRENCE, Caroline. *Pirates,* p. 125.
[219] LAWRENCE, Caroline. *Assassins,* p. 105.
[220] LAWRENCE, Caroline. *Espions,* p. 169.

> leurs biens, soit rentrer chez eux, mettre leurs affaires en ordre et s'ouvrir les veines. [...] D'après ce qu'on m'a dit, mon mari a pris la nouvelle calmement ; il a fait venir son médecin et il est mort en récitant ses propres vers[221].

Caroline Lawrence évoque donc plusieurs auteurs tout en mettant en arrière plan l'Histoire, comme c'est le cas pour la référence à Lucain. Ces figures littéraires s'inscrivent ainsi dans l'univers du lecteur.

2.4.3. Les personnages principaux : une distance temporelle avec le lecteur contemporain

Bien que Caroline Lawrence permette l'identification aux personnages, une certaine distance temporelle se creuse entre les protagonistes et le lecteur contemporain afin qu'il prenne conscience de certaines réalités historiques.

Nous avons déjà évoqué le passé douloureux, mais réaliste pour l'époque, de Lupus et Nubia. Le jeune garçon s'est fait arracher la langue par son oncle et a dû mendier pour réussir à survivre. Quant à Nubia, vendue comme esclave dès son plus jeune âge, sa vie incarne des faits ayant réellement eu lieu dans la Rome antique.

Quelques épisodes marquants de la vie de Jonathan installent un décalage avec celle du lecteur contemporain. Par exemple, lorsque son oncle et lui sont découverts par Domitien, ce dernier le condamne à devenir esclave et lui fait subir la sentence du marquage :

> Agathus posa sa main sur l'épaule de Jonathan. L'esclave approcha avec la barre de métal. Agathus serra l'épaule de Jonathan et lui tendit une ceinture de cuir. [...] Agathus tendit son mouchoir à Jonathan qui respira l'essence de citron à pleines narines. Puis il le plia et la plaça entre ses dents qu'il serra de toutes ses forces. Ce n'est pas la douleur qui le fit s'évanouir, mais l'odeur de chair brûlée[222].

[221] *Op. cit*. p. 171.
[222] LAWRENCE, Caroline. *Assassins*, p. 113.

De même, son engagement dans le rang des gladiateurs l'éloigne de la jeunesse du lecteur. En effet, les cruels combats qui peuvent opposer des enfants peuvent provoquer l'indignation du lecteur, alors qu'ils étaient autorisés à l'époque.

Le personnage de Flavia peut également s'écarter des mœurs et habitudes du lecteur contemporain. En effet, Marcus évoque, dans *Les Douze travaux de Flavia*, l'idée de marier sa fille avec un homme qu'il a lui-même choisi :

> Flavia, j'essaie de t'élever pour que tu deviennes une jeune femme pieuse. Mais tu cours dans tout Ostia avec un juif, un mendiant et une esclave, tu prétends avoir vu des oiseaux géants, tu prétends résoudre des mystères, tu prétends être une sorte de détective... Cela doit cesser. [...] Tu auras bientôt l'âge de te marier et [...] je crois que je t'ai trouvé un mari convenable[223].

Flavia est anéantie par cette nouvelle qu'elle ne comprend pas : « Un mari ? s'étrangla Flavia. Mais, Pater... je n'ai que dix ans[224] ! » Néanmoins, son père lui rappelle son rôle de future femme : « c'est ton devoir de te marier. Et d'avoir des enfants. C'est...c'est de la piété[225]. » De plus, il s'agit aussi pour Flavia de perpétuer la lignée familiale. Le lecteur est donc confronté aux réalités familiales qui ne sont pas les mêmes à son époque.

Les jeunes protagonistes permettent l'identification mais préservent tout de même une certaine distance, essentielle pour rappeler au lecteur que les faits ont lieu dans une époque lointaine.

Ainsi, Caroline Lawrence parvient à transmettre un savoir historique au lecteur. Événements, personnages politiques et écrivains réels prennent place dans la fiction et rendent vivante cette période de l'Histoire.

[223] LAWRENCE, Caroline. *Travaux,* p. 36-37.
[224] LAWRENCE, Caroline. *Travaux,* p. 38.
[225] *Ibid.*

3. L'approche didactique des *Mystères romains* : une volonté pédagogique explicite

Caroline Lawrence apporte également un savoir explicite. Dans la fiction, une première approche de la langue latine peut être observée. En outre, plusieurs définitions de mots sont évoquées par le biais de personnages ou par l'insertion de notes de bas de pages. De plus, le paratexte éditorial offre des connaissances supplémentaires sur la Rome antique et permet de guider le lecteur dans ces aventures romaines. Ces différentes observations nous amèneront à nous intéresser à l'intégration du roman historique jeunesse dans les programmes scolaires.

3.1. Le langage didactique

À travers la fiction, Caroline Lawrence familiarise progressivement le lecteur avec le langage de l'époque et le langage commun, répertorié dans le dictionnaire. *Les Mystères romains* s'orientent donc vers une approche didactique qui vise à inculquer des notions lexicales au lecteur.

3.1.1. Une première approche de la langue latine

Le latin, langue parlée par les Romains à l'époque, est présent dans les romans. Tout d'abord, le nom même des personnages réfère à cette langue. Deux héros nous intéressent particulièrement. En effet, Flavia Gemina porte un nom riche de significations. Dès le premier tome, lorsque la jeune fille apparaît

dans la fiction, une note de bas de page est insérée pour informer le lecteur sur le sens du prénom « Flavia » : « Nom féminin qui signifie "Jolie chevelure[226]"». Dans *Les Secrets de Pompéi*, une autre note renseigne sur la signification du nom de famille de la jeune fille « Gemina » : « Nom qui signifie "Jumelle". Geminus et Gemini sont les mêmes mots, au masculin et au pluriel[227]. » Il en est de même pour le prénom « Lupus » qui revêt une acception latine. Lorsque les enfants rencontrent le jeune mendiant, ce dernier tente de leur mimer son prénom : « Le garçon fixa Nubia, puis se mit à grogner et retroussa ses babines comme un chien féroce[228]. » Ses amis proposent donc différents mots :

- Chien ? demanda Nubia.
- Lion, essaya-t-elle encore.
- Tigre, s'exclama Flavia, tu t'appelles Tigre !
- Cheval, proposa Jonathan[229].

Flavia trouve finalement la réponse : « Lupus, tu t'appelles Lupus, poursuivit Flavia[230] » Devant l'étonnement de Nubia, Flavia lui explique la signification du prénom : « Un loup, expliqua Flavia, comme un chien sauvage et féroce[231]. » Il s'agit pour l'auteur de faire pénétrer le lecteur dans la langue latine. Les héros portent donc des prénoms qui ont un lien avec le latin. Nous pouvons également remarquer que Flavia n'appelle pas son père « Papa », comme il est le cas pour le lecteur contemporain, mais « Pater », nom conforme à l'époque : « J'arrive, Pater[232] ! », « Tout va bien, Pater ? lui demanda-t-elle en le suivant sur la passerelle[233]. », « Tu ne me l'avais jamais dit, Pater[234] ! »

[226] LAWRENCE, Caroline. *Sang,* p. 11.
[227] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 11.
[228] LAWRENCE, Caroline. *Sang,* p. 89.
[229] LAWRENCE, Caroline. *Sang,* p. 89.
[230] *Ibid*.
[231] *Op. cit*. p.90.
[232] *Op. cit*. p.12.
[233] LAWRENCE, Caroline. *Marchand,* p. 19.
[234] LAWRENCE, Caroline. *Fugitifs,* p. 12.

De nombreux mots latins sont également insérés dans la narration et souvent complétés par une note de bas de page indiquant leur signification. Ainsi, le lecteur intègre et retient plus facilement les mots qui lui sont proposés. Nous trouvons tout d'abord des mots employés quotidiennement et énoncés directement par nos personnages. Nous pouvons citer quelques exemples. Dans *Les Secrets de Pompéi*, Lupus et Jonathan jouent à la bataille et Jonathan s'exclame ainsi : « Ha ! triompha Jonathan. Achille le guerrier a vaincu le féroce monstre marin. Supplie-moi de te laisser la vie sauve. Allez ! Dis "Pax" [235]! » Une note de bas de page est alors insérée : « Mot latin qui signifie "Paix"[236] ». De même, dans *Les Assassins de Rome*, une esclave raconte la jalousie qu'éprouvait Bérénice envers elle : « Bérénice était jalouse de moi. J'avais quinze ans, elle en avait au moins cinquante ! Elle a surpris Titus en train de me reluquer un jour et *ecce* [237]! » La signification du mot est alors donnée : « Mot latin qui signifie "voilà"[238] ». Autre exemple, lorsque Felix raconte l'histoire du meurtre d'Agrippine par son propre fils, Néron, Flaccus s'exprime ainsi : « C'est *nefas*, renchérit Flaccus[239]. » Le mot latin signifie « méchanceté », « péché » ou « honte »[240]. Parfois des informations sur le fonctionnement linguistique de la langue sont livrées au lecteur. Par exemple, dans *Les Secrets de Pompéi*, les enfants retrouvent Pline et le saluent ainsi : « *Salve* ![241] » En revanche, lorsque Flavia rejoint un groupe de marchands, elle s'adresse à eux de la manière suivante : « *Salvete* ![242] » La note de bas de page qui concerne « Salvete » informe alors le lecteur sur le fonctionnement de l'adresse en latin : « "Bonjour"

[235] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 13.
[236] *Ibid.*
[237] LAWRENCE, Caroline. *Assassins*, p. 134.
[238] *Ibid.*
[239] LAWRENCE, Caroline. *Espions*, p. 165.
[240] *Ibid.*
[241] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 31.
[242] LAWRENCE, Caroline. *Émeraude*, p. 158.

en latin quand on s'adresse à plusieurs personnes. On dit *salve* pour saluer une seule personne[243]. »

Parfois, nous rencontrons également des phrases entières, voire des proverbes. Ces tournures linguistiques permettent un premier contact avec le mécanisme et le vocabulaire de la langue. Dans *Les Secrets de Pompéi*, la devinette donnée par Pline est en latin et transcrite ainsi dans la narration :

> *Littera prima obstupefacit, secuna iubet, tertia mittit, quarta ostendet, et littera quinta gaudet,* lut Flavia. Ma première lettre surprend, ma deuxième ordonne, ma troisième envoie, ma quatrième montre et ma cinquième lettre redonne la joie[244].

Ainsi, la langue latine participe à l'intrigue. En effet, les lettres que recherchent les héros se réfèrent à des mots latins et le résultat n'est autre qu'un mot de cette langue : « Asine ». Plusieurs proverbes sont également énoncés : *« In vino veritas*, cita Flavia. Dans le vin, on trouve la vérité[245]. » Ou encore : « *Dum vivimus, vivamus*, cita Vopiscus, les yeux fixés sur Volputua[246]. », dont une note nous indique la signification : « " Tant que nous sommes en vie, vivons" ; citation en latin tirée de la philosophie épicurienne[247] ».

Caroline Lawrence favorise une première « prise de contact » avec le latin. Elle ponctue ses récits de mots ou phrases latines que le lecteur mémorise facilement. En effet, les intrigues fictionnelles lui permettent de s'aventurer dans l'imaginaire tout en lui transmettant un savoir qu'il assimile sans forcément en avoir entièrement conscience.

---

[243] *Ibid*.
[244] LAWRENCE, Caroline. *Secrets*, p. 38.
[245] LAWRENCE, Caroline. *Travaux*, p. 163.
[246] LAWRENCE, Caroline. *Espions*, p. 250.
[247] *Ibid*.

3.1.2. *Les Mystères romains* : sur la piste du dictionnaire

Plusieurs définitions de mots sont insérées dans la narration. Il s'agit pour l'auteur d'enrichir le vocabulaire du lecteur grâce au détour de la fiction.

Le personnage de Nubia représente de façon détournée l'élève et donc le lecteur. En effet, cette dernière vient d'Afrique et arrive à Ostia à l'âge de onze ans. Elle est donc confrontée à une autre culture et la langue est pour elle un obstacle à franchir. Ses amis l'aident afin qu'elle comprenne progressivement le latin et sache le parler. En outre, ayant été privée de toute instruction durant sa jeunesse, elle fait preuve de nombreuses lacunes lexicales. Ainsi, l'auteur utilise le personnage de Nubia à des fins didactiques. Tel l'élève qui interroge son professeur, la jeune héroïne questionne ses amis sur des mots qui lui sont inconnus. Les autres personnages endossent alors un rôle éducatif et remédient à ses lacunes.

Nous avons plusieurs exemples dans les romans. Dans *Les Gladiateurs de l'empereur*, alors que les enfants découvrent le milieu des courses, Nubia ne comprend pas un mot : « C'est quoi, un lanista[248] ? ». Bar, le fils d'un de leurs amis, le lui explique : « L'entraîneur et l'agent des gladiateurs[249] ». De même, lorsque Flavia emploie le mot « fratricide », son amie ne saisit pas le sens. Flavia se charge de lui transmettre la signification : « C'est un mot grec, lui expliqua Flavia. Ça désigne un homme qui a tué son frère[250] ». Parfois, Caroline Lawrence joue même avec l'écriture du mot, comme si elle voulait par ce fait faciliter la mémorisation du mot par le lecteur. Par exemple, dans *Les Assassins de Rome*, Flavia reproche à Jonathan son pessimisme dû à ses pensées très sombres. Nubia, ne connaissant pas ce mot, interroge alors ses amis : « Qu'est-

[248] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs*, p. 78.
[249] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs*, p. 79.
[250] LAWRENCE, Caroline. *Gladiateurs*, p. 163.

ce que c'est, un sepimmiste[251] ? » La transcription du mot fait sourire le lecteur qui retiendra alors l'écriture et le sens plus facilement. Flavia explique le sens du mot à travers un jeu de questions-réponses qui dynamise la transmission du savoir :

- Nubia, dit-elle, décrirais-tu cette coupe comme à moitié pleine ou à moitié vide ?
  La jeune fille réfléchit.
- À moitié pleine.
- Tu es donc optimiste. Tu regardes le côté positif des choses. Et toi, Jonathan, tu dirais à moitié pleine ou à moitié vide ?
  Jonathan haussa les épaules.
- À moitié vide. Et en plus, ce jus de pamplemousse n'est même pas bon, il est acide.
  Flavia sourit à Nubia :
- Tu vois, Jonathan est pessimiste[252].

De même, lorsque les enfants évoquent l'acte de manumission d'un esclave, Nubia visualise le mot ainsi : « D'un acte de ta nue mission ? demanda Nubia[253] » De nouveau, la transcription graphique du mot provoque le rire du lecteur. Flavia s'empresse de corriger son amie et de lui apprendre la définition : « La manumission, expliqua Flavia, c'est le fait d'affranchir un esclave[254]. »

Ainsi, grâce au passé de Nubia et à son insertion dans la société et dans le domaine de l'éducation, l'auteur réussit à donner des définitions de mots. Nubia incarne alors le rôle de l'élève et ses questions permettent de transmettre une richesse lexicale au lecteur.

Parfois, les définitions ne font pas partie intégrante de la narration mais sont ajoutées en bas de page par les Éditions Milan. Les notes réfèrent à des mots propres à l'époque, dont les significations sont essentielles à la

[251] LAWRENCE, Caroline. *Assassins,* p. 8.
[252] *Op. cit*. p.8-9.
[253] LAWRENCE, Caroline. *Esclave,* p. 26.
[254] *Ibid*.

compréhension du lecteur. Elles peuvent référer à des objets. Par exemple, dans *Du Sang sur la via Appia*, une note donne l'acception du mot « amphore » : « Grand vase d'argile, dans lequel était conservé le blé, l'huile ou le vin[255] » ou encore, dans *Les Douze Travaux de Flavia*, les Éditions Milan donnent la définition du « barbiton » : « Sorte de lyre basse d'origine grecque. Il n'existe pas de preuve de l'existence de "barbitons syriens"[256] » Les notes renvoient également à des tenues vestimentaires historiques. C'est le cas de celle qui se rapporte au mot « tunique » : « Vêtement qui ressemblait à un long T-shirt. Les tuniques portées par les enfants avaient en général les manches longues[257] ». Les notes peuvent aussi donner des explications concernant des lieux, comme par exemple « la basilica » : « Bâtiment où se trouvaient la cour de justice, les bureaux et la prison[258] » ou encore « l'atrium » : « Pièce des grandes maisons romaines, où l'on recevait les hôtes. Elle n'avait en général pas de toit et possédait un bassin pour recueillir l'eau de pluie[259]. »

Les notes de pages sont donc diverses et rendent compte de la richesse du vocabulaire transmis au lecteur.

Les Mystères romains recouvrent un langage didactique que l'auteur ou les Éditions Milan se chargent de transmettre à travers la fiction et grâce aux notes de bas de pages. Ces dernières font partie du paratexte éditorial que nous allons à présent étudier.

[255] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 74.
[256] LAWRENCE, Caroline. *Travaux*, p. 155.
[257] LAWRENCE, Caroline. *Émeraude*, p. 9.
[258] *Op. cit*. p. 68.
[259] LAWRENCE, Caroline. *Sang*, p. 14.

3.2. Le paratexte éditorial

À l'aide du paratexte des Éditions Milan, des repères géographiques, chronologiques et des informations nécessaires sur des mots, personnages ou lieux propres à l'époque sont insérés.

3.2.1. Les repères géographiques

À chaque début de roman, une carte géographique est insérée. Cette dernière présente le lieu dans lequel se déroule l'intrigue et reste fidèle à la réalité de l'époque. Même lorsque les lieux sont fictifs, comme la maison de Flavia, la carte respecte l'authenticité des maisons de l'époque. Nous présenterons les cartes de deux romans dans cette sous-partie. Néanmoins, nous pourrons trouver un tableau répertoriant les cartes des autres romans en Annexe II.

Dans *Les Assassins de Rome*, l'action se déroule à Rome. En effet, Jonathan part à la recherche de sa mère, retenue au palais impérial. Deux cartes géographiques sont insérées au début de l'œuvre, dont l'une est un plan de la ville :

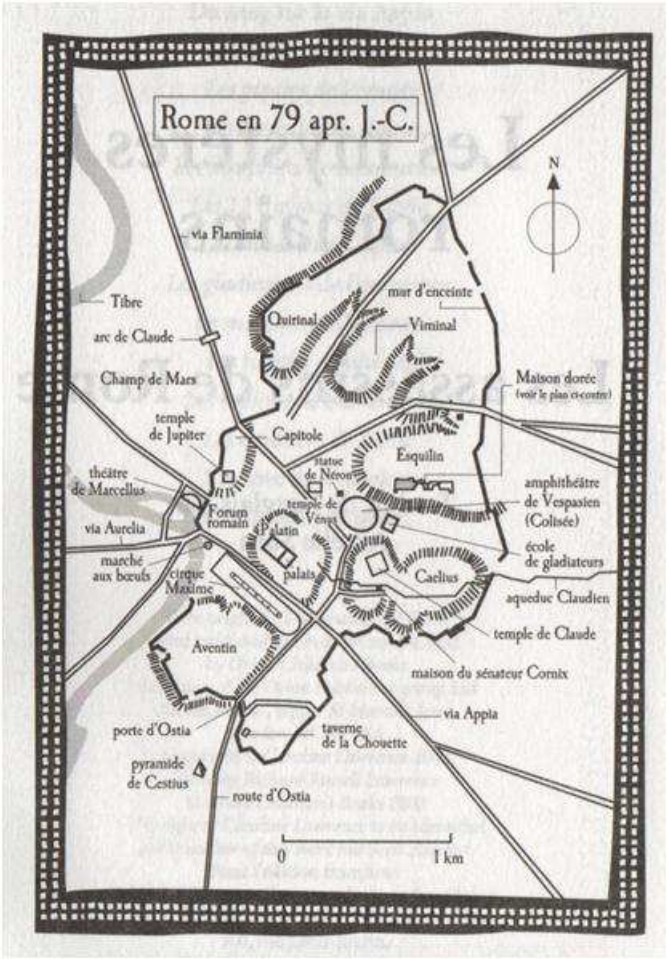


Figure 5 : Rome

Cette image est un plan de Rome permettant au lecteur de se repérer dans les différents lieux de la ville qui sont cités dans le roman. En outre, ce dernier peut également appréhender la ville telle qu'elle était à l'époque antique.

Les villes ne font pas l'objet de toutes les cartes. Prenons l'exemple de celles qui se trouvent dans *Les Gladiateurs de l'empereur* dont l'action se déroule également à Rome. L'œuvre s'ouvre sur trois cartes : l'une est à nouveau un plan de Rome mais les deux autres présentent le monument de l'amphithéâtre Flavien, endroit dans lequel se concentre l'intrigue.

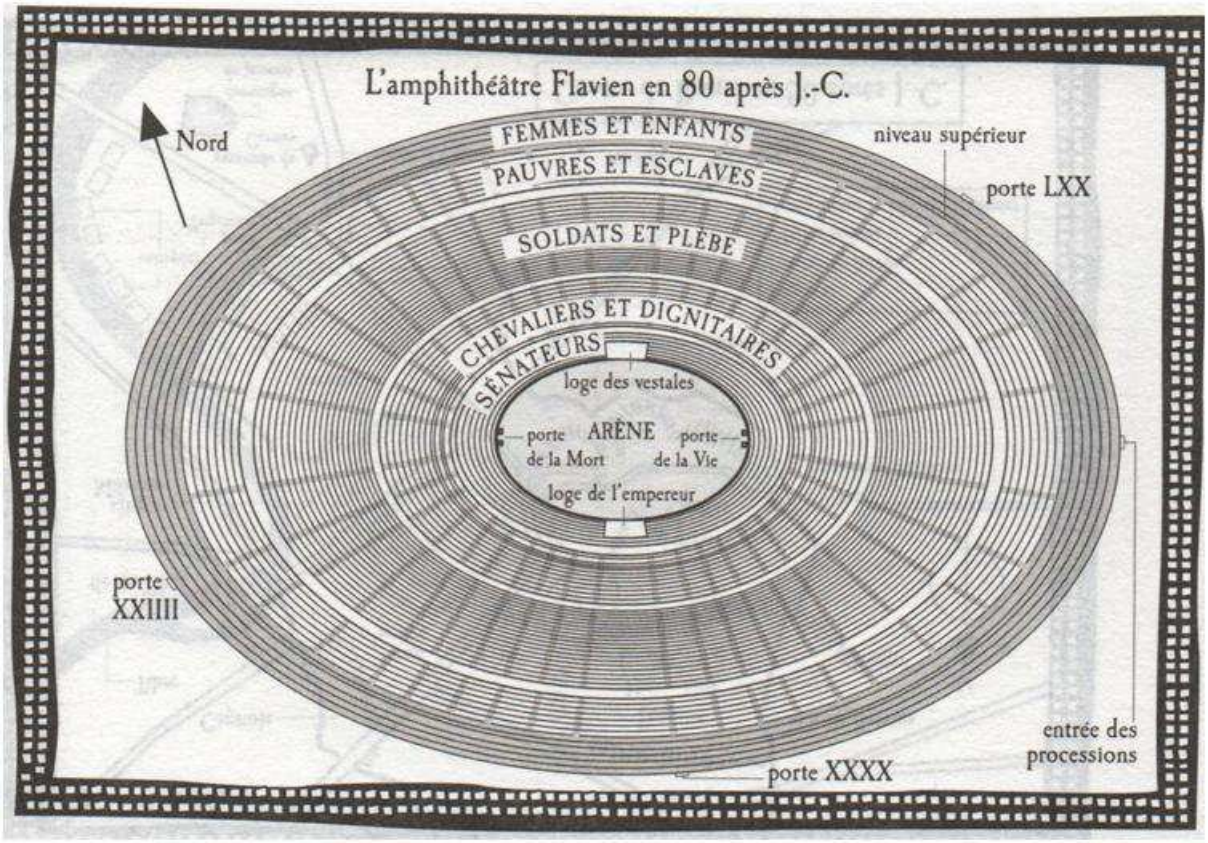


Figure 6: L'amphithéâtre Flavien

Cette image offre une vue d'ensemble du monument. Le lecteur peut ainsi avoir des repères géographiques lors de la narration. La seconde image donne une représentation plus détaillée de l'amphithéâtre :

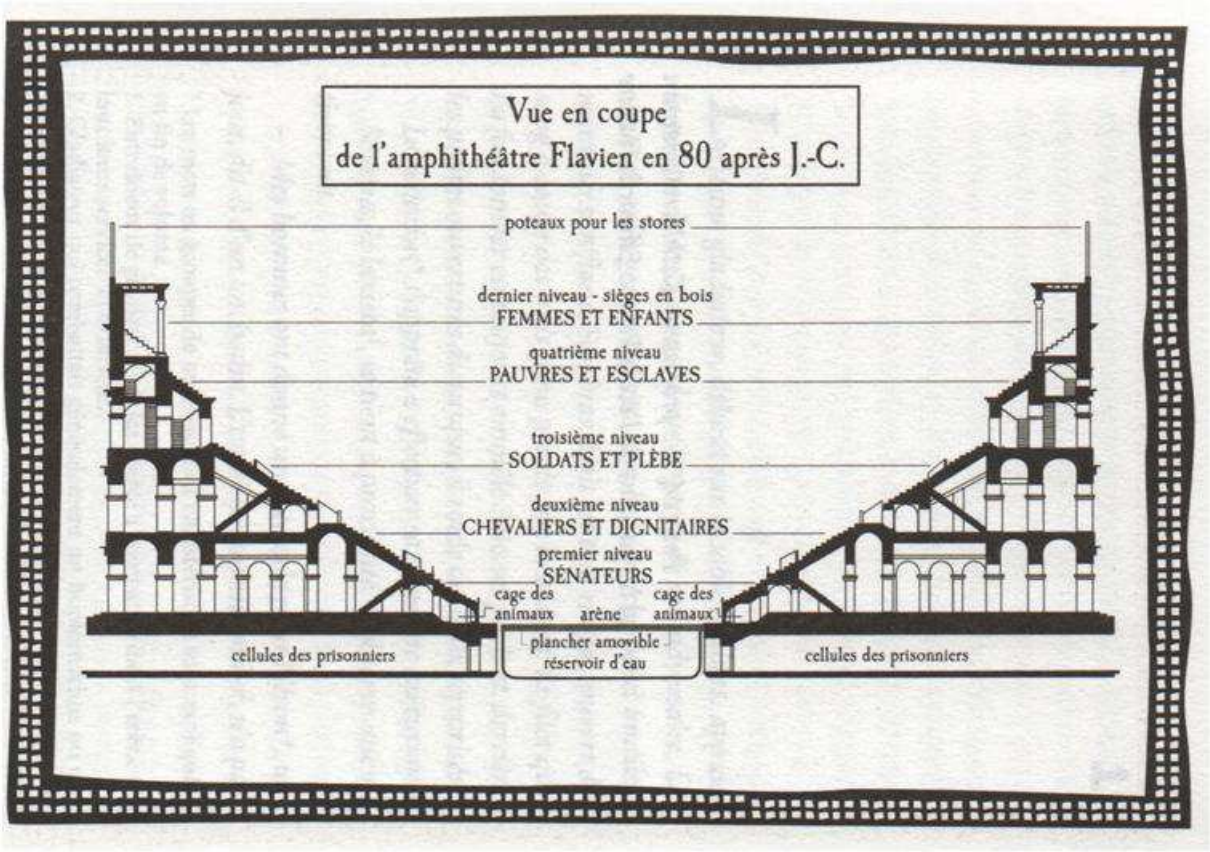


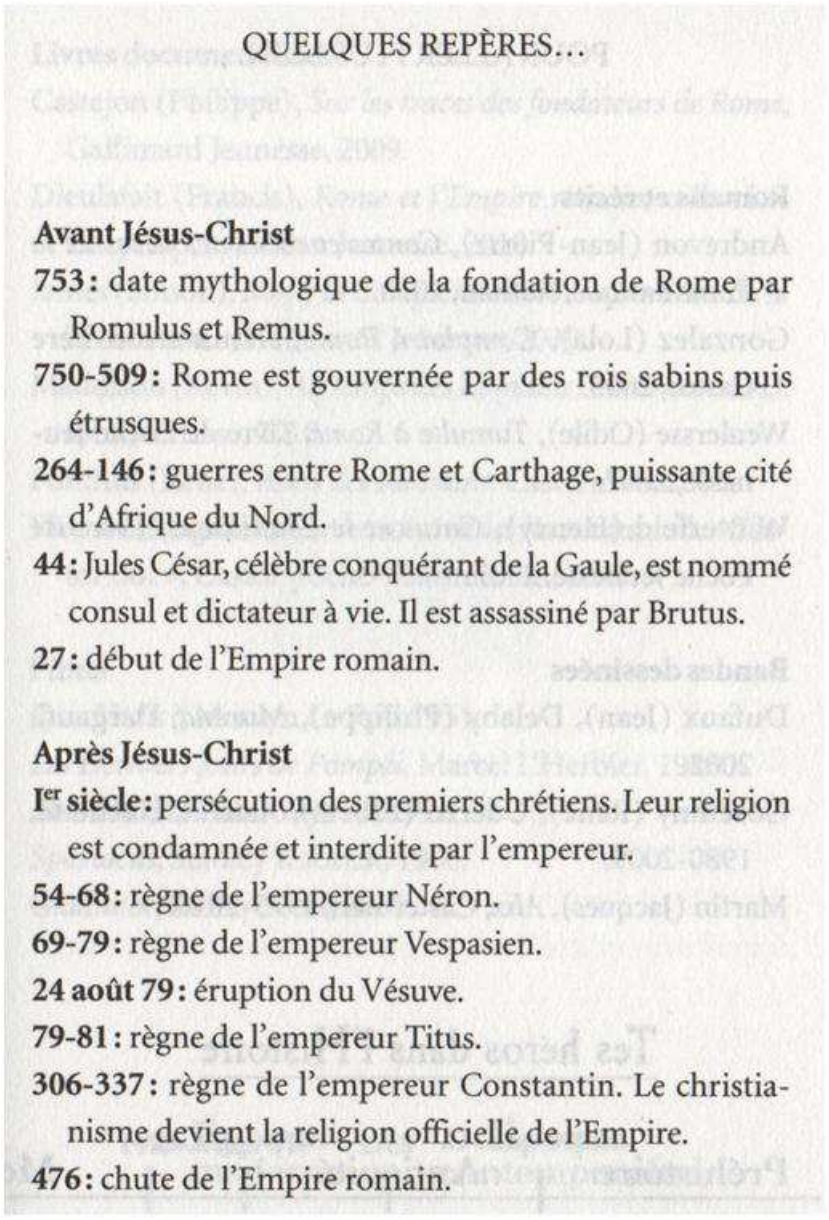
Figure 7: L'organisation de l'amphithéâtre Flavien

La carte ci-dessus n'est pas sans rappeler la description de l'organisation sociale des emplacements dont nous avons déjà parlé. Le lecteur peut se reporter à l'image pour mieux visualiser le cadre.

Ainsi, l'imaginaire du lecteur est guidé dans un but pédagogique. En effet, le paratexte éditorial est organisé de façon à compléter les connaissances historiques acquises lors de la lecture.

3.2.2. Les repères chronologiques

À la fin de plusieurs romans[260], une liste de dates est ajoutée par les Éditions Milan. En effet, après avoir été guidé sur le plan géographique, le lecteur peut se situer sur le plan temporel et surtout il peut désormais replacer le temps de l'action fictionnelle dans le temps de l'Histoire.



QUELQUES REPÈRES…

Avant Jésus-Christ

753 : date mythologique de la fondation de Rome par Romulus et Remus.

750-509 : Rome est gouvernée par des rois sabins puis étrusques.

264-146 : guerres entre Rome et Carthage, puissante cité d'Afrique du Nord.

44 : Jules César, célèbre conquérant de la Gaule, est nommé consul et dictateur à vie. Il est assassiné par Brutus.

27 : début de l'Empire romain.

Après Jésus-Christ

Ier siècle : persécution des premiers chrétiens. Leur religion est condamnée et interdite par l'empereur.

54-68 : règne de l'empereur Néron.

69-79 : règne de l'empereur Vespasien.

24 août 79 : éruption du Vésuve.

79-81 : règne de l'empereur Titus.

306-337 : règne de l'empereur Constantin. Le christianisme devient la religion officielle de l'Empire.

476 : chute de l'Empire romain.

Figure 8: Repères chronologiques

[260] *Gladiateurs ; Esclave ; Assassins ; Sang ; Travaux ; Cavaliers ; Secrets ; Dauphins ; Marchand ; Ennemis ; Pirates*

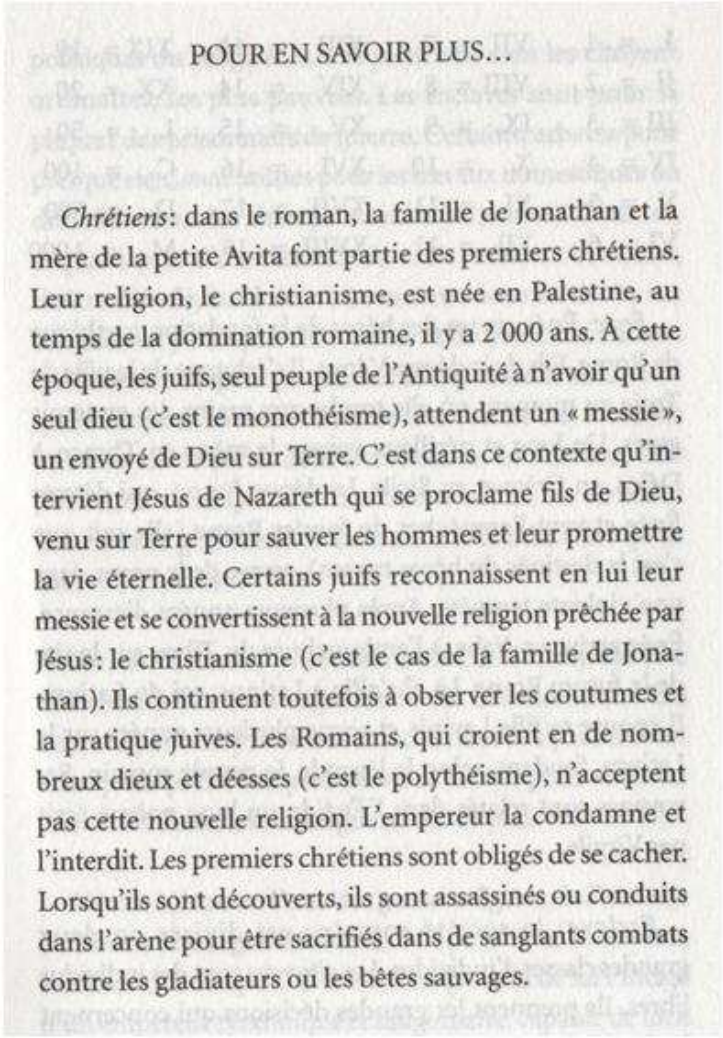
Ces repères présentent les grandes périodes de l'Empire romain, rassemblant les empereurs et les grands évènements telle la persécution des chrétiens.

3.2.3. Le glossaire

Le glossaire est un autre ajout des Éditions Milan. Il contient les mots principaux employés dans l'intrigue que ce soit des personnages réels ou mythiques, des monuments ou lieux historiques. Chaque mot fait l'objet d'une explication détaillée et minutieuse permettant au lecteur de mieux comprendre le contexte de l'histoire et les coutumes de l'époque. Nous présenterons ici quelques mots du glossaire du roman *Du Sang sur la via Appia* :

Énée: Énée est un des héros de la fondation mythique de Rome. Fils de la déesse Vénus, il s'échappe de la ville de Troie au moment où elle tombe aux mains des ennemis grecs. Un long et périlleux voyage le mène en Thrace, à Délos, en Crète et en Sicile. La déesse Junon, qui déteste Énée et veut l'empêcher de fonder Rome (elle sait que c'est la destinée du héros troyen), essaye de le noyer dans une violente tempête. Après plusieurs années d'errance, Énée arrive en Italie, à l'embouchure du Tibre, sur le site de la future Rome. Là, il s'allie à Latinus, roi du Latium. Il épouse sa fille Lavinia et règne plusieurs années sur le Latium, fondant, selon la légende, le peuple romain. Ses voyages sont relatés dans l'*Énéide*, un long poème écrit par Virgile.

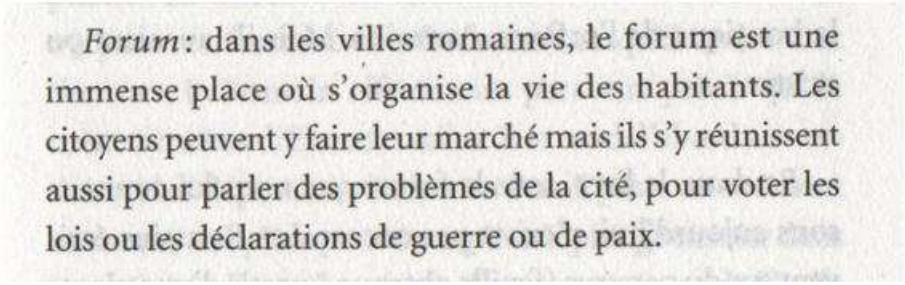
Figure 9 : Glossaire : mythe d'Énée



POUR EN SAVOIR PLUS…

Chrétiens: dans le roman, la famille de Jonathan et la mère de la petite Avita font partie des premiers chrétiens. Leur religion, le christianisme, est née en Palestine, au temps de la domination romaine, il y a 2 000 ans. À cette époque, les juifs, seul peuple de l'Antiquité à n'avoir qu'un seul dieu (c'est le monothéisme), attendent un « messie », un envoyé de Dieu sur Terre. C'est dans ce contexte qu'intervient Jésus de Nazareth qui se proclame fils de Dieu, venu sur Terre pour sauver les hommes et leur promettre la vie éternelle. Certains juifs reconnaissent en lui leur messie et se convertissent à la nouvelle religion prêchée par Jésus: le christianisme (c'est le cas de la famille de Jonathan). Ils continuent toutefois à observer les coutumes et la pratique juives. Les Romains, qui croient en de nombreux dieux et déesses (c'est le polythéisme), n'acceptent pas cette nouvelle religion. L'empereur la condamne et l'interdit. Les premiers chrétiens sont obligés de se cacher. Lorsqu'ils sont découverts, ils sont assassinés ou conduits dans l'arène pour être sacrifiés dans de sanglants combats contre les gladiateurs ou les bêtes sauvages.

Figure 10: Glossaire : les Chrétiens



Forum: dans les villes romaines, le forum est une immense place où s'organise la vie des habitants. Les citoyens peuvent y faire leur marché mais ils s'y réunissent aussi pour parler des problèmes de la cité, pour voter les lois ou les déclarations de guerre ou de paix.

Figure 11 : Glossaire : place du Forum

Ces trois mots du glossaire sont tous différents : le premier replace la condition des Chrétiens dans le contexte historique, le deuxième évoque le célèbre mythe

d'Énée et le dernier décrit la place du forum, lieu important à l'époque. Le glossaire est un apport supplémentaire visant à approfondir les connaissances du lecteur et à l'aider après ou pendant sa lecture.

Le travail des Éditions Milan dans le paratexte révèle leur volonté pédagogique : transmettre un savoir aux enfants est essentiel. Le lecteur est donc guidé dans sa lecture. Les repères qui lui sont fournis servent principalement à le guider dans l'espace-temps de la Rome antique.

3.3. Le roman historique à l'école

Ces différentes approches didactiques des *Mystères romains* nous amènent à nous intéresser à l'intégration de la littérature de jeunesse, et plus particulièrement du roman historique, à l'école.

Raymond Perrin[261] reconnaît que les œuvres classiques de la littérature française ont longtemps été les seules à être enseignées à l'école. Néanmoins, lorsque le système scolaire s'est développé et que les élèves issus de milieux sociaux très différents ont eu accès à l'école, le corps enseignant a constaté que les grandes œuvres du patrimoine littéraire n'étaient pas toujours accessibles à la lecture. Ainsi, en 1995, la littérature de jeunesse est intégrée dans les programmes officiels de l'Éducation Nationale au collège. Dès lors, plusieurs listes sont publiées dans les « accompagnements des programmes » pour chaque niveau : 6e, 5e, 4e et 3e. Raymond Perrin ajoute que ces listes sont indicatives et non obligatoires. Ainsi, les enseignants ont une certaine liberté dans le choix de livres à étudier. En revanche, ce n'est pas le cas pour les listes publiées pour le

[261] PERRIN, Raymond. *Littérature de Jeunesse et presse des jeunes au début du XXIe siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan, 2008.

primaire à partir de 2002. En effet, les professeurs doivent choisir obligatoirement des livres présents dans les « accompagnements ».

Les romans historiques se trouvent principalement dans les programmes du collège. *Les Mystères romains* sont destinés aux enfants dès « 10-11 ans », comme l'indique la mention de la quatrième de couverture et peuvent alors faire l'objet d'un enseignement. En outre, Françoise Ballanger[262] s'intéresse à l'apport pédagogique du roman policier, catégorie à laquelle appartient notre série. Selon elle, le roman policier est le plus apte à solliciter la participation du lecteur. Ce dernier tente de repérer les indices textuels qui peuvent le mener à la résolution de l'intrigue souvent mystérieuse. Il devient alors actif et correspond au rôle que l'institution scolaire vise à forger. Françoise Ballanger conclut en proposant la mise en place, en classe, de l'écriture, individuelle ou collective, d'une histoire policière. Ainsi, la lecture et l'écriture peuvent se relier.

Suzanne Pouliot, dans un article[263] , valorise l'étude du roman historique dans des projets interdisciplinaires. Prenons l'exemple des *Mystères romains*. En classe d'Histoire, ces romans, dont on peut extraire des passages à étudier, peuvent venir enrichir les leçons sur l'époque romaine. On apprend les coutumes romaines ; Rome, Pompéi ou encore Laurentum deviennent le théâtre vraisemblable de la vie des personnages ; des événements et personnages historiques prennent une importance primordiale dans le récit. La fiction transmet ainsi un savoir historique que l'enseignant peut enrichir à l'aide de manuels scolaires mais aussi en s'appuyant sur des extraits d'autres romans ou œuvres documentaires. En classe de français, ces fictions historiques peuvent servir à l'apprentissage du schéma narratif : la situation initiale, l'élément perturbateur, les péripéties, le dénouement sont des notions qui pourront être

[262] BALLANGER, Françoise. *Enquête sur le roman policier pour la jeunesse*. Paris : La Joie par les livres : Paris bibliothèques, 2003.
[263] POULIOT, Suzanne. « Le roman historique : lieu de développement d'habiletés langagières spécifiques ». *Québec français*, n°98, 1995, p. 49-53. Disponible sur Internet : http://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1229585/44284ac.pdf.

abordées en s'appuyant sur les aventures de ces quatre jeunes héros, auxquels les élèves peuvent rapidement s'attacher. Les leçons pourront également porter sur les différents types de textes : le récit, le dialogue, la description. Le travail sur les textes permettra d'aborder des notions grammaticales, telles la ponctuation ou encore les différentes classes grammaticales. Il y aura alors une continuité entre ces deux disciplines. En classe de latin, ces romans peuvent également être exploités pour l'étude de la civilisation latine mais également pour la langue elle-même puisque plusieurs mots apparaissent en latin dans les récits et peuvent ainsi proposer une première approche linguistique, comme l'apprentissage de l'impératif présent au singulier et au pluriel, avec la formule de salutation *salue / saluete*, dont nous avons cité l'exemple plus haut.

Le roman historique offre donc une richesse pédagogique qui se veut interdisciplinaire. Il réussit à marier plaisir et savoir lors de la lecture et permet aux élèves de faire le lien entre les connaissances qu'ils reçoivent en cours et celles qu'ils apprennent dans les romans. Le roman historique occupe d'ailleurs une place importante dans les listes d'accompagnement du secondaire, comme peut en témoigner celle publiée en juin 2013[264].

[264] Cette liste est disponible sur le site du Ministère de l'Éducation Nationale : http://eduscol.education.fr/cid60809/presentation.html.

Conclusion

En fin d'analyse, nous pouvons constater que « roman », synonyme d'« imaginaire », et « historique », équivalant à « vérité » sont deux notions qui se retrouvent exploitées dans un même genre narratif. L'alliance de ces mots offre une richesse incontestable dans les domaines du rêve, de l'évasion fictive et du savoir culturel. Plaire et instruire, telles sont les volontés des auteurs de romans historiques. Dans notre premier chapitre, nous avons pu constater qu'aujourd'hui la littérature de jeunesse ainsi que le roman historique ont acquis un succès considérable et sont en perpétuel développement. Le roman historique tend d'ailleurs à se diversifier de plus en plus. Nous avons donc tenté de montrer la manière dont fonctionne la relation fiction-vérité dans les romans historiques en nous appuyant sur la série littéraire *Les Mystères romains* dont les romans font voyager le lecteur dans la Rome antique.

Si le roman historique suppose la mise en scène d'un savoir, les auteurs veulent avant tout transmettre le plaisir de la lecture à travers le développement de l'imaginaire et le suspens dû à la construction des intrigues. Ainsi, ce genre romanesque se divise en plusieurs sous-genres tels les romans d'aventures ou les romans policiers. *Les Mystères romains* appartiennent essentiellement à cette dernière catégorie. Destinant ses romans à un jeune public, Caroline Lawrence a alors tenté de trouver une méthode pour retenir l'attention de ses lecteurs et développer, chez eux, le plaisir de l'évasion et de la lecture. Ainsi, les intrigues se déroulent autour d'énigmes que les quatre jeunes héros-détectives veulent résoudre. Le lecteur est alors plus réceptif à la lecture puisque, guidé par les

protagonistes, il tente d'élucider les mystères des intrigues et devient donc le cinquième héros de la bande. Le lecteur entretient alors une relation privilégiée avec l'aventure romanesque. En outre, Caroline Lawrence a construit un véritable univers enfantin dans lequel le lecteur peut se retrouver. Les quatre protagonistes sont de jeunes héros aux caractères et histoires familiales différents et variés permettant aux lecteurs pluriels de s'identifier à eux. Le jeune public pénètre alors plus aisément dans l'histoire dont le cadre lui est familier. L'auteur met aussi en scène de nombreux adultes. Certains, principalement dans l'univers familial, incarnent des personnes bienveillantes chargées de rassurer les héros ainsi que les lecteurs. Elles apportent également le réconfort et l'affection dont tout enfant a besoin. À l'inverse, d'autres adultes jouent le rôle d'opposants aux protagonistes et ces affrontements révèlent la relation adulte-enfant qui existait à l'époque romaine. Néanmoins, Caroline Lawrence fait toujours triompher les enfants et maintient un climat rassurant et serein. Ainsi, la fiction occupe une part importante dans *Les Mystères romains*.

Bien que l'auteur veuille délivrer un savoir historique, elle ne néglige pas pour autant le romanesque, concept essentiel au plaisir de la lecture. La construction narrative de la série littéraire peut en témoigner. Les schémas narratifs s'inscrivent dans une structure typique des écrits destinés à la jeunesse. Les intrigues, aux multiples péripéties, suscitent le suspens et retiennent ainsi l'attention des lecteurs, qui apprécient les rebondissements narratifs. En outre, Caroline Lawrence a choisi d'intégrer, dans le récit historique, des notions intemporelles susceptibles d'être proches du lecteur. Ainsi, les histoires d'amour ou les relations familiales sont évoquées dans les romans. De plus, l'auteur apporte une touche humoristique à ses récits, atténuant alors la violence de certaines scènes historiques telle l'éruption du Vésuve, relatée dans *Les Secrets de Pompéi*. Grâce à ces différents détours fictionnels que sont la construction romanesque, l'univers enfantin ou encore les notions intemporelles relatées,

Caroline Lawrence parvient à retenir l'attention du lecteur et à le guider dans un univers imaginaire qui déclenche le plaisir de la lecture. Le jeune public pénètre alors dans l'histoire et intègre plus facilement le savoir historique qui lui est transmis.

Si l'un des objectifs du roman historique reste d'apporter un plaisir dû à une écriture fictionnelle organisée et travaillée pour un jeune public, ce genre littéraire est également considéré pour son apport didactique. En effet, il apporte un savoir qui peut se rapporter à différentes périodes de l'Histoire. Bertrand Solet a montré que les jeunes désirent connaître leur passé et comprendre leurs origines. Ce dernier note alors la richesse des romans historiques et les multiples périodes temporelles de l'Histoire qui sont exploitées par les auteurs. De la préhistoire, en passant par l'Antiquité, jusqu'aux guerres mondiales, toute la chronologie de l'Histoire peut se retrouver dans ces romans dédiés à la jeunesse. Bertrand Solet constate tout de même que les auteurs font face à plusieurs difficultés lors de la transcription de l'Histoire dans la narration. En effet, s'adressant à des enfants, ils doivent adapter leurs récits à leur public. L'atmosphère d'une époque, sa perception temporelle ou encore son langage peuvent être des contraintes pour des auteurs souhaitant relater l'authenticité de l'Histoire. Ainsi, ces différentes difficultés doivent être revisitées à des fins narratives. Néanmoins, les auteurs ne délaissent pas le côté véridique de l'Histoire mais le parsèment dans la fiction. Nous avons pu constater à la suite des travaux de Christian Chelebourg et Francis Marcoin, que les romans historiques se répartissent en deux types. En effet, la narration peut être informée, le savoir est alors placé en arrière-plan, ou l'information peut être narrativisée et le contenu didactique se trouve cette fois au premier plan. Nous sommes arrivée à la conclusion que la série littéraire *Les Mystères romains* comporte une majorité de romans dans lesquels la narration est informée, ce qui

laisse alors une place considérable à la fiction. Néanmoins, chaque roman délivre un savoir sur la Rome antique, qu'il soit au premier ou au second plan.

Les connaissances transmises sont multiples et varient dans les romans. Certaines intrigues se concentrent autour d'événements historiques majeurs, tels l'éruption du Vésuve ou encore l'incendie qui ravagea Rome en 80, épisode relaté dans *Les Ennemis de Jupiter*. Dans ces deux exemples, les personnages sont directement confrontés aux événements qui peuvent être revisités à des fins narratives tout en gardant une authenticité puisqu'il s'agit de faits historiquement attestés. Parfois, les événements sont narrés par des personnages témoins de l'Histoire. L'origine juive de la famille de Jonathan permet à Mordecaï, le père du jeune garçon, de raconter les affrontements religieux qui ont eu lieu entre Rome et Jérusalem. Caroline Lawrence, à travers les nombreuses intrigues, offre un grand aperçu de la société romaine et son fonctionnement à l'époque du Haut-Empire romain. La violence, à travers la représentation de la mort, les faits de société tels les combats de gladiateurs ou les courses de chars, les lois sociales ou la justice romaine sont exploités dans les romans, permettant au lecteur de pénétrer dans l'univers de la Rome antique. En outre, les questions religieuses et mythologiques, fortement présentes à l'époque, sont abordées dans les récits. Les pratiques religieuses de la famille de Jonathan et de celles de Flavia permettent à l'auteur de confronter les deux systèmes religieux qui s'opposaient à l'époque : le monothéisme judéo-chrétien et le polythéisme, traditionnel des Romains. Quant à la mythologie, Caroline Lawrence parsème ses récits de personnages mythologues, tel Aristo, ou centre ses intrigues autour de mythes, comme c'est le cas dans *Les Douze travaux de Flavia*. Ainsi, la vie romaine et ses coutumes sont présentes et ancrent les récits dans une authenticité historique. Cette dernière s'impose encore plus grâce à la présence de personnages historiques dans les récits. En effet, les protagonistes fictifs côtoient de réelles personnes, tels l'empereur Titus ou Pline l'Ancien.

Parfois, de grandes figures sont simplement citées mais le lecteur en apprend beaucoup sur leur histoire. Par exemple, l'empereur Néron fait l'objet de nombreuses discussions entre les personnages. En insérant des figures historiques, l'auteur fait également prendre conscience au lecteur que les jeunes protagonistes s'inscrivent dans une époque qui est en décalage avec son univers contemporain. La violence subie par les enfants ou les mariages forcés témoignent de ces réalités historiques. Malgré une identification possible, Caroline Lawrence maintient une distance nécessaire à la compréhension et la perception d'une époque lointaine. Ce savoir, intrinsèque à la fiction, est alors assimilé par le lecteur.

Les Mystères romains apportent également des connaissances explicites enrichissant la culture historique du lecteur. Les romans véhiculent une première approche avec la langue latine, parlée à l'époque. De nombreux mots latins sont insérés dans les discours des personnages et complétés par une note de page donnant leur signification. En outre, les lecteurs découvrent également le sens de nombreux mots principalement par le biais du personnage de Nubia. En effet, cette jeune africaine est recueillie par ses amis après des années d'esclavage et découvre une nouvelle langue. Elle interroge donc souvent ses camarades sur des mots qu'elle ne comprend pas. Ces derniers lui apprennent des définitions que le lecteur assimile à son tour. *Les Mystère romains* diffusent ainsi tout un langage didactique. Enfin, grâce au paratexte éditorial des Editions Milan, les lecteurs ont accès à d'autres connaissances. Des cartes géographiques ainsi que des repères chronologiques sont insérés en début et en fin de chaque roman permettant au jeune public de se repérer dans l'espace et dans le temps.

À travers ces différents savoirs transmis, nous en sommes venue à nous intéresser, en fin d'analyse, à l'intégration du roman historique à l'école. Ce dernier est intégré dans les programmes officiels de l'Éducation Nationale au collège en 1995. En effet, il recouvre de nombreuses perspectives pédagogiques

tant en classe d'Histoire qu'en classe de Français. Pourquoi le roman historique est-il un genre intéressant pour l'instruction des enfants ? Peut-être parce qu'il recouvre deux notions essentielles pour les jeunes : le plaisir et le savoir. C'est par le biais de la fiction que le lecteur pénètre plus facilement dans l'histoire et assimile ainsi les connaissances qui lui sont implicitement livrées. Ce genre narratif a également la particularité de faire vivre la matière historique transmise.

Bibliographie

1. Ouvrages

1.1. Corpus principal

- LAWRENCE, Caroline. *Du Sang sur la via Appia*. Toulouse : Milan, 2002. Trad. : Amélie Sarn. (Titre original : *The Thieves of Ostia*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2001). 219 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Les Secrets de Pompéi*. Toulouse : Milan, 2002. Trad. : Amélie Sarn. (Titre original : *The Secrets of Vesuvius*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2001).240 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Les Pirates de Pompéi.* Toulouse : Milan, 2002. Trad. : Amélie Sarn. (Titre original : *The Pirates of Pompeii*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2002). 217 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Les Assassins de Rome.* Toulouse : Milan, 2002. Trad. : Amélie Sarn. (Titre original : *The Assassins of Rome*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2002). 191 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Les Dauphins de Laurentum.* Toulouse : Milan, 2005. Trad. : Alice Marchand. (Titre original : *The Dolphins of Laurentum*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2003). 237 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Les 12 travaux de Flavia.* Toulouse : Milan, 2005. Trad. : Alice Marchand. (Titre original : *The Twelve Tasks of Flavia Gemina*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2003). 237 p.

- LAWRENCE, Caroline. *Les Ennemis de Jupiter*. Toulouse : Milan, 2006. Trad. : Alice Marchand. (Titre original : *The Enemies of Jupiter*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2003). 269 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Les Gladiateurs de l'empereur*. Toulouse : Milan, 2006. Trad. : Alice Marchand. (Titre original : *The Gladiator from Capua*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2004). 284 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Le Marchand d'esclaves*. Toulouse : Milan, 2007 Trad. : Alice Marchand. (Titre original : *The Colossus of Rhodes*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2005). 273 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Les Fugitifs d'Athènes*. Toulouse : Milan, 2007. Trad. : Alice Marchand. (Titre original : *The Fugitive from Corinth*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2005). 303 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Les Espions de Surrentum*. Toulouse : Milan, 2008. Trad. : Alice Marchand. (Titre original : *The Sirens of Surrentum*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2006). 351 p.
- LAWRENCE, Caroline. *Les Cavaliers de Rome*. Toulouse : Milan, 2008. Trad. : Alice Marchand. (Titre original : *The Charioteer of Delphi*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2006). 310 p.
- LAWRENCE, Caroline. *L'Esclave de Jérusalem*. Toulouse : Milan, 2009. Trad. : Marie Hermet. (Titre original : *The Slave-Girl from Jerusalem*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2006). 305 p.
- LAWRENCE, Caroline. *L'Émeraude du désert*. Toulouse : Milan, 2010. Trad. : Marie Hermet. (Titre original : *The Beggar of Volubilis*. Grain Britain: Orion Children's Books, 2007). 319 p.

1.2. Ouvrages généraux sur le roman historique et policier

- BALLANGER, Françoise. *Enquête sur le roman policier pour la jeunesse*. Paris : La Joie par les livres : Paris bibliothèques, 2003. 160 p.
- PERRIN, Raymond. *Histoire du polar jeunesse, romans et bandes dessinées*. Paris : L'Harmattan, 2011. 252 p.
- SOLET, Bertrand. *Le Roman historique : invention ou vérité ?*. Paris : Éditions du Sorbier, 2003. 143 p.

1.3. Ouvrages généraux sur la littérature de jeunesse

- CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis. *La littérature de jeunesse*. Paris : Armand Colin, 2007. 127 p.
- DELOBBE, Karine. *Littérature jeunesse*. Mouans-Sartoux : PEMF, 2002. 33 p.
- ECCLESHARE, Julia (dir.). *Les 1001 Livres d'enfants qu'il faut avoir lus pour grandir*. Préface de Quentin Blake. Paris : Flammarion, 2010. 960 p.
- PERRIN, Raymond. *Littérature de Jeunesse et presse des jeunes au début du XXIe siècle. Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan, 2008. 580 p.

1.4. Articles :

- LARIVAILLE, Paul. « L'Analyse (morpho)logique du récit », *Poétique*, 19, 1974.
- GALLEGO, Julie. « Représentations littéraires et artistiques du chien dans l'Antiquité romaine : du chien utilitaire au chien de compagnie », Actes

du colloque *Une bête parmi les hommes : le chien. De la domestication à l'anthropomorphisme*, C. Beck – F. Guizard-Duchamp (éds.), Presses Universitaires de Valenciennes. (À paraître).

2. Ressources électroniques

2.1. Articles en ligne

- BRISOU-PELLEN, Evelyne. « Les problèmes d'écriture dans le roman historique ». Disponible sur Internet : http://brisou-pellen.fr/le_roman_historique.html. (Consulté le 12 octobre 2012).
- POULIOT, Suzanne. « Le roman historique : lieu de développement d'habiletés langagières spécifiques ». *Québec français*, n°98, 1995, p. 49-53. Disponible sur Internet : http://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1229585/44284ac.pdf. (Consulté le 12 octobre 2012).

2.2. Sites Web

- *Lille III jeunesse*. Disponible sur Internet : http://jeunesse.lille3.free.fr/. (Consulté le 12 octobre 2012).
- EDUSCOL. *Liste de « Lectures pour les collégiens.»* Disponible sur internet : http://eduscol.education.fr/cid60809/presentation.html

Table des annexes

Annexe I : Les schémas narratifs des *Mystères romains*

Annexe II : Tableau récapitulatif des cartes géographiques des romans

Annexe I

Les schémas narratifs des *Mystères romains*

Étapes du schéma narratif	***Du Sang sur la via Appia***
Situation initiale	Flavia résout un mystère pour son père : une pie a volé son sceau. Elle rencontre Jonathan qui la sauve des chiens sauvages. Lors de l'anniversaire de Flavia, elle achète une esclave nommée Nubia. Le capitaine Geminus, père de Flavia, part en bateau.
Élément perturbateur	Les jeunes héros découvrent une tache de sang devant la maison de Jonathan : Bobas, le chien, a été décapité et le tueur a emporté sa tête.
Péripéties	Les protagonistes interrogent des témoins tels Caudex ou Libertus. Ils soupçonnent un certain Avitus, un homme rencontré au cimetière et dont la fille est morte à cause d'une blessure due à un chien enragé. Flavia, Jonathan et Nubia rencontrent Lupus qui les aide dans leur enquête. Avitus se suicide. Le chien de Libertus, esclave d'un riche marchand, Cordius, est tué. Le tueur dépose un trident avec les têtes des chiens devant la maison de Flavia.
État final, résolution	Flavia comprend que le tueur est Libertus et qu'il voulait les effrayer pour pouvoir récupérer l'argent caché chez eux. Tous décident de passer l'été à Pompéi.

Schéma narratif du tome 1

Étapes du schéma narratif	***Les Secrets de Pompéi***
Situation initiale	Alors qu'ils se baignent à Ostia, les enfants sauvent Pline de la noyade.

Élément perturbateur	Pour les remercier, l'auteur les invite chez lui et leur donne un mystère à résoudre. Un forgeron du nom de Vulcain a affirmé qu'il mènerait à un grand trésor : « Ma première lettre surprend, ma deuxième ordonne, ma troisième envoie, ma quatrième montre et ma cinquième redonne la joie ». Ils partent en direction de Pompéi chez Gaïus, l'oncle de Flavia.
Péripéties	Flavia résout la devinette. Les enfants rencontrent une jeune fille Clio et Vulcain, le forgeron. Ils ressentent les premiers tremblements de terre. Les enfants découvrent que les parents de Clio sont aussi ceux de Vulcain. Gaïus et Miriam, sœur de Jonathan, veulent se marier. Suite aux tremblements, ils décident tous de fuir. Vulcain, suivi de Clio et Lupus part sauver sa famille. Le Vésuve entre en éruption. Vulcain et Lupus décident d'apporter un message à Pline de l'autre côté de la baie pour qu'il leur envoie un bateau. Les autres préfèrent partir à pied. Pline envoie alors une flotte impériale. La montagne explose et Pline décède.
État final, résolution	Les héros rejoignent le promontoire où l'air est plus respirable. Ils ont survécu à l'éruption du volcan.

Schéma narratif du tome 2

Étapes du schéma narratif	***Les Pirates de Pompéi***
Situation initiale	Les protagonistes sont dans le promontoire. Les maisons de Clio et de l'oncle Gaïus et la ville de Pompéi ont disparu sous les cendres. Mordecaï, le père de Jonathan, soigne les personnes après l'éruption.
Élément perturbateur	Des enfants disparaissent mystérieusement. Nubia rencontre Kuanto, un esclave en fuite qui parle sa langue. Le Patron serait celui qui enlève les enfants. L'empereur Titus arrive au promontoire pour soutenir son peuple. Felix, un client de l'oncle Gaïus, propose aux enfants de les emmener dans sa villa Limona à Surrentum. Ces derniers le soupçonnent d'être le responsable des enlèvements.
Péripéties	Les héros rencontrent Pulchra, la fille de Felix. Ils enquêtent sur l'éventuelle culpabilité de Felix et l'espionnent. Ils sont enlevés par Actius et Sorex, deux hommes du Patron (Felix) qui les emmènent dans une grotte où sont cachés de nombreux enfants prêts à être vendus. Nubia est avec Kuanto qui la convainc de partir avec lui dans le désert. En réalité, Kuanto est le complice des kidnappeurs. Lupus, qui a réussi à échapper à l'enlèvement, part prévenir Felix, qui, n'est en fait pas au courant des actes de ses hommes. Les enfants sont sur le bateau et arrivent à tromper les kidnappeurs et reprennent possession du navire. Venalicius, l'acheteur des esclaves, est donc pris au piège et conduit en prison après avoir été grièvement blessé par Lupus.

État final, résolution	Nos quatre héros se reposent dans les thermes et Flavia décide d'affranchir Nubia.

Schéma narratif du tome 3

Étapes du schéma narratif	***Les Assassins de Rome***
Situation initiale	Le roman s'ouvre sur l'anniversaire de Jonathan, qui prédit l'arrivée d'un futur malheur.
Élément perturbateur	Des soldats viennent chez Jonathan pour prévenir qu'un criminel, Simon ben Jonah, risque de venir chez eux. En réalité, il est déjà chez eux car il s'agit de l'oncle de Jonathan et il doit apporter des informations à Titus. Simon révèle de lourds secrets à Jonathan sur sa propre mère.
Péripéties	Alors que Jonathan et Simon partent à Rome pour retrouver la mère de Jonathan, Mordecaï est arrêté pour avoir hébergé un criminel. Flavia et Nubia partent alors à Rome chez Aulus Caecilius Cornix, l'oncle maternel de Flavia. Simon avoue à Jonathan qu'il est un assassin envoyé à Rome. Lupus et Aristo s'en vont à Rome pour tous les retrouver. Simon et Jonathan se font passer pour des musiciens pour accéder au palais impérial. Simon est reconnu donc ils se font arrêter. Jonathan fait la rencontre de Pizpah dans la Maison dorée, qui peut l'aider à en sortir. Rizpah apprend à Jonathan que sa mère, Susannah la Belle se trouve dans la caverne du Cyclope. Il l'espionne et découvre qu'elle s'est liée d'amitié avec Titus. Il revoit alors sa mère qui refuse de partir avec lui car Titus a besoin d'elle. Un autre assassin fait irruption mais décède après avoir été pourchassé par Lupus. Titus retrouve les enfants et s'excuse de ses erreurs lors du siège de Jérusalem.
État final, résolution	Titus fait de Jonathan un citoyen romain. Mordecaï n'est pas au courant que sa femme est toujours en vie. Les enfants retrouvent Clio qu'ils croyaient morte depuis l'éruption du Vésuve.

Schéma narratif du tome 4

Étapes du schéma narratif	***Les Dauphins de Laurentum***
Situation initiale	Lupus et Jonathan jouent de la musique. Les enfants ont construit un passage secret entre leurs chambres respectives.

Élément perturbateur	Un mendiant arrive : il s'agit du père de Flavia qui a perdu toute sa fortune lors du naufrage de son navire. Venalicius est à Ostia car il est libéré pour être jugé. Lupus pense à sa famille et à Venalicius et décide de se venger en contactant Gamala, un tueur professionnel. Les banquiers, Rufus et Dexter demandent mille sesterces au père de Flavia sinon il perdra sa maison et tout ce qu'il possède.
Péripéties	Les enfants vont à Laurentum chez Pline le Jeune, neveu de Pline l'Ancien. Nos quatre enfants pensent que Venalicius est responsable de la détresse du père de Flavia. Nubia reconnaît son frère Taharqo parmi des esclaves dans la rue. Pline leur raconte que, lors d'un autre naufrage, un trésor s'est retrouvé au fond de l'eau. Les enfants veulent alors retrouver ce trésor et comptent sur Lupus qui sait très bien plonger. Ils se baignent avec des dauphins. Un dauphin sauve Lupus, qui s'est retrouvé face à une pieuvre lors d'un plongeon. Les enfants découvrent l'histoire de Lupus : son oncle, Venalicius, a tué son père car il était jaloux de la relation qu'il vivait avec la mère de Lupus et a coupé la langue de son propre neveu. Venalicius veut en réalité se repentir et aide Lupus à récupérer le trésor. Mais il est attaqué par une pieuvre et Lupus l'aide à s'échapper. Néanmoins, Venalicius décède de ses blessures et confie son bateau à Lupus et lui demande de sauver les autres enfants enlevés.
État final, résolution	Flavia demande l'aide de Pline pour les dettes de son père en lui suppliant de ne rien lui dire. Le frère de Nubia a été vendu et acheté par un représentant de l'école de Capua. Lupus renomme le navire de son oncle : Delphina. Pline offre une maison à Gaïus (qui devient son fermier) et Miriam.

Schéma narratif du tome 5

Étapes du schéma narratif	***Les 12 travaux de Flavia***
Situation initiale	Des animaux destinés aux jeux publics se sont évadés.
Élément perturbateur	Le père de Flavia a trouvé un mari pour sa fille. Flavia rencontre Cartilia Popiclola, la nouvelle compagne de son père. Flavia pense qu'elle est responsable de cette idée de mariage et décide donc d'enquêter sur elle.
Péripéties	Flavia se renseigne sur Cartilia. Elles sont trois sœurs dans la famille, toutes nommées Cartilia dont une, Paula, serait folle. Lors d'un rêve, Hercule dit à Flavia de réaliser les douze travaux pour racheter sa faute. Les enfants se lancent donc dans l'aventure des différents tâches : capturer une biche vouée à Diane, un sanglier d'Erymanthe, un taureau de Crète, nettoyer les écuries, tuer des oiseaux du lac de Stymphale, trouver des chevaux mangeurs d'hommes, récupérer la

	ceinture des Amazones, etc. Flavia et Nubia rencontrent Diane, la sœur de Caritlia aux cheveux courts. Elles découvrent qu'elle n'aime pas Paula. Flavia finit par penser que Cartilia veut les empoisonner avec des champignons car elle est trop proche de la vérité. En fait, il s'agit d'un philtre d'amour qu'utilise Diane pour qu'Aristo tombe amoureux d'elle. Tous découvrent que le mari de Cartilia n'est pas mort contrairement à ce qu'elle laissait prétendre. En réalité, ils étaient divorcés car Catilia ne pouvait avoir d'enfants. Suite à cette nouvelle, Cartilia quitte la maison et Flavia prend conscience de la tristesse de son père, ce qui la culpabilise.
État final, résolution	Jonathan, Lupus et Flavia ont la fièvre. Cartilia reste auprès de Flavia pendant sa maladie et la jeune fille se réconcilie avec elle. Cependant, Catilia est à son tour contaminée par la fièvre et décède brutalement. Miriam et l'oncle Gaïus se marient.

Schéma narratif du tome 6

Étapes du schéma narratif	***Les Ennemis de Jupiter***
Situation initiale	Le livre s'ouvre sur l'anniversaire de Jonathan, qui décide de surveiller les patientes qui tenteraient de séduire son père car sa mère est vivante et Mordecaï ne le sait toujours pas.
Élément perturbateur	Un soldat, messager de l'empereur, informe Mordecaï que Titus a besoin de lui pour soigner la peste à Rome. Les enfants sont également conviés car l'empereur désire leur aide pour élucider un mystère. En effet, il a reçu un avertissement prophétique de Jupiter en songe : « Quand un Prométhée ouvrira une boîte de Pandore, Rome sera dévastée ».
Péripéties	Titus pense que quelqu'un a ouvert cette boîte et que si on la referme, l'épidémie cessera. Les enfants se font aider par l'astrologue Ascletario. Les quatre protagonistes s'en vont sur l'île du serpent pour chercher un médecin ressemblant à Prométhée. Ils rencontrent donc différents médecins qu'ils interrogent : Diaulus, Titus Flavius Cosmus. Jonathan élabore un stratagème pour provoquer une rencontre entre son père et sa mère : il va faire prendre des médicaments à sa mère qui vont faire croire qu'elle est malade et Mordecaï pourra ainsi la soigner. Les enfants pensent toujours qu'un complice de Bérénice est dans le palais donc ils veulent fouiller sa chambre. Ils apprennent que Bérénice va revenir. En réalité, c'est Jonathan qui a écrit une lettre à Bérénice sous le nom de Titus pour qu'elle revienne et que sa mère soit en sécurité et rentre avec eux. Mordecaï savait que Susannah était vivante car Jonathan avait parlé dans son sommeil pendant qu'il avait la fièvre. Titus devient furieux donc Jonathan s'échappe. Il se fait agresser dans la rue mais est sauvé par Agathus, qui est l'agent de Bérénice. Ce dernier lui propose d'éliminer Titus, devenu un vrai tyran. Ils empoisonnent donc sa

	couronne mais Jonathan découvre qu'il veut aussi venger son peuple et détruire Rome en y mettant le feu. Le feu se déclenche malgré l'envie de Jonathan. Ce dernier apprend la mort de sa mère et pense qu'il en est responsable à cause des médicaments qu'il lui a donnés. Ce n'est en réalité qu'un décès feint par Titus pour que Bérénice n'essaie plus de tuer Susannah. La famille et les amis de Jonathan retrouvent un corps portant sa bague. Ils le croient donc tous mort.
État final, résolution	Jonathan s'inscrit aux jeux et se fait appeler Prométhée.

Schéma narratif du tome 7

Étapes du schéma narratif	***Les Gladiateurs de l'empereur***
Situation initiale	Les enfants ont fait un mémorial pour Jonathan.
Élément perturbateur	Lupus est persuadé que Jonathan est vivant.
Péripéties	Susannah est revenue chez le père de Jonathan. Les enfants réussissent à partir à Rome, avec Caudex comme garde du corps, à la recherche de Jonathan. Ils logent chez l'oncle de Flavia. Ils tentent de trouver l'endroit où sont retenus les prisonniers dans l'Amphithéâtre. Ils assistent au début des jeux organisés par Titus pour l'inauguration de l'Amphithéâtre Flavien : combats de bêtes, exécutions, etc. Nubia remporte une balle de loterie et gagne le droit de délivrer un gladiateur. Flavia se fait passer pour une esclave orpheline et peut ainsi participer à un spectacle durant lequel de jeunes filles doivent conduire Orphée à la rame jusqu'à une île, pendant qu'il joue une belle musique. Mais Nubia comprend qu'elles sont en danger car des animaux féroces sont lâchés pendant le spectacle pour amuser le public. Flavia, grâce à l'aide de Nubia, parvient à survivre. En réalité, il s'agit du frère de Titus, Domitien, qui a organisé ce spectacle sans en avertir l'empereur. Lupus surprend une conversation de deux hommes portant sur un complot contre Titus. Ce dernier, par acte de clémence, leur pardonne d'avoir comploté contre lui. Nubia retrouve son frère, Taharqo, devenu gladiateur. Alors qu'elle peut sauver un gladiateur, son frère refuse de quitter cette vie de gloire. Lupus et Flavia retrouvent Jonathan mais ce dernier a bien changé et refuse d'entendre parler de sa vie passée. Titus apprend la vérité sur l'incendie de Rome et décide, en guise d'exemple, d'exécuter Jonathan en le confrontant à un lion. Ses amis décident de déguiser Monobaz, un lion apprivoisé, en lion noir. Ainsi, ce dernier, lors de l'exécution, ne fait preuve d'aucune férocité. Le peuple pense donc que Jonathan doit avoir la faveur des dieux. Titus lui accorde donc sa

	liberté. Jonathan apprend que sa mère n'est pas morte.
État final, résolution	Tous rentrent à Ostia.

Schéma narratif du tome 8

Étapes du schéma narratif	***Le Marchand d'esclaves***
Situation initiale	Lupus n'a pas vu sa mère depuis trois ans et il souhaite la retrouver.
Élément perturbateur	Des enfants ont été enlevés sur un bateau en direction de la Grèce. Nos héros, accompagnés des adultes, partent alors à sa poursuite.
Péripéties	Sur le bateau, ils rencontrent Gaïus Valerius Flaccus, un homme très prétentieux, surnommé Raplapla par Flavia. Ils font également la connaissance de plusieurs marins : Punicus, Atticus, Zosimus, Silvanus, etc. Aristo descend à Corinthe pour passer du temps avec sa famille. Plusieurs accidents se produisent sur le bateau donc les enfants pensent qu'il y a un complice des enlèvements d'enfants à bord. Un marin a mystérieusement disparu. Ils s'arrêtent à Symi où Lupus rencontre ses arrières grands-parents. Sa mère a fait un vœu très solennel à Apollon et est partie à Rhodes. Les enfants découvrent que le coupable à bord du navire est Zosimus. Ce dernier travaille pour Magnus, un homme qui vend des enfants. Lorsqu'ils arrivent à Rhodes, ils rencontrent Magnus, Bato se faisant passer pour un kidnappeur et les enfants pour des prisonniers. Lupus s'échappe dans un sanctuaire et se retrouve face à Magnus qui s'avère être un nain. Sextus, qui était le garde du corps des enfants, retient Nubia et Flavia car il travaille en réalité pour Magnus. Lupus réussit à échapper à Magnus et Ursus, son bras droit, qui s'enfuient. Le jeune garçon apprend que sa mère avait décidé de sacrifier sa vie à Apollon si Lupus survivait. Elle consacre désormais une vie exclusive à un dieu et se trouve désormais dans un autre sanctuaire dédié à Apollon.
État final, résolution	Tous les enfants qui étaient capturés sont ramenés dans leurs familles. Flaccus décide de poursuivre Magnus et Ursus.

Schéma narratif du tome 9

Étapes du schéma narratif	***Les Fugitifs d'Athènes***
Situation initiale	C'est leur dernier jour en Grèce. Aristo leur annonce qu'il ne repart pas avec eux car il doit aider ses parents.
Élément perturbateur	Le père de Flavia a été poignardé durant la nuit. Aristo se trouve sur les lieux avec du sang sur sa toge. Il s'enfuit. Le père de Flavia survit mais est devenu amnésique.
Péripéties	Les enfants partent à la recherche d'Aristo. Ils se dirigent vers Corinthe avec une jument. Aristo aurait jeté un sort au père de Flavia et s'il ne l'annule pas, Marcus ne se rappellera jamais qui il est. Plusieurs personnes ont croisé Aristo sur leur chemin. Les jeunes héros rencontrent Nikos, un jeune garçon qui connait l'histoire de la famille d'Aristo. Nikos n'apprécie pas Aristo qu'il trouve égoïste. Aristo se dirige vers Delphes car il serait pourchassé par les Bienveillantes. À Delphes, ils rencontrent un guide, Mystagogus, qui les amène jusqu'à Aristo. Lupus s'échappe en direction d'un sanctuaire d'Apollon où il retrouve sa mère. Les enfants se retrouvent et s'en vont vers Athènes, ville vers laquelle Aristo se dirige puisqu'il se rend à la grotte des Furies. Nos quatre protagonistes découvrent que Nikos est une fille, Megara et qu'elle est amoureuse de Dion, le frère d'Aristo. Nubia, la seule à croire à l'innocence d'Aristo, croise ce dernier sans en avertir ses amis. Jonathan et Nubia pensent que le père de Flavia et Aristo ont échangé leurs chambres et que Marcus n'était pas visé mais Flavia refuse cette version. Aristo et son frère se retrouvent face à face et se poursuivent. Megara avoue aux héros qu'elle a dit à Dion que Tryphosa, une jeune fille dont Dion est amoureux, était avec Aristo le soir du crime. Dion aurait donc voulu se venger mais a manqué sa cible. Aristo avoue qu'il ne voulait pas rentrer avec eux à cause de Miriam, dont il est toujours amoureux. Les deux frères finissent par se réconcilier.
État final, résolution	Finalement Flavia décide de ne pas poursuivre en justice Dion et de lui pardonner. Dion comprend que Megara est amoureuse de lui. Le père de Flavia retrouve la mémoire. Les héros accompagnés des adultes font voile vers Ostia.

Schéma narratif du tome 10

Étapes du schéma narratif	***Les Espions de Surrentum***
Situation initiale	Jonathan et Flavia s'embrassent car Flavia a envie de s'entraîner. En effet, elle ressent ses premiers sentiments amoureux. Les enfants sont

	invités à passer la fin du mois de juin à Surrentum, dans la villa de Felix.
Élément perturbateur	Pulchra pense que quelqu'un veut empoisonner sa mère. Du coup, Pulchra a invité six éventuels empoisonneurs : trois hommes célibataires et trois jeunes veuves. Les enfants veulent donc espionner les invités.
Péripéties	Flavia est amoureuse de Felix mais elle rencontre son futur fiancé, Tranquillus, qu'elle n'aime pas au début mais qu'elle finira par apprécier. Chaque enfant se charge de surveiller un invité : Philodemus, Claudia Casta, etc. Ils dressent une liste des plantes mortelles présentes aux alentours de la villa Limona. Lupus surprend une scène d'amour entre Felix et une femme. Les enfants partent à la rencontre d'une empoisonneuse professionnelle, Locusta, qui pourra peut-être les aider. Selon elle, l'empoisonneur de Polla, la mère de Pulchra, utiliserait de la cigüe. Les protagonistes apprennent que Felix a de nombreuses relations avec d'autres femmes, dont une esclave, Leucosia. Après avoir mis en place un plan, les enfants découvrent que Polla s'empoisonnait elle-même à cause des agissements de Felix envers d'autres femmes.
État final, résolution	Pour Flavia, Polla est une lâche. Pulchra apprend toute la vérité et en est fortement blessée. Flavia a donc changé d'opinion sur Felix et elle refuse d'ailleurs un de ses cadeaux. Ils rentrent à Ostia.

Schéma narratif du tome 11

Étapes du schéma narratif	***Les Cavaliers de Rome***
Situation initiale	Le roman s'ouvre sur l'anniversaire de Nubia. Un jeune garçon, Scopa, qui vient du sanctuaire d'Apollon de Delphes, apporte une lettre de Mélissa, la mère de Lupus, dans laquelle elle demande l'aide de son fils pour que Scopas trouve une place dans une équipe de conducteurs de chars. Grâce à leurs connaissances, Scopas peut intégrer l'équipe des Verts à Rome dont l'entraîneur est Titus Flavius Urbanus.
Élément perturbateur	Les enfants reçoivent une lettre de Scopas qui travaille comme palefrenier chez les Verts : un cheval réputé a disparu. Ils s'en vont alors à Rome chez l'oncle de Flavia pour retrouver le cheval. Un récompense de cent mille sesterces leur sera donnée s'ils retrouvent Sagitta.
Péripéties	Sagitta doit être retrouvé au plus vite puisque les courses pour les Ludi Romani vont avoir lieu. Nos jeunes héros pensent que le cheval a été enlevé par une autre équipe. Dans la rue, ils rencontrent un mendiant qui leur dit que, pour un denarius, il leur dira où se trouve le cheval. Il leur avoue qu'il est retenu sur l'Aventin. Les enfants y vont et le retrouvent. Seul Jonathan trouve cela suspect. Le cheval a été

	maltraité. Le mendiant unijambiste leur donne une tablette de malédiction écrite en caractères hébreux. Quelqu'un a volé les statues des dieux des conducteurs qui sont très superstitieux mais Nubia les retrouve. Les courses débutent mais un accident survient chez les Verts : un cheval a eu peur pendant la course et son conducteur s'est renversé et est mort. Les enfants décident d'enquêter. Ils commencent par suspecter Urbanus, l'entraîneur. Nubia comprend pourquoi les chevaux ont peur : lorsque le coupable les maltraite, il joue en même temps un air de musique. Ce même air est joué discrètement pendant la course. Lupus part à la poursuite du jeune garçon qui joue cet air. Ce dernier se fait piétiner pendant la course. Nubia entraîne le cheval Pégase pour une course. Elle rencontre le mendiant qui la convainc de rendre sa liberté à Pégase et l'amène donc dans les collines d'Alban. En réalité, le mendiant est le coupable. Il s'agit d'un ancien aurige célèbre qui a eu un accident il y a deux ans et qui veut se venger de son équipe. Les enfants retrouvent à temps Nubia dans une villa dans laquelle le mendiant avait commencé à mettre le feu.
État final, résolution	Scopas est autorisé à mener une course : il remporte la victoire.

Schéma narratif du tome 12

Étapes du schéma narratif	***L'Esclave de Jérusalem***
Situation initiale	Jonathan fait un rêve dans lequel il pressent que quelqu'un va mourir. Lors d'une balade, il assiste à un enterrement.
Élément perturbateur	Une amie de Miriam, Hephzibah, née à Jérusalem, a été affranchie par son maître, Dives, qui vient de mourir. Néanmoins, elle n'a parlé à personne de cet affranchissement. Dives aurait laissé tous ses biens à un certain Nonius qui, lui, dit qu'il n'y a jamais eu acte de manumission.

Péripéties	Les enfants veulent trouver un témoin, Gnaeus Helvius Papillio, présent lors de l'affranchissement de Hephzibah. Mais ce témoin vient d'être tué. Avant de mourir, il prononce ces derniers mots : « Je n'ai rien dit... Vite ! Trouvez les six autres...Par...Hercule ». Aristo apprend aux enfants qu'officiellement Nubia est toujours une esclave. On veut arrêter Nubia donc elle s'enfuit. Un nouveau meurtre a eu lieu : celui de Mercator, un autre témoin éventuel. Hephzibah est accusée. Nonius est le nouveau maître d'Hephzibah car il est l'héritier de Dives. Flavia se charge de trouver quelqu'un pour défendre Hephzibah : ce sera Flaccus. Ce dernier a peur du procès car il n'est que débutant. L'un des avocats de l'accusation est Bato, qui connait nos quatre protagonistes et les critique. Les enfants pensent donc que c'est lui qui a dénoncé Nubia comme étant encore une esclave. Quintilien en personne est présent au procès. Les enfants comprennent pourquoi Dives et les autres ont été tués. Dives avait fait un nouveau testament donc le meurtrier tue les témoins du nouveau testament. Les enfants recherchent ce testament qui se trouverait au temple d'Hercule. Le deuxième discours de Flaccus au procès se déroule très bien et Quintilien l'admire. Lupus a réussi à retrouver le testament. Flaccus arrive à prouver que le meurtrier n'est autre que Nonius lui-même. Hephzibah est acquittée.
État final, résolution	Miriam s'apprête à accoucher de jumeaux. Son père lui dit qu'il ne peut pas les sauver si elle veut survivre. Miriam choisit de sauver ses enfants et meurt.

Schéma narratif du tome 13

Étapes du schéma narratif	***L'Émeraude du désert***
Situation initiale	Flavia et Nubia sont avec Diane, la sœur de Cartilia, morte l'hiver dernier. Les jeunes filles ne veulent plus se marier et font vœu de chasteté au temple de Diane. Quelques instants après, Flaccus fait une déclaration d'amour à Flavia et lui dit qu'il souhaite l'épouser. Flavia renonce, voulant rester fidèle à son engagement.
Élément perturbateur	Gaïus, le mari de Miriam, serait mort car on a retrouvé ses sandales sur une plage. Mais un marin apprend à Flavia qu'il a vu son oncle embarquer sur un bateau en direction de Sabratha. Les enfants reçoivent une lettre de Titus leur demandant d'aller en Afrique pour retrouver une pierre précieuse car celui qui la possède gouvernerait Rome pendant très longtemps.
Péripéties	Les enfants arrivent en Afrique. Leur bateau qui devait les conduire à Alexandrie part sans eux. Ils rencontrent Macargus qui part pour Volubilis le lendemain. Afin de partir en voyage, les enfants rentrent dans une troupe de comédiens dont le chef est Narcissus et sont

	engagés en tant que musiciens. Ils partent en caravane. L'une des comédiennes, Casina, ressemble étrangement à Cléopâtre et serait amoureuse de Narcissus. Ils jouent des spectacles dans plusieurs villes. Lors d'un banquet, le chef d'une ville veut épouser Flavia et donne de l'argent à Narcissus qui lui promet de lui offrir Flavia. Mais ils se font poursuivre et attaquer par des hommes du chef. Finalement, ils s'en sortent. Lupus surprend une conversation entre Narcissus et Casina : ils vont devenir riches car Casina va avouer au grand public qu'elle est la descendante de Cléopâtre. A Volubilis, ils retrouvent l'oncle de Flavia devenu chasseur de bêtes. La troupe s'apprête à jouer pour le festival du gouverneur, Gnaeus Aufidius Chius. Sa femme, Glycera , porte « l'Œil de Néron », l'émeraude recherchée par les enfants. Les enfants élaborent un plan : faire une copie de la pierre pour utiliser la vraie lors d'un spectacle et pouvoir ainsi s'en emparer. Ils engagent Gaïus pour cette nouvelle pantomine, nommée *La Mort de Néron*. Après quelques mésaventures sur scène, Narcissus s'apprête à révéler qui est Casina mais cette dernière lui avoue qu'elle a menti et qu'elle n'est pas une descendante de Cléopâtre. Elle voulait seulement retenir l'attention de Narcissus. L'oncle de Flavia demande à sa nièce de renoncer à son vœu de chasteté.
État final, résolution	Les enfants rentrent à Ostia. Flavia écrit une nouvelle pantomine sur Octavia, la belle-mère de Cléopâtre Séléné.

Schéma narratif du tome 14

Annexe II

Tableau récapitulatif des cartes géographiques des romans

	Cartes géographiques du paratexte éditorial
Tome 1	- Plan d'Ostia en 79 après J.-C. - Rez-de-chaussée de la maison de Flavia
Tome 2	- La ferme d'oncle Gaïus - Villa Pompaniana - La baie de Naples en 79 après J.-C.
Tome 3	- La baie de Naples après l'éruption du Vésuve, 79 après J.-C. - Le Cap d'Hercule en 79 après J.-C.
Tome 4	- Rome en 79 après J.-C. - Maison dorée : plan du rez-de-chaussée
Tome 5	- Plan d'Ostia en 80 après J.-C. - Le centre d'Ostia en 80 après J.-C.
Tome 6	- Plan d'Ostia en 80 après J.-C. - Le centre d'Ostia en 80 après J.-C.
Tome 7	- Rome en 80 après J.-C. - Centre de Rome en 80 après J.-C.
Tome 8	- Centre de Rome en 80 après J.-C. - L'amphithéâtre Flavien en 80 après J.-C. - Vue en coupe de l'amphithéâtre en 80 après J.-C.
Tome 9	- Le voyage du *Delphina* - Navire de commerce romain - Carte des Vents
Tome 10	- La province romaine d'Achaïe en 80 après J.-C. - Carruca romaine - Athènes en 80 après J.-C.

	- Carte détaillée de l'acropole en 80 après J.-C.
Tome 11	- Côte de Surrentum en 80 après J.-C. - Baie de Neapolis en 80 après J.-C. - Villa de Pollius Felix en 80 après J.-C.
Tome 12	- Circus Maxiumuuus en 80 après J.-C. - Centre de Rome en 80 après J.-C. - Quadrige romain vers 80 après J.-C.
Tome 13	- Plan d'Ostia en 80 après J.-C. - Basilica romaine - Les gestes de l'orateur
Tome 14	- L'Afrique romaine vers 80 après J.-C. - Théâtre romain - Portraits de pièces

Table des illustrations

Figure 1: Les sous-genres du roman historique d'après *Le Roman historique : invention ou vérité ?* de B. Solet 19
Figure 2 : La place de l'Histoire dans les *Mystères romains* 72
Figure 3: Programmes des jeux 86
Figure 4 : Alliance des mythes et des intrigues 101
Figure 5 : Rome 123
Figure 6: L'amphithéâtre Flavien 124
Figure 7: L'organisation de l'amphithéâtre Flavien 125
Figure 8: Repères chronologiques 126
Figure 9: Glossaire : mythe d'Énée 127
Figure 10: Glossaire : les Chrétiens 128
Figure 11: Glossaire : place du Forum 128

Table des matières

Remerciements 2
Sommaire 4
Table des abréviations 5
Introduction 6
CHAPITRE I 9
Le roman historique : une Histoire contée 9
1. L'essor du roman historique dans la littérature de jeunesse 10
1.1. Naissance de la littérature de jeunesse et du roman historique 10
1.2. Définition du roman historique pour la jeunesse 16
1.3. Les sous-genres du roman historique 17
1.3.1. Le classement des sous-genres 17
1.3.2. Le cas des *Mystères romains* 19
2. Les personnages dans *Les Mystères romains* : un univers enfantin 26
2.1. Les personnages principaux 26
2.1.1. Leurs statuts sociaux et leurs histoires familiales 27
2.1.2. Leurs caractères 31
2.1.3. Leurs rôles dans les romans 39
2.2. Leurs rapports avec les adultes 43
2.3. Leurs rapports avec les animaux, personnages typiques des écrits pour enfants 47
3. L'écriture fictionnelle dans *Les Mystères romains* 52
3.1. Les schémas narratifs, traits caractéristiques d'une histoire fictive .52
3.2. L'univers des *Mystères romains* : un clin d'œil à la jeunesse du lecteur contemporain 55

3.2.1. Les histoires parallèles à l'intrigue principale : susciter l'émotion du lecteur 55

3.2.2. L'humour : arme nécessaire d'une écriture destinée à un jeune public 60

CHAPITRE II 64

La transmission du savoir dans le roman historique 64

1. Le roman historique : une volonté éducative 65

1.1. Les périodes de l'Histoire dans le roman historique 65

1.2. Les difficultés auxquelles sont confrontés les auteurs : les mentalités, le temps, le langage 67

1.3. La narration informée et l'information narrativisée 70

2. Le savoir historique transmis dans *Les Mystères romains* : un savoir intégré à la fiction 72

2.1. Les événements historiques 73

2.1.1. Des événements vécus par les personnages 73

2.1.2. Des personnages témoins et narrateurs de l'Histoire 77

2.2. Une peinture de la société romaine 81

2.2.1. La violence, une réalité historique 81

2.2.2. Les faits de société 85

2.2.3. Les lois sociales et leur fonctionnement 89

2.2.3.1. La condition des esclaves 89

2.2.3.2. La justice romaine 90

2.3. La religion et les mythes 92

2.3.1. Les pratiques religieuses 92

2.3.2. *Les Mystères romains* : un voyage dans la mythologie 95

2.3.2.1. Des personnages mythologues 95

2.3.2.2. Des mythes au service de l'intrigue 98

2.4. Les personnages historiques 102

2.4.1. Les personnages politiques et les grands hommes 102

2.4.1.1. Les personnages ayant un rôle dans la fiction 102
2.4.1.2. Les références 106
2.4.2. Les écrivains..... 108
2.4.2.1. Pline et Quintilien : personnages intégrés dans la fiction.. 108
2.4.2.2. Les références 112
2.4.3. Les personnages principaux : une distance temporelle avec le lecteur contemporain 113
3. L'approche didactique des *Mystères romains* : une volonté pédagogique explicite 115
3.1. Le langage didactique..... 115
3.1.1. Une première approche de la langue latine..... 115
3.1.2. *Les Mystères romains* : sur la piste du dictionnaire..... 119
3.2. Le paratexte éditorial 122
3.2.1. Les repères géographiques 122
3.2.2. Les repères chronologiques..... 126
3.2.3. Le glossaire 127
3.3. Le roman historique à l'école..... 129
Conclusion..... 132
Bibliographie 138
Table des annexes..... 142
Table des illustrations..... 157
Table des matières 158

RÉSUMÉ

Imaginaire et vérité, deux notions qui se retrouvent exploitées dans un même genre littéraire destiné à la jeunesse : le roman historique. Ce mémoire propose de s'intéresser à la relation fiction-savoir contenue dans ces romans. Comment les auteurs parviennent-ils à concilier deux concepts qui paraissent opposés et qui, assemblés, représentent un non-sens, tel que l'a constaté le critique Bertrand Solet ? Notre étude porte sur la série littéraire *Les Mystères romains* de Caroline Lawrence dont les romans se déroulent dans la Rome antique. Quelles sont les parts de romanesque et de vérité dans ces récits et comment coexistent-ils ?

Les Mystères romains sont certes ancrés dans l'Histoire mais cette dernière est contée. Si Caroline Lawrence revêt le statut d'écrivain-historienne, elle ne néglige pas l'aspect romanesque des œuvres et le plaisir de la lecture qu'elle doit transmettre. Intrigues policières, personnages permettant l'identification, constructions narratives riches en suspens et familières au lecteur, tous ces aspects fictionnels retiennent l'attention du lecteur et participent à son évasion dans un univers imaginaire.

Comment le savoir historique s'insère-t-il alors dans la narration ? *Les Mystères romains* délivrent des connaissances implicites et explicites enrichissant ainsi la culture du lecteur. Inhérents aux intrigues, les événements et les personnages historiques, les faits de société et lois, les sujets religieux et mythologiques offrent une large représentation de la vie romaine dans l'Antiquité. Parallèlement, le langage didactique contenu dans la narration ainsi que le paratexte éditorial des Éditions Milan viennent compléter le savoir implicitement délivré dans la fiction.

Cette corrélation fiction-réalité permet de s'intéresser à l'approche pédagogique du roman historique à l'école : ce genre littéraire, combinant deux aspects essentiels aux enfants, l'imaginaire et le savoir, n'est-il pas un outil nécessaire dans le domaine scolaire ?

SUMMARY

The historical novel, this literary genre intended for young people, tends to use two notions: fantasy and truth. This essay intends to take an interest in the connection between

fiction and knowledge that we find in those novels. How do authors manage to reconcile two concepts in contradiction that, put together, represent a nonsense, such as the critic Bertrand Solet has observed? Our study focuses on the literary series by Caroline Lawrence, *The roman Mysteries*, taking place in the ancient Rome. What are the aspects of fiction and truth in those stories and how do they coexist?

Certainly, *The roman Mysteries* are anchored in history but the latter is told. Though Caroline Lawrence assumes a status of historian writer, she does not neglect the fictional aspect of her works and the pleasure of reading she has to relay. Police plots, characters we can identify with, narrative structures full of suspense and familiar for the reader: all these fictional aspects hold the attention of the readers and are a part of their escape in a fantasy world.

Then, how does the historical knowledge slot into narration? The culture of readers is enhanced by implicit and explicit knowledge that are displayed in *The Roman Mysteries*. Inherent in plots, the events and the historical characters, the societal facts and laws, the religious and mythological themes give a wide depiction of the Roman life in Antiquity. At the same time, both didactic language in narration and also Editions Milan's editorial 'paratext' come to complete the knowledge inherently shown in fiction.

This correlation between fiction and reality allows to take an interest in the educational approach of the historical novel in school. Combining fantasy and knowledge, two essential aspects for children, is this literary genre not a necessary tool in education?

MOTS CLÉS/ KEYWORDS

- Antiquité / Antiquity
- Didactique / Didactic
- Fiction / Fiction
- Historique / Historical
- Identification / Identification
- Imaginaire / Fantasy
- Langage / Language
- Plaisir / Pleasure
- Réalité / Reality
- Roman / Novel
- Rome / Rome

- Savoir / Knowledge
- Vérité / Truth